BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°84

BARANOW-SANDOMIERZ, AOÛT 1944

Tête de pont trop loin ou cauchemar pour Tiger II ?

Les B1bis de Gaudet à Rethel
La compagnie de marche du 37e BCC

Kurt Meyer
Le plus jeune général de la *Waffen-SS*

Actualités
L'Armée allemande et l'OTAN, Prog. Ratnik...

CAEN LA MARTYRE

LE CALVAIRE DE LA « CAPITALE NORMANDE »

Un magazine des éditions caraktère

M 01699 - 84 - F: 6,90 € - RD
Batailles & Blindés n°83 Février / Mars 2018
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraKtère presse & éditions

AVRIL MAI 2018

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 64

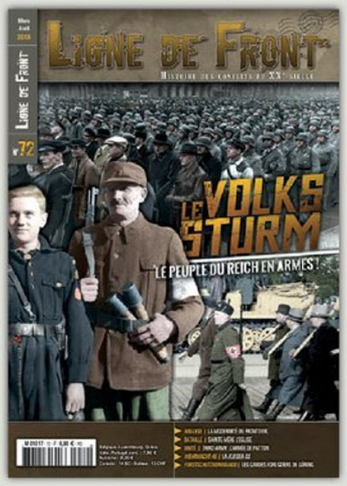
HS 129
Le Tueur de chars de la Luftwaffe

Batailles & Blindés n° 84

CAEN LA MARTYRE Le calvaire de la « capitale normande »

Ligne de Front n° 72

LE *VOLKSSTURM*
Le peuple du *Reich* en armes !



LOS! n° 37

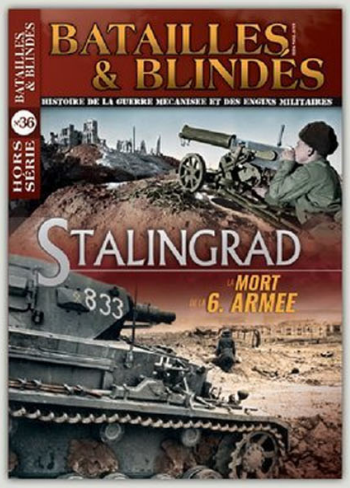
Les meilleurs croiseurs DE LA GUERRE DU PACIFIQUE

Trucks & Tanks n° 66

LE *8,8 cm FLAK*
pendant la campagne de France

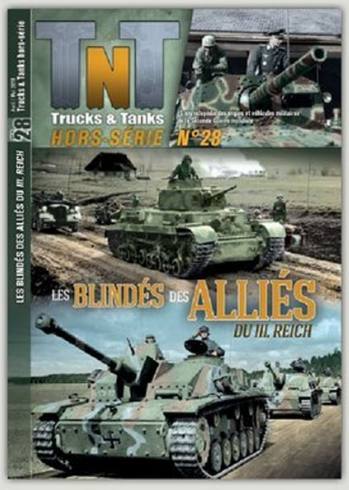
Batailles & Blindés n° 36

STALINGRAD
La mort de la *6. Armee*



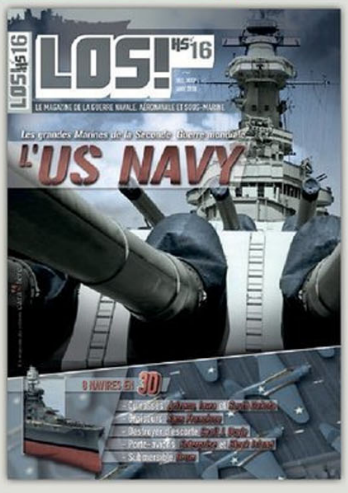
TnT Hors-Série n° 28

LES BLINDÉS
des &lliés du *III. Reich*



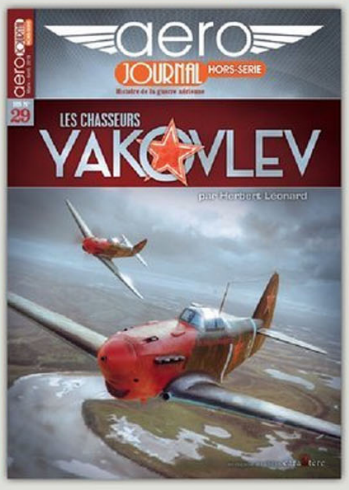
LOS! Hors-Série n° 16

L'US NAVY



AJ Hors-Série n° 29

Les chasseurs YAKOVLEV



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Une fois n'est pas coutume, nous parlerons dans cet éditorial davantage d'avions que de blindés. Car le numéro d'*Aérojournal* qui sort simultanément à ce *Batailles & Blindés* consacre un article de 30 pages au « casseur de chars » qu'a été le Henschel Hs 129 de la *Luftwaffe*. Avec son blindage de 6 à 12 mm protégeant ses parties vitales et un armement qui évoluera jusqu'à une version aéroportée du *Pak 40* de 75 mm, ce petit bimoteur a fait des coupes sombres dans les rangs des corps blindés soviétiques et à moindre mesure dans ceux des *Armoured Divisions* de Sa Majesté en Afrique du Nord. Sélectionnés parmi les meilleurs, les pilotes de Hs 129 ont passé le plus clair de leur guerre à l'Est à faire la chasse aux T-34, détruits au moyen de tactiques téméraires faites d'approches à 1 ou 2 mètres du sol à l'issue desquelles la collision avec le char visé n'était pas rare. On ne compte plus les fois où les Henschel ont assuré le rôle de « pompiers du front » en brisant à eux seuls des offensives blindées russes ayant percé le front. Pour parer au danger représenté par ces *Panzerjäger* volants, les tankistes de l'Armée rouge ont été contraints de développer des contre-mesures et ruses spécifiques. Et ce sont de véritables parties de cache-cache qui se sont jouées entre les deux camps, par dimensions interposées, entre 1942 et 1945.

Dans cet article, on parle de *Panzerjäger*, de blindage, de canons antichars à obus de tungstène, de tactiques contre les blindés, d'angles d'attaque, de course au calibre, un vocabulaire qui vous est familier. Car c'est finalement un volet méconnu de la guerre mécanisée qui est à lire dans ce numéro d'*Aérojournal* qui, normalement, se trouve à portée de votre main sur le rayonnage de votre vendeur favori.

Bonne(s) lecture(s) !

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

4 **ACTUALITÉS**

- Programme russe Ratnik
- Actualité du livre
- L'Armée allemande ne peut pas tenir sa place à la tête de la force de réaction très rapide
- Le musée des blindés de Saumur

12 **1944 BATAILLE**

Baranow-Sandomierz, août 1944
Tête de pont trop loin ou cauchemar pour Tiger II ?

Dans la foulée de leur gigantesque offensive « Bagration », les Soviétiques déclenchent l'opération « Lvov-Sandomir » et franchissent le fleuve Vistule à Sandomierz en août 1944, y établissant une solide tête de pont. Les tentatives des chars lourds Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 501* de les en déloger vont tourner court : le baptême du feu à l'Est du tout nouveau « fauve » de la *Panzerwaffe* virera à l'hécatombe !

26 **DOSSIER**

CAEN LA MARTYRE

Début juin 1944, le *Field Marshal* Montgomery a les yeux rivés sur la « ville aux cent clochers ». Il est en effet impératif que Caen tombe dans les plus brefs délais car l'aérodrome de Carpiquet, situé à l'ouest, peut servir pour le ravitaillement de la tête de pont, et sa capture ouvre la voie vers Paris ! Un objectif stratégique donc mais le vainqueur de Rommel est trop sur de lui et il ne tient pas compte de la résistance de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui va bloquer l'avancée des troupes anglaises et canadiennes en direction de la « capitale normande ». Menés par l'expérimenté *SS-Brigadeführer* Kurt « Panzer » Meyer, les jeunes *SS* vont combattre, les ordres sont de défendre Caen jusqu'au dernier homme, fanatiquement. Alors que la prise de la ville est prévue pour le 6 juin au soir, elle ne sera libérée que le 13 août 1944 après de furieux et sanglants combats qui verront les Anglais utiliser massivement les engins les plus redoutables de la *79th Armoured Division* comme les chars lance-flammes Crocodile. Des noms comme Carpiquet ou Verrières resteront gravés à jamais dans la mémoire des Canadiens. Caen, détruite à plus de la moitié, ne se relèvera véritablement qu'en 1967.

CHAPITRE 1 — CAEN LA MARTYRE — P.26
CHAPITRE 2 — « PETITS POISSONS » CONTRE « JEUNES LOUPS » — P.34
CHAPITRE 3 — BOUCHERIE POUR UN AÉRODROME — P.48
CHAPITRE 4 — CROCODILE *VERSUS* HITLERJUGEND — P.58
CHAPITRE 5 — KURT MEYER — P.62

70 **1940 BATAILLE**

Les B1bis de Gaudet à Rethel
La compagnie de marche du 37e BCC avec de Lattre de Tassigny

Après la destruction de la 1re division cuirassée française en Belgique, les équipages encore valides du 37e BCC servent à mettre sur pied la compagnie de marche du 37e BCC confiée au lieutenant Gaudet. Cette petite unité équipée de chars lourds B1 et B1bis gagne le secteur de Rethel, sur les rives de l'Aisne, où elle doit renforcer le dispositif de la 14e division d'infanterie commandée par un général promis à un grand avenir : Jean de Lattre de Tassigny !

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°84
Bimestriel // Avril - Mai 2018
ISSN : 1765-0828
Dépôt légal (BNF) : à parution
Commission paritaire : 0917 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en France par / Printed in France by : Aubin Imprimeur, à Ligugé

- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 43

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

PROGRAMME RATNIK

Par Laurent Tirone

Avec la finalisation du contrat portant sur l'acquisition de fusils d'assaut AK-12, les *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la fédération de Russie) continuent de moderniser l'équipement de leurs fantassins, processus s'inscrivant dans le programme « Ratnik », aussi désigné « kit du soldat du futur ».

LE PROGRAMME « RATNIK »

Conçu comme une réponse aux systèmes de combat individuel développés par les armées de l'OTAN – Félin pour la France, qui est l'acronyme de « Fantassin à équipements et liaisons intégrés », ou encore TALOS (*Tactical Assault Light Operator Suit*) pour les États-Unis, prévu pour août 2018 –, Ratnik cherche à améliorer le potentiel, mais aussi les chances de survie (la couverture atteint 90 % du corps), des soldats russes sur le champ de bataille. Pour ce faire, Moscou mise sur le « tout technologique », avec l'utilisation des derniers travaux dans le domaine de la protection (gilet pare-balles), de l'orientation (système de positionnement GLONASS) et des systèmes de vision nocturne afin d'opérer avec la même efficacité de jour comme de nuit… Le poids du « Ratnik » est de 22 kg dans sa configuration complète (non compris l'armement) avec une version d'assaut du gilet pare-balles 6B43. La version de base pèse jusqu'à 17 kg (sans munitions et armes) avec une variante de base du 6B43. La durée de vie du Ratnik (hors matériel plus résistant, comme les couteaux) est de cinq ans et il peut passer d'un homme à un autre.

ÉQUIPEMENTS

Présenté pour la première fois lors du Salon de l'armement, de l'aéronautique et de l'espace « MAKS 2011 » afin de mettre en avant le côté futuriste, le programme « Ratnik » comprend (liste non exhaustive) :

- Le casque l6B47. Pesant de 0,95 à 1,15 kg selon l'équipement installé, il est prévu pour pouvoir être porté au minimum pendant 24 heures. Fabriqué en polyamides aromatiques (aramides), il conserve ses qualités sur une plage de températures variant de -50 à +50° et quelles que soient les conditions climatiques (pluie, neige…) tout en résistant à un éventuel processus de décontamination. Le 6B47 assure un bouclier contre les balles de pistolet à une distance de 5 mètres et les fragments d'acier (d'une masse de 1,05 g) dont la vitesse n'excède pas les 630 m/s.
- Le gilet pare-balles 6B45. Affichant une classe de protection 5A, il neutralise les armes blanches et les éclats d'obus (de 1 à 1,1 g ne dépassant pas les 550 m/s).

1. Un soldat russe équipé « Ratnik ». Dans sa configuration complète (non compris l'armement), ce dernier pèse 22 kg.

2. L'équipement Ratnik comprend des systèmes spécifiques pour les soldats des unités de reconnaissance.

3. Gilet pare-balles 6B45. Il est efficace contre les armes blanches, les éclats d'obus, les balles d'AK-74, de M16A2 ou encore d'AKM à une distance minimale de 10 mètres.

4. Ces deux servants de mitrailleuses sont dotés d'une partie du système de combat d'infanterie Ratnik.

5. Gilet de transport 6B46.

6. L'exosquelette ExoAtlet P-1 peut aider le soldat à porter une charge de 100 kg.

7. Genouillères et coudières 6B51.

Toutes photos collection Kuzmin

3

4

5

6

7

Face aux fusils d'assaut, il peut contrer les balles d'AK-74 (cartouche 7N24 de 5,45 mm), de M16A2 (M855 de 5,56 mm), d'AKM (57 BZ-231 de 7,62 mm) à une distance minimale de 10 mètres. Un kit supplémentaire 6B45-1 (tablier et épaulettes anti-fragmentation) permet d'atteindre la classe 6A contre des balles de fusil de précision SVD (cartouche 7N13 ou 7-BR-3 de 7,62 mm) à 10 mètres et des projectiles tirés par des armes chambrées en *.338* Lapua Magnum à 300 mètres. Par ailleurs, un kit de flottabilité 6B45-2 aide le soldat à franchir des coupures humides. À noter que les divisions de montagne disposent d'un équipement spécifique capable de résister à des conditions extrêmes pendant trois jours et pouvant être porté pendant 24 heures d'affilée.

- Le kit de protection de combat 6B49. Il comprend une combinaison complète avec un pantalon, une veste, un masque (avec une moustiquaire), des gants et sur-chaussures, un tapis (jouant aussi le rôle d'isolant thermique), un sac de transport… Le 6B49 de « base » peut bloquer les éclats d'obus, de mines et de grenades d'une masse de 1 g (projetés à une vitesse allant jusqu'à 250 m/s et 180 m/s si le 6B49 est humide), mais aussi des balles (sauf pour l'aine) et des flammes (pendant 15 secondes). Il peut être renforcé avec des éléments amovibles supplémentaires (écrans de protection des cuisses, des épaules, des zones inguinales, des articulations du coude et du genou, des hanches…) qui mettent à l'abri des éclats filant à 450 m/s et des projectiles de pistolets. L'ensemble est prévu pour fonctionner à des températures variant de -50 à +50° et quelles que soient les conditions météorologiques, tout en n'étant pas dégradé en cas d'exposition prolongée à l'humidité. Il assure une certaine flottabilité, qui peut être améliorée avec un kit supplémentaire permettant au soldat de nager en eau profonde.
- Des lunettes 6B50. Elles protègent les yeux et une partie du visage des éclats (vitesse maximale de 350 m/s), ainsi que des projections de liquides corrosifs, d'aérosols grossiers…
- Un ensemble 6B51. Il préserve les articulations des genoux et des coudes contre les coups et il est adapté aux personnels des véhicules blindés et aux parachutistes.
- Un gilet de transport 6B46 (6SH117). Modulaire, compatible avec des gilets pare-balles, il dispose évidemment de poches diverses (pour des batteries d'alimentation – autonomie de 12 à 14 heures –, pour des appareils électroniques, des filtres de purification de l'eau ou des sources de chaleur autonomes pour la variante hiver du Ratnik) mais aussi d'une accroche pour un casque individuel. Il est prévu pour résister à toutes les conditions climatiques (froid, humidité ou chaleur).
- Un récepteur GLONASS (*Globalnaïa Navigatsionnaïa Spoutnikovaïa Sistéma,* Système global de navigation satellitaire) est disponible pour l'orientation ou pour calculer le positionnement des cibles.
- Un système d'identification « ami ou ennemi » (de la taille d'un téléphone portable). Sur une carte électronique, il affiche l'emplacement du soldat et de ses camarades à un moment donné.
- Un système de communication. Il assure la transmission des ordres et des informations en temps réel avec le commandement, mais aussi avec les autres membres de l'unité (niveau tactique).
- Un viseur d'imagerie thermique (1PN139 ou 1PH140) et un moniteur de casque avec un système de contrôle, sur lequel sont affichées les images. Un kit pour la reconnaissance peut être ajouté, qui renvoie les vues vers d'autres opérateurs.

1. L'équipement Ratnik comprend des sacs à dos : un de 60 litres et un autre de 18 litres pour les patrouilles.

2. Le fusil d'assaut AK-12 (6P70) est chambré en 5,45 x 39 mm (7,62 x 39 mm pour l'AK-15).

3. Ce fusil d'assaut Degtyarev AEK-971/A545 (6P67), chambré en 5,45 x 39 mm, est équipé d'un lance-grenades GP-25 Kostyor de 40 mm.

4. Les équipages de blindés sont, depuis 2016, équipés du kit 6B48 Ratnik-ZK, comprenant une combinaison de protection corporelle, un casque de communication…

- Des systèmes de visée diurne et nocturne (DNPK) pour armes de petit calibre comprenant un pointeur laser (vue à point rouge) et un désignateur laser.
- Des sacs à dos (18 ou 60 litres pour les patrouilles) pour transporter un filet de camouflage, une couverture pliable, un t-shirt ventilé, un gilet, un imperméable, une cagoule, une moustiquaire… et dotés d'accroches pour une tente et un sac de couchage.
- Un couteau de combat.

ARMEMENT

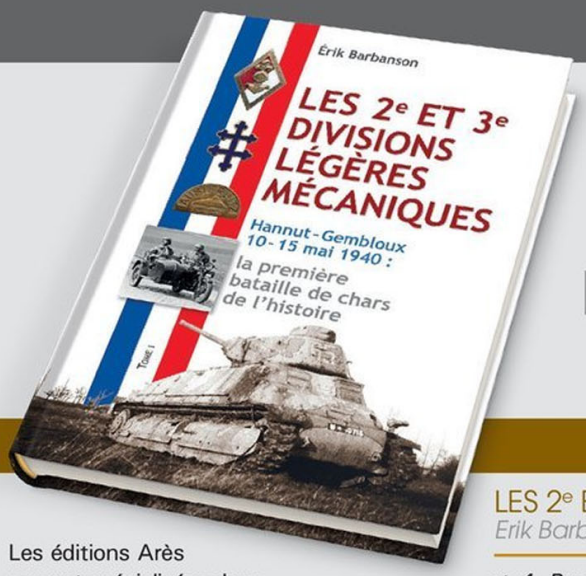
Si 28 modèles d'armes légères sont prévus, deux types de fusils d'assaut sont sélectionnés en 2018 : l'AK-12/15 de Kalachnikov et l'AEK de Degtyarev. Le choix de deux modèles différents peut étonner, mais d'une part, les deux groupes industriels ont fait un lobbying intensif (poussant les autorités russes à ne pas trancher), et d'autre part, l'AK-12 est plus rustique et simple d'utilisation (destiné aux unités d'infanterie, de chars, d'artillerie…), et l'AEK, plus stable au moment du tir, est prévu pour équiper les forces spéciales. Kalachnikov a développé deux versions de son fusil d'assaut : l'AK-12 chambré en 5,45 × 39 mm et l'AK-15 en 7,62 × 39 mm. Les deux affichent une cadence de tir de 700 coups par minute et une portée maximale de 800 mètres. Degtyarev fournit également deux versions : l'AEK-971/A545 (6P67) en 5,45 × 39 mm et l'AEK-973/A762 (6P68) en 7,62 × 39 mm. Leur cadence de tir s'établit à 900 coups et la portée maximale à 1 000 mètres.
Les deux fusils d'assaut peuvent utiliser les mêmes munitions et chargeurs que les AKM (7,62 mm) et AK-74 (5,45 mm).

RATNIK-3

Le futur du Ratnik (version 3) doit comprendre un dispositif de communication plus élaboré pour une meilleure intégration sur le champ de bataille, un équipement de micro-climatisation (froid ou chaleur), un système de pointage installé sur la visière du casque et surtout un exosquelette ExoAtlet P-1. Ce dernier peut aider le soldat à porter une charge de 100 kg. Pas moins de dix sous-systèmes high-tech sont prévus, dont des capteurs visant à surveiller l'état psychophysiologique du porteur. Une alimentation en énergie autonome doit également faire partie de l'équipement du fantassin du futur, mais peu d'informations filtrent sur ce sujet. ■

ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Laurent Tirone et Yann Mahé



LES 2e ET 3e DIVISIONS LÉGÈRES MÉCANIQUES

Erik Barbanson

Les éditions Arès se sont spécialisées dans l'Histoire de l'Armée française de 1940 et, après le précédent ouvrage, remarqué, sur la 1re division cuirassée au combat, voici un nouveau livre consacré aux 2e et 3e divisions légères mécaniques et écrit par Erik Barbanson, bien connu des lecteurs de Batailles & Blindés pour avoir commis le hors-série n°3 sur l'épopée du 6e GRDI.

Cette fois, l'auteur s'attaque au fameux corps de cavalerie du général Prioux, et à son engagement entre Hannut et Gembloux entre le 10 et le 15 mai 1940, face au *XVI. Armee-Korps (mot.)* du *General* Hoepner (*3. et 4. Panzer-Divisionen*). Cette bataille, qui constitue le premier grand combat de chars de la Seconde Guerre mondiale, impliquera pas moins de 1 300 blindés (chars et automitrailleuses) et 50 000 hommes. Agréable à lire, ce récit détaillé, agrémenté de très nombreux témoignages de combattants et d'ordres de bataille précis, est l'aboutissement de 15 ans de recherches. Ce travail est, qui plus est, illustré par de nombreuses photos – la plupart inédites car issues de collections privées –, de profils couleur de chars, de cartes et d'insigne d'unités. À noter qu'il s'agit du premier volume de cette étude de la bataille d'Hannut – Gembloux vue du côté français, et elle fera date. Vivement le tome 2 ! La rédaction recommande sans réserve l'acquisition de cet ouvrage.

Éditions Arès, 2017
188 pages - 39,90 €
ISBN : 978-2-9558385-1-8

UNE GÉNÉRATION FRANÇAISE – ICI LONDRES (TOME 4)

Thierry Gloris & Eduardo Ocana

Quatrième tome d'une série de six publications contant le parcours de trois personnages différents, la bande dessinée « Une génération française – Ici Londres » nous permet de retrouver le plus si insouciant Martin Favre confronté à l'assaut allemand de juin 1940. De la Côte d'Opale (évacuation de la poche de Dunkerque) à Londres (naissance des Forces françaises libres) pour finalement poser pied en Afrique (colonne Leclerc), nous suivons les aventures guerrières (et amoureuses) de Martin, bien déterminé à continuer le combat, parcours tragique d'un homme remplaçable mais indispensable. Le volet politique n'est pas oublié, avec les efforts de De Gaulle pour convaincre Churchill ou encore le drame de Mers el-Kébir. Une BD forte, qui n'hésite pas à aborder le thème de l'antisémitisme dans la société française des années 1940.

Éditions Soleil, 2018
48 pages – 14,50 €
ISBN : 978-2302066427

WEHRMACHT 46 L'ARSENAL DU *REICH* – (TOME 2)

Xavier Tracol, Laurent Tirone et Yann Mahé

Après une longue attente, les Éditions Caraktère présentent le second volume de *Wehrmacht 46*. Alors que le premier tome (publié en 2016) ne traitait « que » de l'armée de Terre allemande (*Heer* et *Panzerwaffe*), celui-ci est consacré à la *Kriegsmarine*, à la *Luftwaffe*, à la *Waffen-SS* et aux armes de destruction massive. Beaucoup de choses ont été dites sur les « armes miracles » à l'étude ou mises en œuvre à la fin de la guerre par le *III. Reich*. À travers la multitude de matériels développés dans l'urgence par les centres de recherches germaniques pour ses différentes branches, il est possible de dresser le portrait qui aurait été celui de l'Armée allemande si la Seconde Guerre mondiale s'était prolongée en Europe. Ce travail, auquel s'est livrée la rédaction des Éditions Caraktère, ne met pas seulement en évidence des dizaines d'équipements et de matériels, dont certains peu connus, mais il s'efforce aussi de présenter leur genèse, leurs doctrines d'emploi et les unités qui les auraient utilisés au combat. Le tout avec des plans, des profils couleur, des schémas tactiques, des photos d'époque et des fiches techniques.

Éditions Caraktère, 2018
210 pages – 39,90 €
ISBN : 978-2-9164-0313-7

L'ARMÉE ALLEMANDE NE PEUT PAS TENIR SA PLACE À LA TÊTE DE LA FORCE DE RÉACTION TRÈS RAPIDE DE L'OTAN

Par Laurent Lagneau

Ces derniers temps, il ne se passe pratiquement pas une semaine sans que le mauvais état de préparation opérationnelle et les problèmes de disponibilité des forces armées allemandes (*Bundeswehr*) ne fassent les choux gras de la presse d'outre-Rhin.

L` ALLEMAGNE À LA TÊTE DE LA VJTF

Il faut cependant dire que, alors que la situation politique reste compliquée à Berlin, le commissaire parlementaire à la *Bundeswehr*, le social-démocrate Hans-Peter Bartels, enchaîne les interventions médiatiques pour tirer le signal d'alarme. Mais c'est le quotidien conservateur *Die Welt* qui est à l'origine d'une nouvelle polémique sur les capacités militaires allemandes. À partir de janvier 2019, l'Allemagne prendra la tête de la « Force opérationnelle interarmées à très haut niveau de préparation » [*Very High Readiness Joint Task Force*, VJTF] de l'OTAN, dont le principe a été décidé en 2014 après l'annexion de la Crimée par la Russie.

Cette VJTF, qui fait partie de la Force de réaction de l'OTAN (NRF), mobilise 5 000 soldats (soit une brigade terrestre multinationale) ainsi que des forces spéciales et des moyens aériens et navals. Devant intervenir à très court préavis en cas de nécessité, elle vise à « préparer » le terrain pour le déploiement d'un groupe initial de forces de deuxième échelon (IFFG) composé de deux brigades multinationales. L'an passé, la Rand Corporation avait émis des doutes sur la capacité de la *Bundeswehr* à conduire la VJTF, estimant qu'il lui faudrait « probablement plus d'une semaine pour mobiliser un bataillon blindé » et un mois pour solliciter une brigade blindée complète « en dépouillant d'autres unités ».

LA SITUATION DE LA *BUNDESWEHR*

Or, selon *Die Welt*, cette étude est encore d'actualité. Ainsi, affirme le quotidien, sur la base de documents internes de la *Bundeswehr*, le *Panzerlehrbataillon 93* de la *Panzerlehrbrigade 9* de Munster, qui va être intégré à la VJTF, dispose d'à peine 9 des 44 chars Leopard 2A6 présents dans les tableaux d'effectifs, et sur les 14 Marder nécessaires, seuls 3 sont en état de marche.

➤ Ci-contre : Leopard 2A6 lors de la compétition *Strong Europe Tank Challenge 2017*. Pour l'édition 2016, les Allemands avaient remporté l'épreuve devant les Danois et les Polonais, mais en 2017, ils se sont inclinés face au team autrichien et ses « vieux » Leopard 2A4. DoD

➤➤ Page de gauche : Véhicule de combat d'infanterie Marder (Martre) 1A3 de la *Bundeswehr* lors de l'exercice multinational « Saber Junction 2012 ». Entré en service en 1971, ce blindé de 33,5 tonnes est assez ancien, ce qui explique son faible taux de disponibilité. Berlin a prévu de le remplacer par le Puma, mieux protégé et mieux armé, mais ce VCI lourd de 43 tonnes n'a été livré qu'en 2015, et la commande initiale de 405 exemplaires a été réduite à 305, chiffre à comparer aux 390 Marder répertoriés dans les effectifs de l'Armée allemande. DoD

En cause ? Le manque de pièces de rechange et le coût élevé, ainsi que le temps nécessaire pour entretenir les véhicules. Les lunettes de vision nocturne, les lance-grenades et même les vêtements chauds se font « également rares ». « Ils seront fournis par d'autres bataillons, qui, eux, ne pourront pas s'entraîner correctement », note le rapport.

Mais ce n'est pas tout. Il a aussi fait état de difficultés pour l'approvisionnement en rations de combat (la quantité disponible dans les dépôts serait en dessous du point critique). Et à la suite de *Die Welt*, le quotidien *Rheinische Post*, qui cite un rapport interne de l'état-major de la *Deutsches Heer* [force terrestre, ndlr], indique qu'il manque aussi des « unités d'hébergement » mobiles (c'est-à-dire des tentes de campagne) pour un déploiement dans le cadre de la VJTF pour la période 2018-2020. Environ 2 500 seraient disponibles, même si elles ne sont « pas adaptées ». Et les gilets de protection ainsi que les vêtements d'hiver sont « également si rares qu'il est impossible de s'assurer que les besoins soient satisfaits ». En un mot, la *Bundeswehr* n'est pas en mesure, actuellement, de mobiliser une unité opérationnelle dans les 48 heures, comme l'exige la VJTF de l'OTAN.

RÉACTIONS POLITIQUES

D'autant plus que, la semaine passée, Hans-Peter Bartels avait prévenu que la Marine allemande aurait de grandes difficultés à honorer ses engagements au sein de l'Union européenne et de l'OTAN au regard de la faible disponibilité de ses navires. Il en serait donc aussi de même pour la *Deutsches Heer*… et l'aviation [*Luftwaffe*], dont les avions Eurofighter et les Panavia Tornado ainsi que les hélicoptères CH-53 « ne sont en service que quelques mois par an et restent en maintenance le reste du temps ». Aussi, les critiques visant la ministre allemande de la Défense, Ursula von der Leyen, pleuvent. Sans surprise, ses adversaires ne retiennent pas leurs coups. « Nous ne pouvons pas et n'accepterons pas de telles lacunes dans l'approvisionnement », a lancé Fritz Felgentreu, spécialiste des questions de défense au *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (SPD ou Parti social-démocrate d'Allemagne).

Chez les libéraux du *Freie Demokratische Partei* (FDP, Parti libéral-démocrate), le ton est plus fort. « Le fait que même les équipements de base, tels que les gilets de protection et les vêtements d'hiver, sont insuffisants montre à quel point la *Bundeswehr* est dans un état misérable à cause de la réduction des coûts », a dénoncé Marie-Agnes Strack-Zimmermann, qui a assuré que cette « situation scandaleuse » sera évoquée « lors de la prochaine réunion de la Commission de défense du Bundestag ». Et d'ajouter, par ailleurs : « Il est extrêmement désolant que les tâches dans le cadre de l'OTAN ne puissent être accomplies qu'avec du bruit. »

Pour les élus de la CDU/CSU, le parti dont est issue Mme von der Leyen, il est crucial d'augmenter le budget de la *Bundeswehr*. « C'est la base de la sécurité de l'Allemagne et de l'Alliance. Le matériel doit arriver encore plus vite que prévu dans les troupes », a ainsi commenté Henning Otte.

Le président de l'Association allemande des forces armées, le lieutenant-colonel André Wüstner, a renvoyé tout le monde dos-à-dos. « La question clé à laquelle les responsables politiques de tous les partis doivent répondre est la suivante : l'Allemagne doit-elle à nouveau avoir des forces prêtes à l'emploi ou non ? Si c'est non, je suggère la dissolution des forces armées. Mais si la *Bundeswehr* est toujours nécessaire, alors il faut atteindre rapidement un consensus sur l'adaptation et l'accélération des procédures d'achat, et voter le financement nécessaire », a-t-il confié à *Die Welt*. « Cela ne peut pas continuer ainsi, surtout dans le contexte où une grande partie du monde est en flammes », a-t-il insisté.

Directeur du *Centre for European Security*, basé à Prague, Mark Gaelotti n'est pas surpris par cette situation. « Les différents problèmes militaires allemands ne sont pas un secret pour le reste de l'OTAN », a-t-il estimé auprès de *Deutsche Welle* avant d'expliquer que, pendant longtemps, l'Allemagne a sous-investi dans ses forces armées « en s'enveloppant dans le manteau de sa politique étrangère non militariste ». ■

➤ Le Leopard 2A6 doit laisser sa place à la version 2A7 en attendant l'aboutissement des études, prévue fin 2018, du programme *Main Ground Combat System* (MGCS). Celui-ci devrait déboucher en 2020 sur la construction de six prototypes destinés à tester différentes configurations, dont l'une sera sélectionnée en 2025 pour une production en série prévue en 2030. DoD

LE MUSÉE DES BLINDÉS DE SAUMUR

Une incroyable collection !

Par Laurent Tirone

Sauf mention contraire, toutes photos collection Séléna Tirone

1

Situé dans la ville de Saumur, dans le département du Maine-et-Loire, le Musée des blindés Général-Estienne présente une des plus impressionnantes collections de véhicules militaires en tous genres du monde. Ainsi, des véhicules militaires, de la Première Guerre mondiale à la période la plus récente, sont visibles pour tous les passionnés d'histoire militaire.

HISTORIQUE

Après la fin de la guerre, les blindés allemands, qui ont échappé aux chalumeaux des ferrailleurs, et américains sont stockés dans un but « pédagogique » dans ce qui deviendra, en 1965, le Centre de documentation sur les engins blindés (CEDB). En 1977, le colonel Aubry transforme ce dernier en musée, qui ouvrira ses portes au public en 1983. Pour constituer cette collection de près de 900 véhicules militaires – tous ne sont pas visibles, et une partie est entreposée dans les réserves ou est en cours de restauration –, une véritable « chasse » aux blindés a été entreprise dès les années 1960, laquelle a commencé sur les champs de tir, les centres d'essais et s'est même parfois prolongée au fond d'une étendue d'eau ! En effet, au plus profond de l'étang de Parroy, Aubry retrouve un *Panzer V* Panther que son équipage avait abandonné quelques décennies plus tôt, alors que l'endroit était à sec, suite à une attaque aérienne. En septembre 1976, cet engin est « sauvé » des eaux, puis reconstruit avec une nouvelle tourelle, celle d'origine ayant été découpée après-guerre.

Les industriels fournissent également quelques pièces, notamment des prototypes, et les unités mécanisées font « don » de leur matériel obsolète. Quelques engins rarissimes sont ainsi regroupés, comme un ARL 44 ou encore un AMX 50 120. Un des points forts du musée des blindés de Saumur est de posséder une collection très vaste, dont une bonne partie est roulante, à l'image du seul et unique *Panzer VI Ausf. B* Tiger II mais aussi d'un B1bis, tous deux en état de marche. Des démonstrations ont d'ailleurs régulièrement lieu, à l'occasion par exemple de carrousels. Cette collection est répartie en quatre grandes périodes.

LA SALLE PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le musée présente là quelques-unes de ses pièces les plus rarissimes utilisées en 1914-1918, à l'instar d'un char d'assaut Saint Chamond et d'un Schneider CA1, mais aussi d'un canon de 75 mm modèle 1897.

LES SALLES SECONDE GUERRE MONDIALE

Dans plusieurs salles sont alignés des engins ayant combattu dès 1939. Le hall d'exposition le plus vaste est consacré au matériel allemand, avec des Tiger, différents modèles de Panther (char, chasseur de chars,

1. Char français Schneider CA1 datant de la Première Guerre mondiale. Coll. Musée des Blindés

2. Deux engins allemands, le chasseur de chars Jagdpanther (à gauche) et le canon automoteur *Sturmpanzer IV.*

3. Char lourd français B1bis. Coll. Musée des Blindés

4. Deux chars français de la Guerre Froide, le prototype de l'AMX 40 (non produit en série) et un AMX 30.

5. Char moyen allemand *Panzer V Ausf. G* Panther.

6. Deux engins américains ayant servis sous les couleurs françaises, le *Light Tank* M24 Chaffee (à gauche) et le M8 *Howitzer Motor Carriage.*

dépannage, antiaérien…), des *Panzer IV* et *III* et leurs dérivés (dont un *StuG*, un *Jagdpanzer*…), des *Panzer II* et *I*, des automoteurs, des chasseurs de chars – sur châssis de *Panzer 38(t)* –, des semi-chenillés, des pièces d'artillerie… et des « uniques », comme un *10,5cm le.FH 18 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* ou un *7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f).*
Dans une salle à part, l'Armée française de 1940 est bien représentée, avec un SOMUA S35, un B1bis, un FCM36, un Renault R35, un Hotchkiss H39… Les autres nations sont également mises en valeur, avec des Sherman américains, des Matilda/Churchill/Comet anglais, des T-34 soviétiques, mais aussi un SU-100 et un KV-1 mis en scène, sans oublier les Italiens, avec, entre autres, un *Semovente 75/18*. Une liste non exhaustive et qui ne saurait traduire la richesse de cette collection.

SALLE GUERRE FROIDE

Cette fois, il s'agit de mettre en avant des plates-formes françaises des années 1950 à 1980 avec toute une série d'AMX 30, dont notamment un très impressionnant lance-missiles AMX 30 Pluton. Des machines qui ont équipé le Pacte de Varsovie sont aussi visibles, tout comme des blindés capturés sur l'Armée irakienne lors de la Première guerre du Golfe (1991).

SALLE MODERNE

Ici sont entassés – le hall est en effet un peu petit pour tous les engins rassemblés – des matériels plus modernes, comme la série des Patton, un Chieftain britannique, des Leopard… et un Merkava I, non roulant hélas, les Israéliens ayant livré une coquille vide.

CONCLUSION : À VOIR !

La collection du musée des blindés de Saumur demeure l'une des plus belles d'Europe occidentale, avec 880 véhicules militaires, dont près de 200 en état de marche, présentant un panorama (presque) complet des origines du char de combat jusqu'à nos jours. ■

BARANOW – SANDOMIERZ

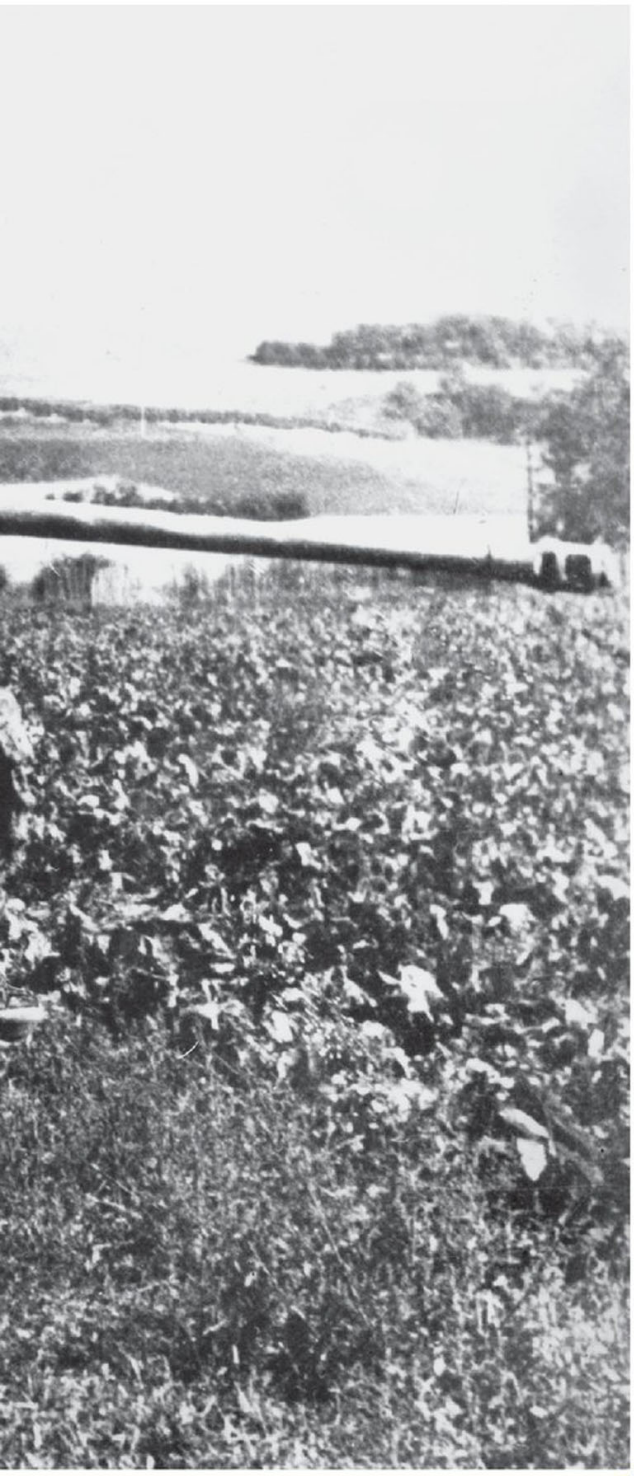
AOÛT 1944

TÊTE DE PONT TROP LOIN OU CAUCHEMAR POUR TIGER II ?

Dans le prolongement de la gigantesque offensive « Bagration » conduisant à la destruction de la *Heeresgruppe Mitte* en Biélorussie, l'Armée rouge ouvre en Ukraine, à l'été 1944, un autre axe offensif majeur dit « Lvov-Sandomir » (Sandomierz en polonais). En quelques semaines, le 1er Front d'Ukraine de Koniev perce les défenses de la *Heeresgruppe Nord-Ukraine*, prend au piège un corps d'armée entier à Brody, libère Lvov, rejette les forces allemandes dissociées sur les Carpates et la Vistule, ouvrant dans le même élan, entre Varsovie et Cracovie, une tête de pont sur la rive occidentale du fleuve polonais d'où la *Stavka* (état-major soviétique) espère poursuivre en direction du cœur du *Reich*.

Par Vincent Bernard

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère - Profils couleurs : ©M. Filipiuk / Batailles et Blindés 2018



◤ Le cimetière des « fauves » de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, c'est ainsi qu'on pourrait appeler la tête de pont de Sandomierz, où le bataillon de Tiger II est littéralement taillé en pièces par des T-34/85, JS-2 et ISU-122 embusqués du 6e corps de chars de la Garde.
Archives Caraktère

▶ Une compagnie de *Panzer IV* croise une colonne de camions qui reflue sous les coups de boutoir de l'Armée rouge durant l'opération « Bagration ». L'été 1944 va apporter à la *Wehrmacht* un lot de désastres comme elle n'en aura jamais connu jusqu'ici…
Bundesarchiv Bild-101I-694-0308A-28A (Leher, Karl)

L'enjeu est essentiel et pourrait rappeler, dans son principe stratégique général d'offensive en profondeur, si ce n'est ses modalités et son exécution, celui de l'opération « Market-Garden », presque contemporaine, sur le front de l'Ouest. On sait que cette dernière entrera dans l'histoire avec l'image du « pont trop loin », celui d'Arnhem, qui ne pourra être tenu face aux contre-attaques allemandes. À la même époque, en revanche, les forces soviétiques de Koniev vont s'accrocher avec la dernière énergie à la tête de pont de Sandomierz, malgré de furieuses contre-attaques et l'entrée en scène manquée d'un monstre mythique : le Tiger II.

L'OFFENSIVE « LVOV-SANDOMIERZ »

Le mois de juillet 1944 égraine ses premiers jours sur fond d'offensives imposées par les Alliés sur tous les fronts à une Armée allemande plus que jamais sous pression et accumulant des pertes épouvantables. Certes, en Normandie, les Anglo-Américains piétinent encore dans le Cotentin et devant Caen, mais se renforcent de jour en jour et absorbent toutes les réserves disponibles en *Panzer*. En Italie, les forces du *Generalfeldmarschall* Kesselring combattent dos à la plaine du Pô, refoulées vers le nord de la « botte » dans une bataille défensive extrêmement meurtrière. En Biélorussie, enfin et surtout, la gigantesque offensive « Bagration », déclenchée fin juin, a littéralement fait exploser en quelques jours l'ensemble de la *Heeresgruppe Mitte*, ouvrant une brèche béante en direction de la Baltique et de la Prusse-Orientale. Ces stupéfiants succès remportés dans le « balcon biélorusse » et l'effondrement de tout un pan du front allemand conduisent le maréchal Koniev, chargé de redoubler le coup porté par une offensive stratégique au sud des marais du Pripet, à accélérer ses propres préparatifs pour capitaliser sur les succès de « Bagration » en prenant en défaut la *Heeresgruppe Nord-Ukraine* avant que le commandement allemand ne parvienne à se ressaisir, à rétablir ses positions et à libérer ses réserves. Les plans sont depuis longtemps établis dans cette perspective.

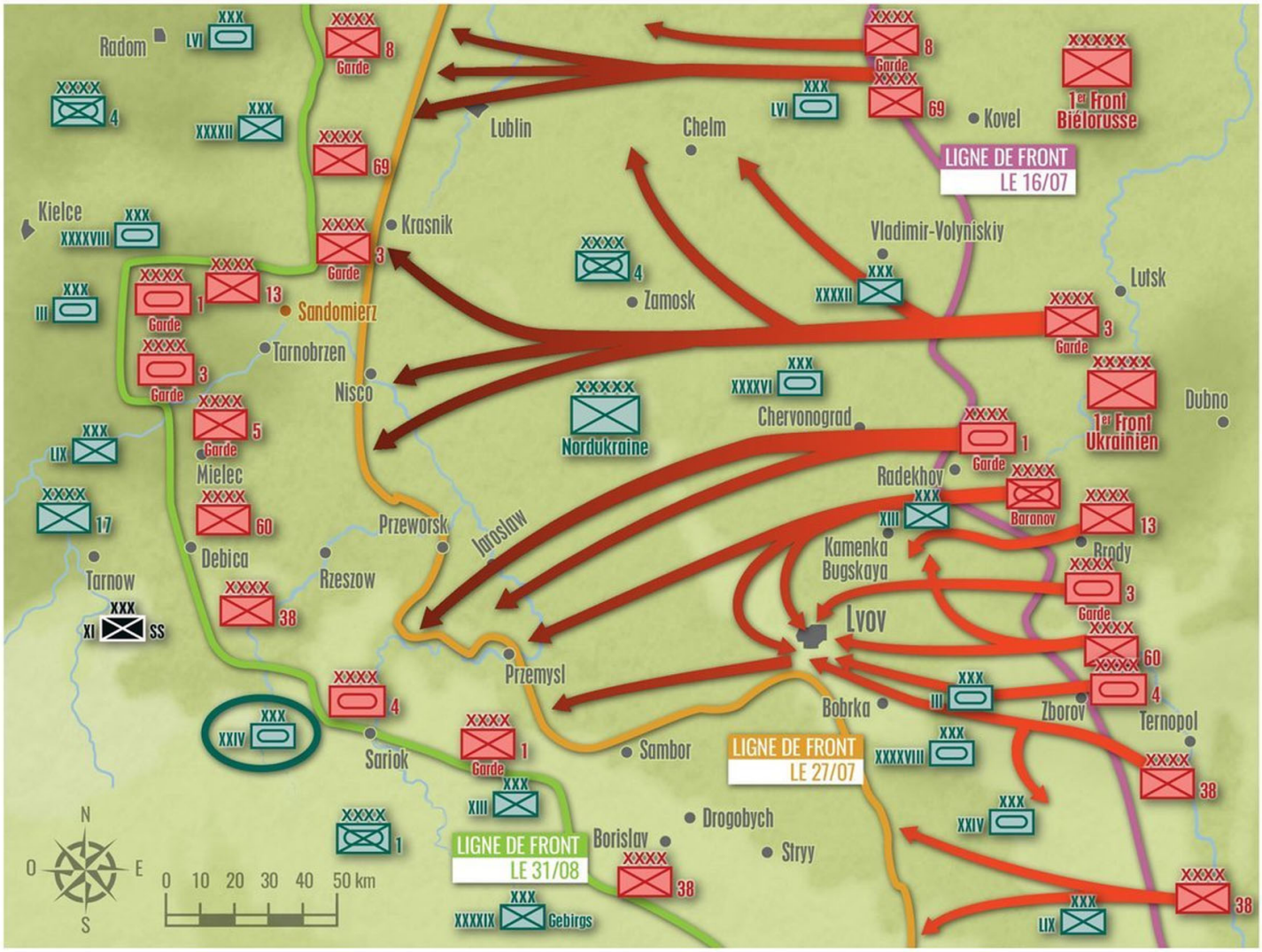
T-34/85
4e corps de chars de la Garde
Armée rouge
Secteur de Przemyśl, Pologne, juillet 1944

Plus d'un million d'hommes sont à pied d'œuvre, avec plus de 2 000 chars, 3 200 avions et 16 000 tubes d'artillerie. Trois armées de chars sont concentrées sur ce front, de même que deux divisions d'artillerie de rupture (à 124 tubes de 76 à 203 mm), ce qui a conduit l'*OKH* (*Oberkommando des Heeres*, état-major de l'armée de Terre) à se persuader que c'était l'axe majeur pour l'offensive d'été de la *Stavka* et à y concentrer ses réserves de *Panzer* au détriment du « balcon biélorusse ». Pour autant, la perspective n'est pas fausse : Koniev s'apprête bel et bien à une double offensive simultanée en pince visant la destruction des forces allemandes entre Lvov et Rava-Rouska et à porter le front sur la Vistule et au-delà ; le dernier grand « bond en avant » avant de viser la région industrielle vitale de Silésie, et dès lors de frapper le *Reich* au cœur. En un mot : achever la guerre, peut-être, avant la fin de l'année…

▼ La disproportion des forces en présence est moins importante durant l'opération « Lvov-Sandomierz » que pour « Bagration », mais suffisante pour reléguer les Tiger I alignés par les Allemands au simple rôle de figurants : ceux de la *schwere Panzer-Abteilung 506*, au nombre de 46, doivent ainsi être sabotés jusqu'au dernier dans la poche de Brody !
CEGES # 566226

Au nord, la 1re armée de chars de la Garde du général Katukov, tout auréolée du prestige acquis à Koursk et en Ukraine au cours de l'année écoulée, ainsi que le groupe mécanisé du général Baranov, regroupant le 1er corps de cavalerie de la Garde et le 25e corps de chars, frappent brutalement en direction du sud-ouest, le long de la Styr, avec pour objectif Rava-Rouska et l'ouest de Lvov. L'autre axe d'attaque doit aborder Lvov par l'est, avec un assaut des 38e et 60e armées qui doit obtenir la percée, immédiatement exploitée par une formidable force blindée et mécanisée, soit la 3e armée de chars de la Garde du général Rybalko flanquée de la plus novice, mais non moins redoutable, 4e armée de chars de Leliuchenko, ainsi que du groupement de cavalerie mécanisée du général Sokolov. Comme le commandement soviétique s'en est fait une spécialité, une opération de *Maskirovka* – une feinte – est planifiée au sud pour attirer les réserves

OFFENSIVE « LVOV-SANDOMIERZ », JUILLET-AOÛT 1944



blindées allemandes dans le secteur de Stanislav. La maestria avec laquelle la concentration de blindés s'est effectuée au nez et à la barbe des renseignements allemands augure d'ailleurs bien de l'opération, Koniev disposant d'une forte supériorité numérique locale.

Le 13 juillet, l'opération « Lvov-Sandomierz » est donc déclenchée et ne trouve initialement, tout au moins sur l'axe Nord, qu'une faible résistance, et pour cause. Escomptant la principale offensive d'été soviétique en Ukraine plutôt qu'en Biélorussie, l'*OKH* a renforcé significativement la *Heeresgruppe Nord-Ukraine* du *Generalfeldmarschall* Model (confiée au *General der Panzertruppen* Josef Harpe, commandant la *4. Panzer-Armee*, même si Walter Model, envoyé tenter d'éteindre l'incendie à Minsk, conserve son commandement nominal jusqu'à son départ à l'Ouest). Le groupe d'armées dispose de 900 000 hommes – moitié allemands, moitié hongrois et slovaques –, 900 blindés et près de 5 000 pièces d'artillerie. Même si des éléments de la *4. Panzer-Armee* sont ponctionnés pour faire face à la crise biélorusse, la supériorité soviétique n'est donc effective qu'au plan de l'artillerie et des blindés (environ 2 contre 1), mais beaucoup moins significative en termes d'effectifs. Les défenses de la *Heeresgruppe Nord-Ukraine* sont établies en profondeur, et des dispositions défensives précises ont été prises, à commencer par l'évacuation des premières lignes au moindre signe d'offensive pour épargner à ses effectifs les effets de la préparation d'artillerie. Mais dès la fin de journée, l'avance des unités de reconnaissance soviétiques atteint 15 km, et les contre-attaques des *16.* et *17. Panzer-Divisionen*, censées rétablir la situation et clouer au sol l'assaillant, échouent l'une après l'autre à la suite de très violents affrontements. Fin juillet, après deux semaines d'engagement, ces deux unités n'aligneront plus que 67 blindés, dont à peine 27 en état de combattre sur les 170 qu'elles totalisaient au début de l'offensive.

La 1re armée de chars de la Garde, bientôt rejointe et flanquée par le groupement Sokolov assurant la liaison avec la pince Sud de l'offensive, pénètre profondément dans les lignes allemandes et menace Lvov. En revanche, à l'est de la ville, la percée initiale n'est pas obtenue face à une très solide résistance allemande, seule la 60e armée parvenant à ouvrir une petite brèche à hauteur du village de Koltov. La réactivité de Koniev n'est pas prise en défaut, et le changement d'axe est immédiat : les 3e et 4e armées de chars sont précipitées dans la mince ouverture pratiquée dans les lignes allemandes. Le 14 juillet au matin, plus de 1 000 blindés soviétiques se ruent dans l'étroit corridor et parviennent à une spectaculaire percée dans la position « Prinz Eugen », malgré des pertes lourdes et de violentes contre-attaques des *1.* et *8. Panzer-Divisionen* qui s'épuisent à leur tour en quelques jours. Sur les 206 *Panzer* et 31 Marder que comptent les deux divisions, il n'en restera que 67, dont 34 opérationnels, à la fin du mois. Le 1er août, la *1. Panzer-Division* aura précisément 10 *Panzer IV* et 5 Panther en état de combattre. En quatre jours, la jonction est faite entre les deux groupes d'attaque et les 45 000 hommes du *XIII. Armee-Korps* enfermés dans la poche de Brody, qui est anéantie le 22 juillet 1944, y compris les restes de la *14. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Galizien » et la *schwere Panzer-Abteilung 506*, qui est forcée de saboter jusqu'au dernier de ses 46 Tiger ! Un véritable désastre qui se double, autour de Lvov – où la situation est un moment incertaine face à une résistance particulièrement solide du *XXXVI. Armee-Korps* et du *III. Panzer-Korps* –, d'un autre succès. La rapide progression coordonnée de l'armée Katukov et du groupement Sokolov vers la Vistule décide en effet très vite du sort de la ville. Lvov est coupée de ses arrières dès le 23 juillet.

◀ Le sabotage des Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 506* à Brody préfigure un autre désastre à venir pour les bataillons de chars lourds de la *Panzerwaffe* : l'anéantissement quasiment au complet de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, pourtant équipée de nouveaux Tiger II flambant neufs ! Archives Caraktère

◢ Page de droite, en bas : Beaucoup de divisions blindées allemandes ayant été transférées en Normandie pour faire face au débarquement allié, les *Heeresgruppen Mitte* et *Nord-Ukraine* sont fortement démunies face à la contre-offensive estivale de l'Armée rouge : les *1.*, *3.*, *13.* et *17. Panzer-Divisionen* sont donc fortement sollicitées. AMC # E001895

◣ La *14. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Galizien », division ukrainienne de l'Ordre noir, est détruite dès son baptême du feu à Brody en juillet 1944. On voit ici plusieurs volontaires de cette unité autour d'un *Schwimmwagen*, l'un d'eux arborant la patte de col divisionnaire frappée du lion de Galicie. Coll. Tiquet

Enfonçant le clou, Koniev jette alors l'armée de Rybalko vers l'ouest dans l'espoir de voir s'effondrer toute résistance autour de Lvov en menaçant la profondeur du dispositif allemand sur ses arrières. De fait, le 27 juillet, alors que les chenilles des T-34 sont à peine à quelques dizaines de kilomètres du fleuve, la ville est abandonnée et le repli général ordonné par la *Heeresgruppe Nord-Ukraine*, la *4. Panzer-Armee* en direction de la Vistule, les restes de la *1. Panzer-Armee* et des forces hongroises sur les Carpates. Entre les deux s'intercale la *17. Armee*, reconstituée après la perte de la Crimée.

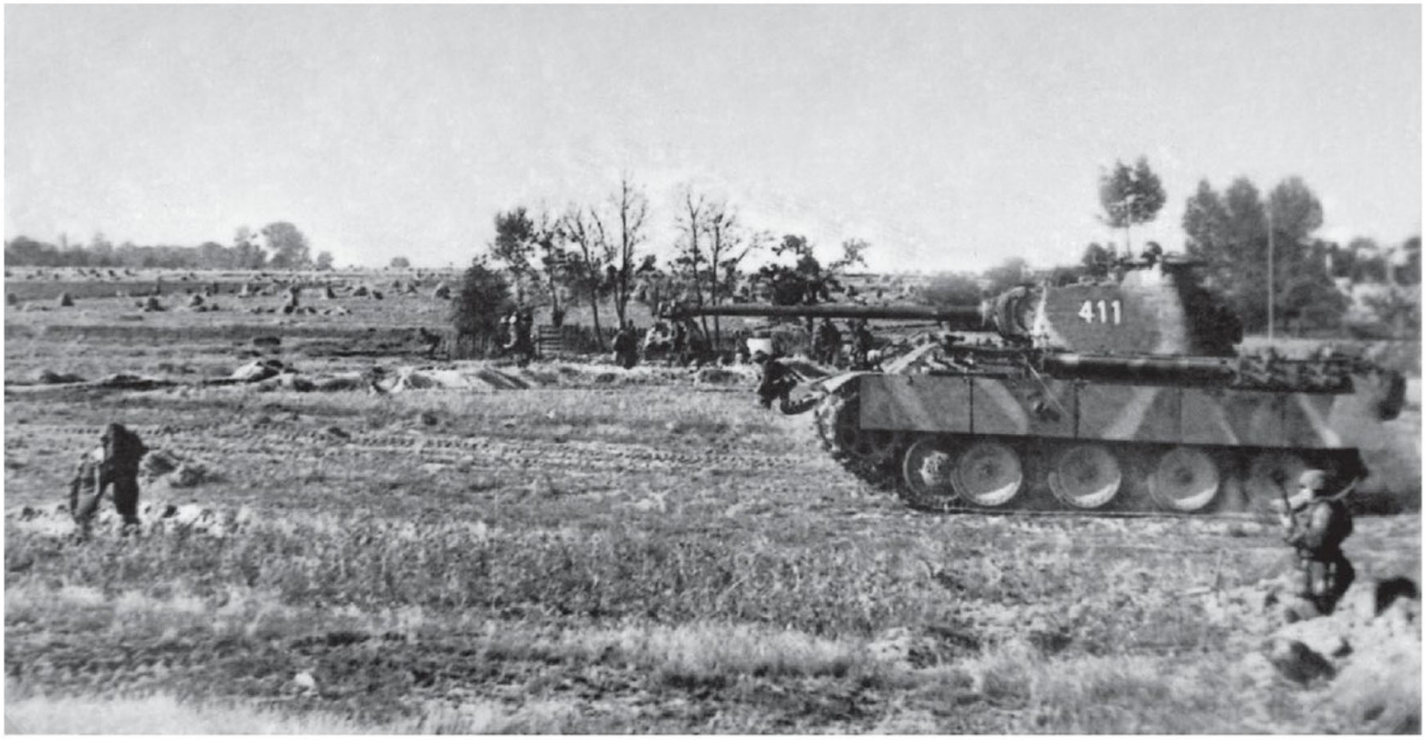
Tactiquement coûteuse et difficile – le 1er Front d'Ukraine a perdu près de 40 000 hommes et plus d'un millier de blindés –, la première phase de l'offensive Lvov-Sandomierz s'avère une éclatante réussite sur le plan opératif, tout juste éclipsée par l'écho du désastre plus grand encore infligé parallèlement à la *Heeresgruppe Mitte.* Dans les derniers jours de juillet, leur flanc Sud protégé des contre-attaques par la 4e armée de chars et le groupement Baranov, les 1re et 3e armées de chars de la Garde, appuyées par l'infanterie portée de la 13e armée, parviennent sur la Vistule. Des deux côtés, l'enjeu est clair : pour Koniev, forcer le triangle San–Vistule, former une tête de pont sur la rive occidentale du fleuve et y jeter ses trois armées de chars pour l'étendre et la tenir, rendant dès lors inopérante toute tentative de rétablissement allemand. Pour l'*OKH* et le groupe d'armées Nord-Ukraine du maréchal Model, il faut précipiter des réserves dans le secteur, contre-attaquer et rejeter les Soviétiques au fleuve pour rétablir une ligne de défense solide en Pologne orientale. Sandomierz va ainsi faire l'objet d'un mois de bataille intense entre la fine fleur des forces blindées des deux camps.

UNE TÊTE DE PONT SUR LA VISTULE

29 juillet 1944. Le soleil ne s'est pas encore couché sur la plaine polonaise. Les forces de Koniev commencent à border la Vistule après un bond en avant épuisant mais victorieux de 400 kilomètres en deux semaines, soit une moyenne de 25 kilomètres par jour, agrémentés de furieux combats. À Baranow-Sandomierski, petite localité des Basses-Carpates célèbre pour son superbe château du XVIe siècle, des éléments du génie de la 350e division de fusiliers soviétique du général Vekhine (24e corps de la 13e armée du général Pukhov) travaillent déjà d'arrache-pied pour jeter un pont sur le fleuve symbole de la Pologne historique et dernière coupure d'eau majeure avant le cœur même du *Reich*. Alors que des sections sont très rapidement jetées sur la rive occidentale selon des techniques éprouvées, l'Armée rouge étant passée maîtresse dans les opérations de franchissement, il ne faut que quelques heures pour entamer les premiers passages massifs. Toute la journée du 30, les unités de la 13e armée, talonnées de près par celles de la 1re armée de chars de la Garde, s'écoulent ainsi sur la rive occidentale, creusant en 24 heures une tête de pont d'une centaine de kilomètres carrés face à une opposition au mieux sporadique. Le même jour, à Annopol, à 60 km en aval, une seconde tête de pont est constituée par les têtes de colonne de la 3e armée de la Garde. Sur la rive Est, les restes de la *4. Panzer-Armee* et de la *17. Armee*, en retraite et violemment

▲ Superbe vue d'un chasseur de chars allemand *Sd.Kfz. 138 Ausf. M* Marder III accompagné de soldats hongrois en juin 1944. La *Heeresgruppe Nord-Ukraine* comprend un nombre important de troupes magyares et également quelques unités de la petite Armée slovaque. AMC # R00370-04

bousculés, tentent de réagir et de saisir l'occasion de « cisailler » les bases de la poche en formation autour de Sandomierz. De Mielec et Tarnowbrzeg, une violente contre-attaque en pince est ainsi déclenchée par les Allemands dans les premiers jours d'août. Sur le flanc Nord, quelques progrès sont enregistrés le 31 juillet, mais ils sont rapidement entravés face à la défense énergique du 47e corps de fusiliers. Une semaine de combats sporadiques n'obtient pas plus de résultats. Le 7 août, alors que les yeux sont tournés vers le soulèvement de Varsovie que l'Armée rouge est incapable – ou empêchée, selon les thèses, analyses et parti pris – de soutenir, les derniers éléments de la *Wehrmacht* sur la rive orientale, menacés d'être coupés à leur tour, se replient du secteur. Au sud, la *78. Sturm-Division*, appuyée par une cinquantaine de blindés, lance plusieurs contre-attaques jusqu'au 3 août, avant d'être, là encore, refoulée, notamment par l'intervention des 12e brigade de chars, 33e corps de fusiliers et 9e corps mécanisé, appuyés par une très forte concentration d'artillerie.



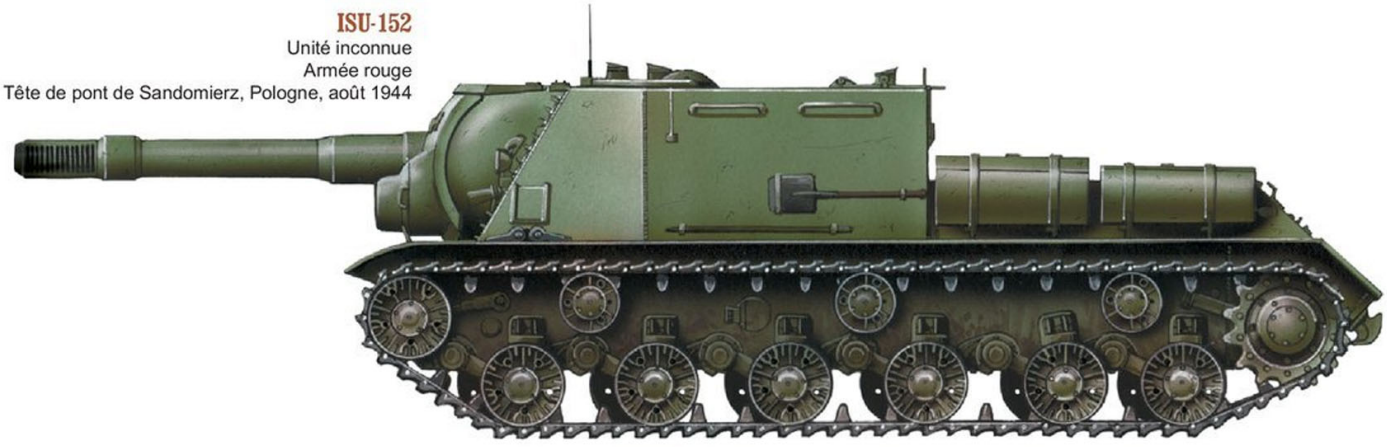
En quelques jours, il n'y a plus aucun espoir pour l'*OKH* et la *Heeresgruppe Nord-Ukraine* de détruire la tête de pont par la rive orientale de la Vistule, déjà traversée par une douzaine de ponts provisoires supportant jusqu'aux engins de 60 tonnes (les chars JS-2 et même les énormes canons d'assaut ISU-152 flirtant avec les 50 tonnes), très fortement protégés par des unités de DCA et que la *Luftwaffe* va s'acharner, en vain, à détruire pendant tout le mois d'août.

« Il est impossible de déloger les Russes une fois une tête de pont solidement établie », exprime-t-on comme un dogme fataliste, et nourri de nombreux exemples passés, au sein de l'état-major de la *Heeresgruppe Nord-Ukraine*. Reste que les coups portés sur la rive occidentale sont redoublés par les Allemands pendant tout le mois d'août, avec l'espoir d'endiguer puis d'arrêter l'hémorragie mortelle, le temps de stabiliser l'ensemble du front. De son côté, le 1er Front d'Ukraine jette toutes ses forces dans la balance pour tenter d'agrandir la brèche, notamment en direction du nord-ouest, afin d'effectuer sa jonction avec la tête de pont de Magnuszew, d'où le 1er Front de Biélorussie tente de déboucher au sud de Varsovie. Sur le flanc Ouest progressent les 3e et 4e armées de chars, flanquées à gauche par la 5e armée de la Garde montée en ligne sur l'axe de Kielce et de Cracovie, et à droite par la 1re armée de chars de la Garde et la 13e armée. À compter du 10 août, le secteur de Sandomierz fait notamment l'objet d'intenses combats. À ce moment, la tête de pont soviétique s'étend sur près de 60 km de large et jusqu'à 50 km de profondeur, assez pour concentrer les forces nécessaires à une offensive ultérieure oblitérant tout rôle défensif de la Vistule. Devant l'urgence de la situation, l'*OKH* autorise, malgré les besoins tous azimuts sur l'ensemble des fronts, le prélèvement de plusieurs divisions sur les autres secteurs, dont une de *Panzer* rappelée de la *Heeresgruppe Süd-Ukraine*, la *schwere Panzer-Abteilung 501*, ainsi qu'une demi-douzaine de *Sturmgeschütz-Brigaden* pour étayer le front de la *4. Panzer-Armee*. C'est le cas de la *StuG-Abteilung 322* qui, après avoir combattu à Brody et s'être repliée derrière la Vistule, tente de circonscrire les tentatives de percée soviétiques. En deux jours, le seul *StuG III* du *Leutnant* Kohler (*1. Zug/3. Batterie*) revendique plusieurs chars à étoile rouge, certains récits « euphoriques » évoquant 23 chars détruits en deux jours. En réalité, le « palmarès » officiel total de Kohler, qui lui vaudra la Croix de chevalier de la Croix de fer au printemps 1945, s'élève au chiffre – déjà fort respectable sur un engin de ce type – de 21 chars et blindés soviétiques.

▲ Beau cliché de grenadiers accompagnant un canon d'assaut *Sturmgeschütz III Ausf. G* début de production pour une contre-attaque durant l'opération « Bagration ». AMC # R00271-08

◥ Littéralement chargé de grenadiers, ce *Sturmgeschütz III Ausf. G* (fin de production, avec le fameux masque de canon dit *Saukopf* ou tête de cochon) magnifiquement camouflé et zimmerité roule vers le front. La MG 42 du groupe de combat transporté est posée sur le toit, prête à aboyer sur un éventuel ennemi surgissant à l'improviste. Pour enrayer les offensives soviétiques, l'*OKH* bat le rappel de nombreuses *StuG-Brigaden* et *StuG-Abteilungen*. AMC # E023216

ISU-152
Unité inconnue
Armée rouge
Tête de pont de Sandomierz, Pologne, août 1944

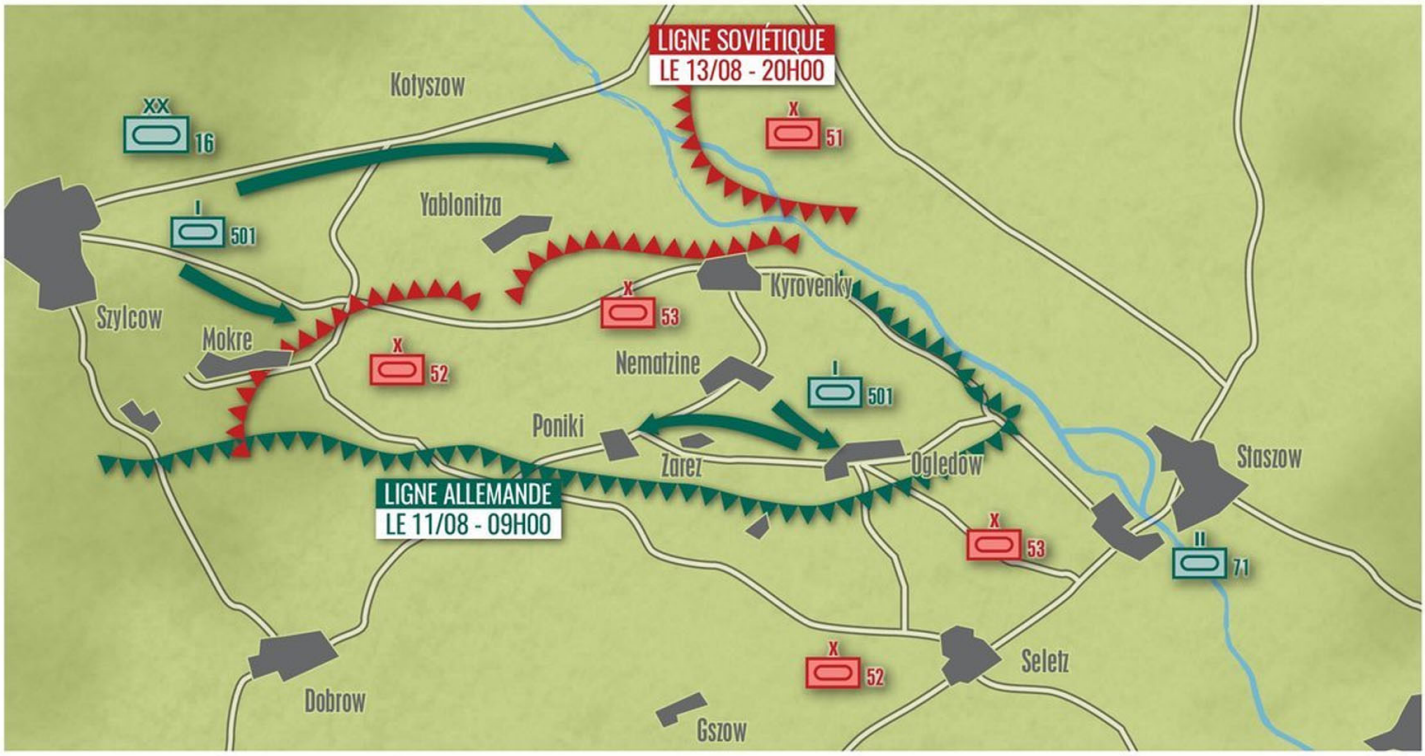


SZYDLOW-OGLEDOW : LE CAUCHEMAR DES TIGER II !

Parmi les multiples combats se déroulant pendant un mois autour de la tête de pont, le village d'Ogledow et ses alentours font l'objet d'une violente contre-attaque allemande destinée à cisailler la base de la tête de pont sur la rive occidentale de la Vistule. Ces affrontements blindés méritent qu'on s'y arrête, tout particulièrement en ce qu'ils mettent en scène pour la première fois les nouveaux *Panzer VI Ausf. B* Tiger II de près de 70 tonnes.

Le 11 août 1944, le 6e corps de chars de la Garde du général Novikov prend position près des villages de Szydlow et d'Ogledow, sur le flanc Sud-Ouest de la tête de pont, où il reçoit l'ordre de se fortifier.

LA BATAILLE DE SZYDLOW-OGLEDOW - 11-13 AOÛT 1944



Panzer VI Ausf. B Tiger II
Stabskompanie
schwere Panzer-Abteilung 501
Secteur d'Ogledow, Pologne, août 1944

Outre la 22e brigade de fusiliers motorisés et diverses unités de reconnaissance et d'appui, le corps, fortement éprouvé, aligne 43 T-34/76 et T-34/85 au sein de ses 51e, 52e et 53e brigades de chars, onze JS-2 du 71e régiment indépendant de chars lourds, ainsi que quelques ISU-122. Pendant trois jours, l'unité va subir la contre-attaque de la *schwere Panzer-Abteilung 501* du *Major* von Legat montant en ligne depuis Kielce. L'unité, déjà détruite en Tunisie en 1943, puis de nouveau saignée à Orcha et Minsk, sur le front biélorusse, en juillet 1944, est tout juste reformée et rattachée à la *16. Panzer-Division*. Pour la circonstance, on lui a adjoint une vingtaine de *Panzer IV*, quatre bataillons motorisés ou mécanisés et, surtout, pour la première fois, une vingtaine d'exemplaires flambant neufs du tout nouveau « monstre » de la *Panzerwaffe* : le *Panzerkampfwagen VI Ausf. B*, plus connu sous le nom de Tiger II. L'ordre reçu le 11 août de marcher sur la tête de pont de Sandomierz donne le ton des défauts endémiques du nouvel engin, à l'instar de son devancier, le Tiger I, dont plusieurs centaines d'exemplaires ont dû, tant à l'Est qu'à l'Ouest ou en Italie, être sabordés et abandonnés faute d'une mobilité et d'une endurance suffisantes. Au terme de sa marche d'approche et de son déploiement nocturnes, les pannes se sont multipliées, si bien que seulement 11 Tiger II restent opérationnels pour l'attaque du lendemain sur Ogledow.

▶ Le Befehlstiger II n° 502 (ce numéro tactique est curieux pour une *Abteilung* à trois compagnies, mais est sûrement propre à la numérotation en vigueur dans la *Stabs-Kompanie*) a été capturé par les Soviétiques le 13 août 1944 lors des combats dans la tête de pont de Sandomierz après avoir été découvert intact dans la cour d'une maison d'Ogledow. Ses nouveaux propriétaires ont rendu hommage au commandant du 2e bataillon blindé de la 53e brigade de chars de la Garde, le major A. Korobov, en inscrivant sur le canon de *8,8cm* « Gloire à Korobov ». DR

◢ Le T-34/85 du lieutenant Oskina accueilli en libérateur par les habitants du village polonais d'Ogledow. DR

◣ Deux des trois Tiger II surpris le 11 août par les T-34/85 du capitaine Ivushkine gisent inertes sur le champ de bataille d'Ogledow. DR

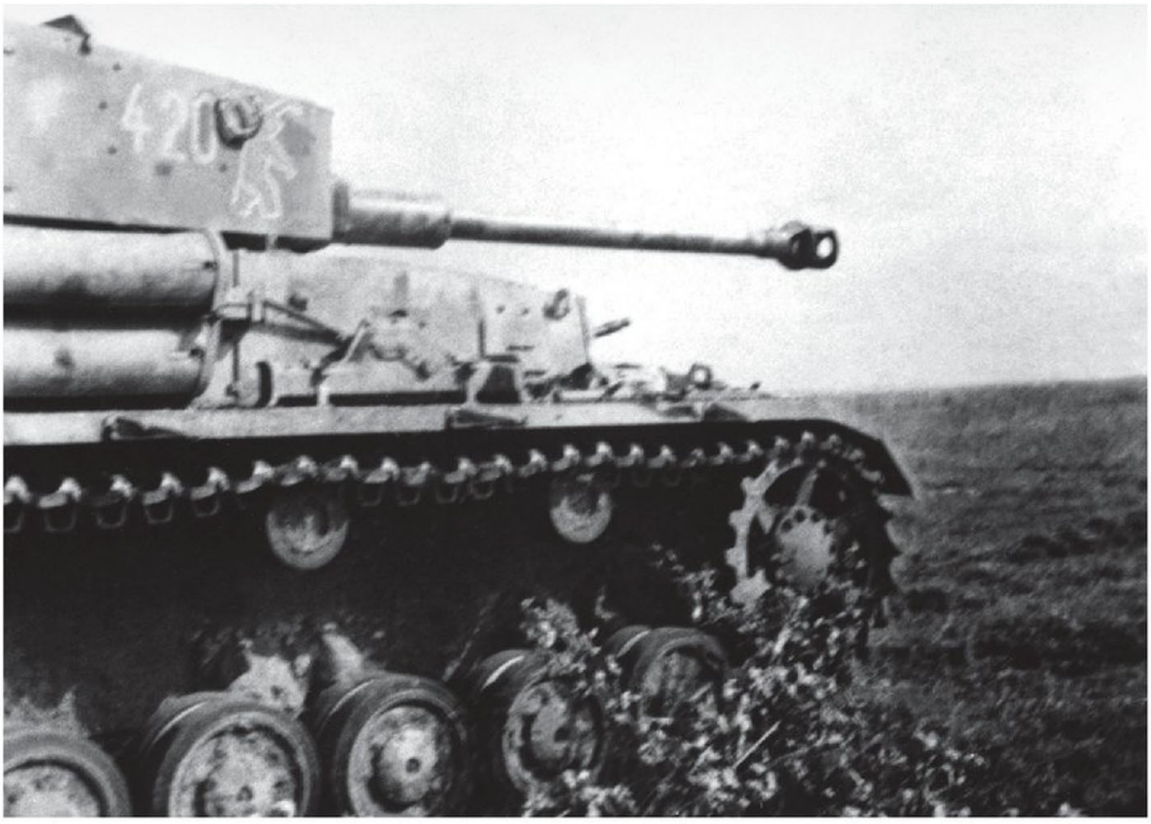
L'exécution tactique n'est guère plus à l'avantage de la « 501 ». À l'aube, la formation d'attaque, déployée sans aucune reconnaissance de terrain digne de ce nom sur la route d'Ogledow, tombe dans une véritable embuscade. La préparation d'artillerie et les raids préalables de la *Luftwaffe* se sont abattus dans le vide faute de renseignements sur les positions soviétiques très habilement camouflées. Avançant lourdement dans le sol sableux où ils s'enfoncent, trois Tiger II dépassent sans s'en apercevoir la position des deux T-34/85 du capitaine Ivushkine embusqués en protection du flanc de l'unité soviétique. En quelques secondes, les trois « monstres » allemands, touchés à bout portant sur leur blindage latéral et trop lents pour se dégager ou riposter efficacement, sont mis hors de combat, bloquant la route et obligeant le reste de la formation à se retirer. Deux heures plus tard, quatre autres « fauves » s'avancent en appui d'une contre-attaque d'infanterie, souffrant, là encore, de graves problèmes de mobilité sur le sol meuble. Ils sont violemment pris à partie à courte distance par l'ISU-122 du lieutenant Klimenkov, découvrant soudainement sa position. Un Tiger II est immédiatement mis en flamme, poussant les trois autres à se retirer. Et la série de revers est loin d'être achevée pour la *schwere Panzer-Abteilung 501* ! Lorsque sept de ses Tiger II sont de nouveau lancés de flanc sur l'infanterie soviétique qui vient d'occuper Ogledow, c'est de nouveau pour essuyer les tirs d'un « chasseur de fauves » ISU-122, celui du lieutenant Udalov, qui opère en couverture et prend le risque de révéler sa position en engageant les « monstres » à 700 mètres, immobilisant un premier engin et en touchant un second. Profitant de sa mobilité supérieure, Udalov utilise le couvert de la forêt, contourne l'unité allemande pour lui couper la retraite et parvient à faire mouche une nouvelle fois sur le flanc d'un Tiger II, sans toutefois le mettre hors de combat. La dernière apparition des *Panzer VI Ausf. B* dans le secteur d'Ogledow au cours de la journée n'a pas plus de résultats, car l'ISU-122 du lieutenant Beliakov, de nouveau parfaitement camouflé, place un obus sur l'épais blindage de son adversaire à une distance de 1 000 mètres, décourageant les équipages allemands peu expérimentés.

À Szydlow, quatre Tiger II sont également mis hors de combat, cette fois par les JS-2 du 71e régiment lourd. Au total, ce ne sont pas moins de 14 « fauves » que le 6e corps de chars de la Garde peut inscrire à son tableau de chasse à l'issue de cette première rencontre ! Car

lorsque les troupes soviétiques s'emparent définitivement des villages d'Ogledow et de Staszow, trois autres Tiger II, dont celui du commandant adjoint de la « 501 », gisent abandonnés et sont capturés par la 53e brigade de chars de la Garde du major Korobov. L'un s'avère quasiment intact et les deux autres, touchés et hâtivement sabotés, sont réparables. Au prix de la cannibalisation de l'un des trois engins, deux rejoindront le célèbre centre d'essais de Koubinka pour y être étudiés. En dépit de la puissance phénoménale et de la protection brute impressionnante du Tiger II, ses défauts sont immédiatement mis en lumière : fiabilité mécanique très médiocre, tant au plan de la motorisation que de la transmission ; endurance, vitesse et, d'une manière générale, mobilité beaucoup trop limitées. Plus étonnant, la protection est jugée insuffisante par les Soviétiques du fait d'un blindage certes épais, mais de qualité beaucoup plus médiocre que sur le Tiger I et le Panther : bien que résistant, la cuirasse frontale se fissure ainsi après quelques impacts – y compris de l'artillerie de campagne ! – et expose l'engin à de sévères dommages internes ; de flanc, le Tiger II reste vulnérable, y compris à longue distance, aux obus de 76,2 mm américains comme aux 85 mm soviétiques. Seul point fort véritablement crédité à l'engin par les experts de l'Armée rouge : une pièce principale *KwK 43/L71* de *8,8cm* extrêmement puissante et aussi performante et efficace à toutes distances que le plus massif 122 mm qui dote les nouveaux chars Staline.

DE COUP DE BOUTOIR EN COUP DE BOUTOIR

L'échec de la contre-offensive allemande du 11 au 13 août permet au 1er Front d'Ukraine de reprendre l'initiative sur le flanc Nord, en direction de Klimontow et Sandomierz. Plusieurs petites têtes de pont sont établies par le 76e et le 120e corps de la 3e armée, et la poussée de la 1re armée de chars de la Garde et de la 13e armée est bien près de faire sauter le verrou de Sandomierz et de prendre au piège le gros du *LXII. Armee-Korps*. Le 18, Sandomierz est abandonnée, mais la *4. Panzer-Armee* est loin d'avoir perdu tout ressort, si bien que les 20 et 21 août, une violente contre-attaque du *XLVIII. Panzer-Korps*, notamment de la *23. Panzer-Division*, permet de rétablir la situation et d'enrayer la percée de la 1re armée de chars de la Garde. Les 23 et 24, puis encore le 26, plusieurs coups de boutoir sont portés sur le flanc Nord, avec ce qu'il reste des *1.*, *3.*, *13.* et *17. Panzer-Divisionen*, qui refoulent les corps des 1re et 3e armées de chars de la Garde et stabilisent le front au sud d'Obrazow, lequel, dans les grandes lignes, ne bougera plus.



◀ Un *Panzer IV Ausf. H* de la *3. Panzer-Division*. Bien que très affaiblie, la division « berlinoise » (d'où l'insigne à l'ours, animal figurant sur les armoiries de la capitale allemande) parvient fin août, avec d'autres unités de *Panzer*, à repousser les 1re et 3e armées de chars de la Garde dans la tête de pont de Sandomierz et à stabiliser la ligne de front au sud d'Obrazow.
Archives Caraktère

◣ Dépassé par un camion Studebaker délivré par les Américains à l'Armée rouge dans le cadre du « Lend-Lease », ce *StuG III Ausf. G* a été victime d'une explosion interne probablement consécutive à son sabotage par ses *Sturmartilleristen* qui devaient attendre sur le bas-côté de la route, sans qu'il ne soit intervenu, le dépannage de leur engin…
Archives Caraktère

Sur le flanc Ouest, du 13 au 18, les Allemands tentent également de jeter des éléments de quatre divisions, mais se heurtent au 31e corps de chars et au 32e corps de la Garde qui établissent des positions défensives à une cinquantaine de kilomètres de la Vistule, d'où on ne pourra les déloger. En dépit d'une intervention constante de la *Luftwaffe*, celle-ci est incapable de contrebattre efficacement la 2e armée aérienne, auteure de pas moins de 17 000 sorties au cours de la bataille et dont les Il-2 Chtourmovik font des ravages. Sur le flanc Sud de la tête de pont, les efforts allemands se poursuivent sur la rive orientale de la Vistule. La menace que fait peser le *XXIV. Panzer-Korps* sur le front des Carpates est si forte que Koniev doit faire basculer sa 4e armée de chars pour sécuriser son flanc Sud. Le 23 août, le long de la Vistule, l'attaque concentrique du 15e corps de fusiliers et du 33e corps de fusiliers de la Garde permet de rejeter les positions de la *17. Armee* de Debica et d'éloigner définitivement toute menace directe sur les arrières de la tête de pont. Il faut attendre l'extrême fin du mois d'août pour voir les dernières tentatives s'éteindre de part et d'autre, et les positions se stabiliser définitivement autour d'un saillant abritant plus d'un demi-million de Soviétiques et atteignant désormais 4 000 km². Parties du Styr, les forces de Koniev avaient, en quinze jours, parcouru 400 km dans la profondeur, battu deux armées allemandes, encerclé un corps d'armée, pris la ville de Lvov, franchi successivement la San

et la Vistule sans recourir aux opérations aéroportées et créé une tête de pont sur la rive occidentale. S'il s'était avéré impossible d'en déboucher encore, la position avait été agrandie et tenue pendant un mois entier contre toutes les tentatives de contre-attaque allemandes, y compris par six divisions blindées et mécanisées, ainsi que les tout nouveaux, et décevants, mastodontes de l'arsenal de la *Wehrmacht*. Le scénario d'Arhnem, un mois plus tard, n'avait décidément pas eu lieu ici.

Le prix de ce spectaculaire succès – certes incomplet et quelque peu éclipsé par les opérations de Biélorussie, la tragique bataille de Varsovie, le relatif rétablissement allemand en Prusse et en Pologne, ainsi que les succès alliés à l'Ouest – avait évidemment un prix. Appréhendées dans leur ensemble et leur continuité, les opérations du 13 juillet au 29 août 1944 (offensive « Lvov-Sandomierz », suivie de la formation de la tête de pont et des violents combats pour la tenir et l'étendre) avaient coûté au 1er Front d'Ukraine 290 000 soldats, dont 65 000 tués (environ un quart de ses effectifs initiaux), ainsi qu'un peu moins de 1 300 chars, de 2 000 pièces d'artillerie et de 300 avions. Un bilan lourd, mais somme toute limité pour une victoire de cette ampleur au regard des hécatombes des années précédentes. L'offensive soviétique illustrait les indéniables et remarquables progrès tactiques et opératifs de l'Armée rouge, outil offensif rodé désormais, d'une extrême efficacité et capable de tenir en échec n'importe quelle formation allemande. Les efforts des hommes de Koniev n'avaient pas été vains, pour dire le moins, même s'il faudra attendre plus de quatre mois et l'hiver 1945 pour en tirer les bénéfices.

Le 12 janvier 1945, dans le cadre de la grande offensive d'hiver « Vistule-Oder », le 1er Front d'Ukraine se lancera en effet en avant une nouvelle fois pour l'offensive baptisée « Sandomierz-Silésie », qui le conduira à priver le *III. Reich* d'un de ses deux principaux bassins industriels, les Alliés occidentaux se chargeant, peu après, de celui de la Ruhr. Et de fait, en mars 1945, avant même l'assaut final sur Berlin, tout espoir de redressement allemand sera irrémédiablement passé. En balayant les armées allemandes d'Ukraine et en les privant du bénéfice défensif de la Vistule tout en les amenant à épuiser leurs forces en de vaines contre-attaques, les forces de Koniev concentrées dans la tête de pont de Sandomierz ont puissamment contribué à l'effondrement de l'Allemagne nazie. ■

▲ Ci-dessus : Large sourire aux lèvres, ces tankistes de la 45e brigade de chars de la Garde sont immortalisés après une remise de décorations consécutive à l'opération « Lvov-Sandomir ». DR

▲ En haut : Un équipage de char prend lui aussi la pose devant son T-34/85 dans la tête de pont de Sandomierz. DR

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Glantz (D.) et Orenstein (H.), *The Battle for L'vov July 1944: The Soviet General Staff Study*, Routledge, 2012
- Pyatakhin (D.) et Parada (G.), *Tiger-Tamers, Battle for Sandomierz Bulge*, sur Achtung Panzer Ziemke (E.), *Stalingrad to Berlin, the german defeat in the east*, CMH, 2002

ORDRE DE BATAILLE DU 1er FRONT D'UKRAINE (maréchal Ivan Stepanovitch Koniev)

POUR L'OFFENSIVE « LVOV-SANDOMIERZ » (DÉBUT JUILLET 1944)

ARMÉE	CORPS	PRINCIPALES UNITÉS*
Réserves de Front (Koniev)	1er corps de cavalerie de la Garde	1re, 2e et 7e divisions de cavalerie de la Garde
	6e corps de cavalerie de la Garde	8e division de cavalerie, 8e et 13e divisions de cavalerie de la Garde
	31e corps de chars	100e, 237e et 242e brigades de chars, 65e brigade de fusiliers motorisés
	Organique	3e division de mortiers de la Garde (Katiouchas) 25e brigade d'obusiers lourds 12e brigade de mortiers 135e, 146e, 155e brigades d'artillerie 16e (assaut), 42e, 53e brigades du génie
18e armée (Zhuravliov)	11e corps de fusiliers	24e, 226e et 271e divisions de fusiliers
	17e corps de fusiliers de la Garde	8e et 317e divisions de fusiliers 2e division aéroportée de la Garde
	95e corps de fusiliers	138e division de fusiliers, 66e division de fusiliers de la Garde
	Organique	51e division de fusiliers 9e division d'infanterie cosaque 37e division antiaérienne 9e brigade du génie
1re armée de la Garde (Greschko)	18e corps de fusiliers	151e, 161e, 237e et 395e divisions de fusiliers
	30e corps de fusiliers	30e et 141e divisions de fusiliers, 129e division de fusiliers de la Garde
	47e corps de fusiliers	280e et 309e divisions de fusiliers
	52e corps de fusiliers	183e et 316e divisions de fusiliers
	74e corps de fusiliers	147e, 155e et 276e divisions de fusiliers
	107e corps de fusiliers	127e, 167e et 304e divisions de fusiliers
	4e corps de chars de la Garde	12e, 13e et 14e brigades de chars de la Garde, 3e brigade de fusiliers motorisés de la Garde
	Organique	3e division d'artillerie de rupture 25e division antiaérienne 6e brigade du génie

HEERESGRUPPE NORDUKRAINE

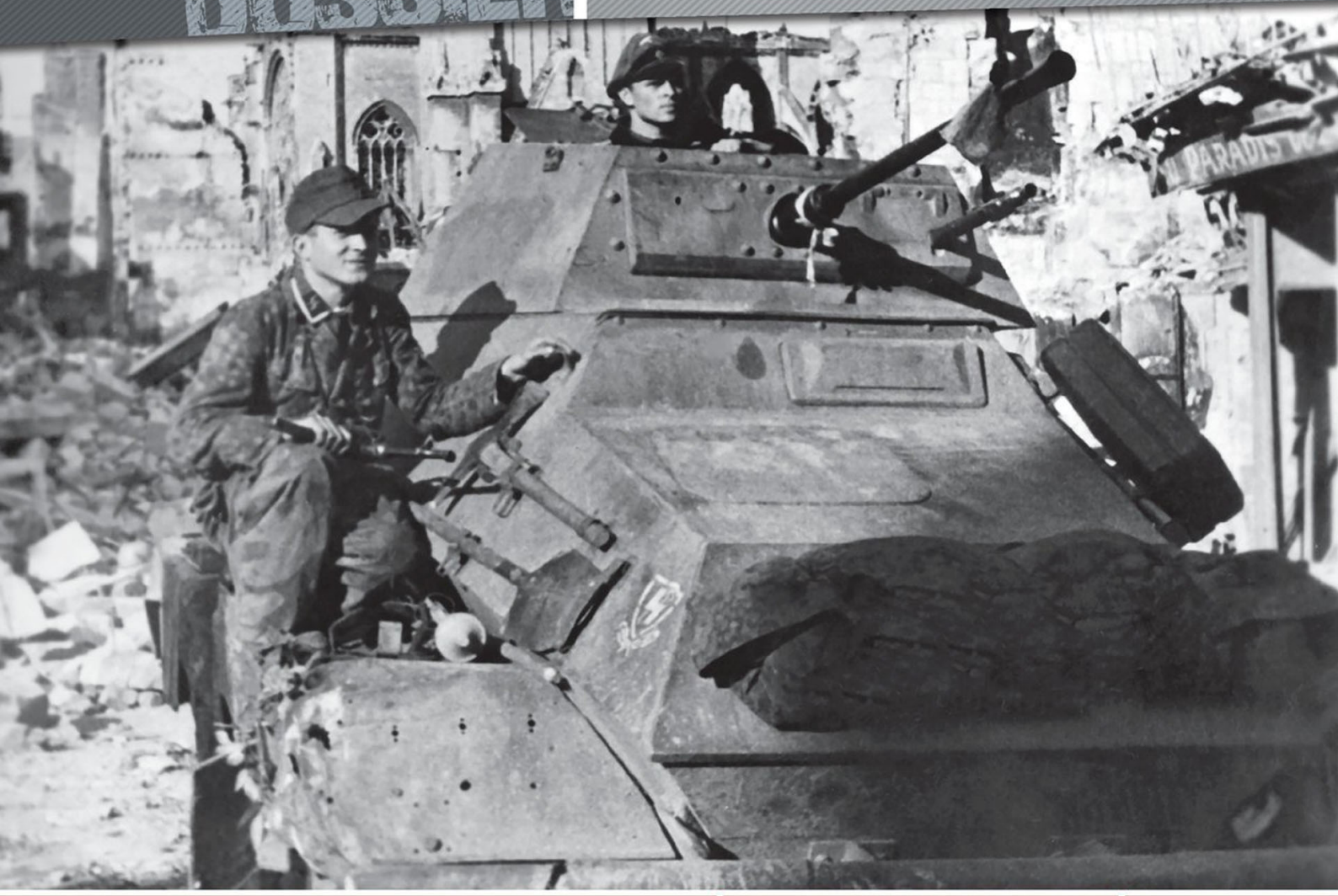
Generalfeldmarschall Walter Model, commandant en titre jusqu'au 15 août, puis *General der Panzertruppen* Josef Harpe

Autour de la tête de pont de Sandomierz mi-août 1944. Liste d'unités non exhaustive, le dispositif évolue très rapidement dans l'urgence de la bataille avec de nombreuses formations à effectifs réduits.

ARMÉE	CORPS	UNITÉS	POSITION
4. Panzer-Armee (Nehring par intérim / Balck)	*LVI. Panzer-Korps* (Block)	*26., 214.* et *253. Inf.-Div.*, *1. Skijäger-Div.*	Front de la Vistule
	XLII. Armee-Korps (Recknagel)	*88., 291.* et *342. Inf.-Div.* *Kampfgruppe 72. Inf.-Div.* *GrBr 1133* et *1135*	
	XLVIII. Panzer-Korps (Nehring)	*1., 3.* et *23. Pz.Div.* *213. Sicherungs-Div.* *s.Pz-Abt. 501* et *509 StuG-Brigaden 201, 210* et *249*	Vistule – Tête de pont de Sandomierz, flanc Nord
	III. Panzer-Korps (Breith)	*16.* et *17. Pz.Div.* *20. Pz.Gren.Div.* *97. Jäger-Div.* *304. Inf.-Div.*	Tête de pont de Sandomierz, flanc Ouest
17. Armee (Schulz)	*LIX. Armee-Korps* (Röhricht)	*359.* et *371. Inf.-Div.*	Sandomierz, flanc Sud
	XI. SS-Armee-Korps (Kleinhesterkamp)	*78. Sturm-Div., 544.* et *545. Inf.-Div.*	Front Vistule – Carpates
1. Panzer-Armee / Armee-Gruppe Heinrici (Raus puis Heinrici)	*XXIV. Panzer-Korps, XLIX. Gebirgs-Korps, XI. Armee-Korps, Gruppe Malar* (slovaque), 1re armée hongroise		Front des Carpates et de Hongrie

AXE NORD – RAVA-ROUSKA		
3e armée de la Garde (Gordov)	21e corps de fusiliers	81e, 136e et 253e divisions de fusiliers
	22e corps de fusiliers	58e, 329e et 389e divisions de fusiliers
	76e corps de fusiliers	106e, 149e et 181e divisions de fusiliers
	120e corps de fusiliers	197e, 218e et 273e divisions de fusiliers
	Organique	13e division d'artillerie de rupture 69e division antiaérienne 150e brigade de chars 16e et 40e brigades du génie
1re armée de chars de la Garde (Katoukov)	8e corps mécanisé de la Garde	19e, 20e et 21e brigades de fusiliers motorisés de la Garde, 1re brigade de chars de la Garde
	11e corps de chars de la Garde	40e, 44e et 45e brigades de chars de la Garde, 27e brigade de fusiliers motorisés de la Garde
	Organique	4e division antiaérienne de la Garde 64e brigade de chars de la Garde
13e armée (Pukhov)	24e corps de fusiliers	71e, 287e et 350e divisions de fusiliers
	27e corps de fusiliers	112e et 162e divisions de fusiliers, 6e division de fusiliers de la Garde
	102e corps de fusiliers	117e et 172e divisions de fusiliers, 121e division de fusiliers de la Garde
	25e corps de chars	111e, 162e et 175e brigades de chars, 20e brigade de fusiliers motorisés
	Organique	10e division antiaérienne 19e brigade du génie
AXE SUD – LVOV		
3e armée de chars de la Garde (Rybalko)	6e corps de chars de la Garde	51e, 52e et 53e brigades de chars de la Garde, 22e brigade de fusiliers motorisés de la Garde
	7e corps de chars de la Garde	54e, 55e et 56e brigades de chars de la Garde, 23e brigade de fusiliers motorisés de la Garde
	9e corps mécanisé	69e, 70e et 71e brigades mécanisées, 59e brigade de chars de la Garde
	Organique	91e brigade de chars
4e armée de chars (Lelyuchenko)	6e corps mécanisé de la Garde	49e brigade mécanisée, 16e et 17e brigades mécanisées de la Garde, 29e et 56e brigades de chars
	10e corps de chars de la Garde	61e, 62e et 63e brigades de chars de la Garde, 29e brigade de fusiliers motorisés de la Garde
	Organique	93e brigade de chars
38e armée (Moskalenko)	67e corps de fusiliers	121e et 241e divisions de fusiliers
	101e corps de fusiliers	211e, 305e et 70e divisions de fusiliers de la Garde
	Organique	21e division antiaérienne 68e division antiaérienne 15e et 39e brigades du génie
60e armée (Kurochkine)	15e corps de fusiliers	148e, 322e et 336e divisions de fusiliers
	23e corps de fusiliers	99e et 359e divisions de fusiliers, 68e division de fusiliers de la Garde
	28e corps de fusiliers	107e, 140e et 246e divisions de fusiliers
	106e corps de fusiliers	100e, 302e et 340e divisions de fusiliers
	7e corps d'artillerie de rupture	1re division d'artillerie de la Garde 17e division d'artillerie de rupture 23e division antiaérienne 59e brigade du génie

* On a omis ici les nombreuses formations d'appui et de soutien, telles que les nombreux régiments/bataillons d'artillerie ou de canons d'assaut indépendants rattachés aux différentes formations. Tout comme l'ordre de bataille allemand, celui du 1er Front d'Ukraine, donné ici au début de l'offensive et à titre indicatif, va également évoluer sensiblement. Par exemple, la 5e armée de la Garde y est transférée mi-juillet par la *Stavka*, tandis que la 38e armée est à l'inverse versée au 4e Front d'Ukraine de nouvelle formation.



CHAPITRE 1

Par Loïc Becker

CAEN LA MARTYRE

LE CALVAIRE DE LA « CAPITALE NORMANDE »

Le 6 juin 1944, les premières barges de débarquement alliées touchent le sable normand. Bientôt s'en élanceront des milliers de soldats dans ce qui sera l'une des opérations les plus ambitieuses de la Seconde Guerre mondiale. Pour les généraux alliés, la ville de Caen est un des objectifs principaux : nœud de communication important, la ville est aussi le verrou qui ouvre la voie vers Paris et la vallée de la Seine. Mais la plaine de Caen, située au sud de la ville, est également vue comme un terrain pouvant permettre d'aménager de nombreux aérodromes servant au ravitaillement des troupes alliées. Du côté des Allemands, Caen est tout aussi importante, car la « capitale normande » peut faire office de point d'appui pour repousser les Alliés à la mer. La ville, qui devait être prise le 6 juin selon les plans initiaux, ne va en fait tomber définitivement que le 20 juillet 1944. Les combats autour de Caen ne seront terminés, eux, que le 13 août.

Les plages de Juno et Sword sont les plus proches de Caen. Très vite, le 6 juin, les Anglo-Canadiens qui y débarquent se rendent compte que la résistance allemande est plus forte que prévu. La *2nd British Army* ne parvient pas à remplir les objectifs assignés. De son côté, la *21. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Feuchtinger, accompagnée par la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », contre-attaque les forces canadiennes de la *3rd Canadian Infantry Division* se dirigeant vers Caen dès le 7 juin. La capture de la ville doit permettre aux Alliés de disposer d'un aérodrome pour acheminer des renforts, mais surtout pour protéger le flanc gauche de la *1st US Army*, dont l'objectif est Cherbourg. Les Canadiens se battent pied à pied avec la « Baby Division » – surnom donné à la *12. SS-Panzer-Division* composée de très jeunes recrues –, notamment à Bretteville-l'Orgueilleuse. Les Allemands lâchent du terrain, mais chaque camp subit de très lourdes pertes.

L'OPÉRATION « PERCH » ET LA MENACE DE L'ENCERCLEMENT

Le 9 juin, l'état-major allié se rend compte que la prise de Caen va être difficile. Une opération nommée « Wild Oats » est alors mise en place. Montgomery décide que la *51st Highland Division* et la *4th Armoured Brigade* doivent traverser l'Orne à l'est de Caen et rejoindre la zone capturée par les parachutistes britanniques dans la nuit du 5 au 6 juin. Le *XXX Corps* doit former le bras Ouest de la tenaille. Par conséquent, la *1st Airborne Division* britannique doit être parachutée au sud de Caen, mais l'*Air Chief Marshal* Sir Trafford Leigh-Mallory (commandant en chef des forces aériennes alliées) refuse. Déçu, Montgomery fait passer l'opération « Wild Oats » dans un plan prévu avant le *D-Day* : l'opération « Perch ». Cette a pour but de faire planer la menace d'un contournement allié de Caen par le sud-ouest. Les Alliés, certains de leur avantage numérique, veulent s'assurer une capture rapide de la ville. Le *XXX Corps* du *Lieutenant-General* Bucknall se voit confier cette mission par Montgomery, et le *1st Corps* britannique lui vient en aide. Jusqu'au 13 juin, de furieux combats opposent Britanniques et Allemands. Ces derniers envoient même leurs réserves pour tenter de repousser les Alliés à la mer.

▲ Un soldat de la « Hitlerjugend » fait la circulation dans Caen avant le débarquement. Les Allemands vont très vite investir la ville et en faire une forteresse inexpugnable, ce qui va considérablement ralentir la progression des Alliés après le 6 juin. Le véhicule à l'arrière-plan semble être un Laffly S15 T tractant une pièce *Flak* de *2cm*, la division ayant été majoritairement pourvue de camions français et italiens de prise.
© ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

◤ Page de gauche : Un *Sd.Kfz. 231* de la « Hitlerjugend » dans les ruines de Caen, dont le clocher de l'église Saint-Pierre est visible en arrière-plan. Ce matériel, armé d'un canon de 20 mm et fait pour les grands espaces, n'est pas à l'aise en combat urbain. Efficace contre l'infanterie, son faible blindage (8 à 15 mm) ne lui permet pas de résister aux armes antichars alliées en 1944. NAC

◀ Un char Sherman M4A1 canadien armé d'un canon de 75 mm progresse dans un village normand en juin 1944. L'équipage a disposé des patins de chenilles sur l'avant du char pour pallier la faible protection face aux *Panzerfäuste* dont disposent les soldats de la « Hitlerjugend ». Leur efficacité en fera la bête noire des tankistes alliés durant la bataille de Normandie. Archives Nationales du Canada

Autour de Caen, les Allemands se retranchent et tentent même des contre-attaques. Mais dès le 11 juin, Rommel a cherché à réduire l'avancée alliée vers Cherbourg. Le *Führer* lui intime de ne pas céder de terrain et de pousser la résistance d'est en ouest.

Sur la tête de pont de l'Orne, les parachutistes britanniques tiennent bon malgré les contre-attaques furieuses des Allemands qui tentent de réduire leurs positions. L'artillerie de marine inflige de lourds dégâts aux assaillants allemands, mais le *XXX Corps* n'arrive pas à progresser à l'est : la *51st Highland Division* se heurte à la *21. Panzer-Division*, qui combat pied à pied. À l'ouest, à la jonction entre le *XXX Corps* et la *1st US Army*, la *352. Infanterie-Division* subit des pertes telles qu'elle reçoit l'autorisation de se replier sur Saint-Lô. La *Panzer-Lehr*, qui défend la partie Ouest de Caen, n'est prévenue que trop tard. Un seul bataillon de reconnaissance occupe la brèche de 12 kilomètres : celui de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen ». La *2. Panzer-Division*, d'abord pressentie pour colmater la brèche, n'est pas encore complète. De son côté, la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* est envoyée couvrir le flanc gauche de la *Panzer-Lehr*. C'est avec cette unité qu'arrive le *SS-Obersturmführer* Wittman, embossant ses chars Tiger non loin du village de Villers-Bocage, qui deviendra tristement célèbre quelques jours plus tard pour la bataille qui s'y déroulera.

Devant cette occasion, le *General* Dempsey demande à la *7th Armored Division*, les fameux « Rats du désert », d'exploiter la brèche et d'enlever Villers-Bocage. Prise dans les combats à Tilly-sur-Seulles, la division parvient à se désengager en fin de journée et se dirige alors vers son funeste destin, où l'attendent les Tiger I du *SS-Obersturmführer* Wittmann. Le lendemain, les forces britanniques et allemandes se disputeront la ville au cours de furieux combats. En moins de quinze minutes, les Tiger de Wittmann détruiront plus d'une trentaine de véhicules britanniques, dont 15 chars.

Le 14 juin, Montgomery abandonne l'idée de prendre la ville de Caen en tenaille. Il ordonne au *XXX Corps* de continuer son offensive seul, mais le front à l'est de la ville est gelé. La *50th Northumbrian Infantry Division* attaque alors la *Panzer-Lehr* vers les villages de Lingèvres et Verrières. Malgré la prise des deux localités, les Britanniques n'iront pas beaucoup plus loin. La brèche obtenue n'a pas pu être exploitée à fond par les Alliés.

▲ Deux Panther *Ausf. A* (dont un *Befehlspanzer* à droite) de la « Hitlerjugend » en Normandie. Ces chars se révéleront supérieurs aux blindés américains et britanniques, mais leur efficacité sera ternie par le manque de carburant et la supériorité aérienne alliée.
Archives Caraktère

▶ Un Panther *Ausf. A* de la « Hitlerjugend » dans les ruines de Caen juste après un bombardement. Des civils et des membres de la Défense passive se trouvent en arrière-plan en train d'effectuer une opération de sauvetage dans un bâtiment en ruine. Les bombardements n'épargneront pas les populations civiles.
NIOD

◀ Un Humber *Light Reconnaissance Car* de la *3rd Canadian Division* dans la rue du Général Moulin, à Caen, le 11 juillet. Le véhicule appartient à la *Canadian Army Photo and Film Unit*, et le cameraman à pied est le *Lieutenant* G. Cooper ; l'équipage réalisera des prises de vue de la bataille de Caen côté Alliés.
Archives Nationales du Canada

« EPSOM », « WINDSOR » OU « CHARNWOOD » : UNE SANGLANTE PROGRESSION

L'échec en demi-teinte de l'opération « Perch » amène l'élaboration d'autres plans. Du 25 juin au 1er juillet, Montgomery engage 90 000 hommes dans l'opération « Epsom », qui a pour but de passer la rivière Odon. Cette dernière est franchie le 27 juin, mais deux divisions *SS* (dont la *12. SS-Panzer-Division*) bloquent toute progression au niveau de la cote 112. Malgré des gains territoriaux chèrement payés, Caen n'est toujours pas près de tomber. Le harcèlement constant de l'aviation alliée, les bombardements des navires au large et la combativité des troupes alliées ont saigné à blanc la *7. Armee*. À tel point que le *Feldmarschall* Rommel demande au *Führer*, le 29 juin, la permission de retraiter jusqu'à la Seine. Mais seul un repli pour se fortifier autour de Caen est validé. À la fin de l'opération « Epsom », le 30 juin, malgré les difficultés rencontrées, les Allemands se retranchent autour de Caen.

CARPIQUET, L'AÉRODROME DE L'HORREUR

Une nouvelle opération est lancée dès le 4 juillet et a pour objectif l'aérodrome et la ville de Carpiquet, à l'ouest de la « capitale normande ». Quatre bataillons de la *3rd Canadian Infantry Division* participent à « Windsor ». Toutefois, le terrain d'aviation de Carpiquet a été transformé en véritable camp retranché par les défenseurs de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » : champs de mines, emplacements antichars et nids de mitrailleuses vont considérablement compliquer la tâche des Canadiens. Le *SS-Standartenführer* Kurt « Panzer » Meyer a bien compris l'importance vitale de l'aérodrome pour les Alliés : ces derniers en ont besoin pour déposer du ravitaillement et amener des troupes fraîches. Il est donc vital de ne pas leur laisser Carpiquet. Deux escadrilles de chasseurs-bombardiers Hawker Typhoon sont assignées en soutien à l'infanterie canadienne, ainsi que les pièces d'artillerie du cuirassé *HMS Rodney* croisant au large. À l'aube du 4 juillet 1944, c'est un déluge de feu qui s'abat sur les défenseurs : pas moins de 21 régiments d'artillerie procèdent à un barrage roulant qui s'étend sur 370 mètres long et 1,6 km de large. La *12. SS-Panzer-Division* s'accroche aux maisons dans Carpiquet, mais les Canadiens-Français du régiment de la Chaudière réussissent à capturer le village avec l'appui de blindés. Dans l'après-midi, les Canadiens parviennent à s'emparer des hangars de l'aérodrome, mais en seront finalement repoussés par des contre-attaques. Pendant ces terribles combats, des chars lance-flammes, ou Pétards, sont utilisés par les Canadiens pour venir à bout des points d'appui fortifiés. La présence des Alliés dans Carpiquet est une épine dans le pied des Allemands, et Kurt Meyer décide de lancer une contre-attaque le 5 juillet, peu après minuit. De furieux combats s'engagent alors entre Canadiens et *SS*, et jusqu'au milieu de la journée, trois contre-attaques allemandes seront repoussées. La fin de l'opération « Windsor » se termine sur un *statu quo* : l'aérodrome de Carpiquet n'est pas capturé par les Canadiens, mais le village l'est. Cette bataille se caractérise par un nombre important de morts et peu de prisonniers des deux côtés : la rumeur présentait les Canadiens comme assoiffés de vengeance suite aux exactions commises par les *SS* à l'abbaye d'Ardenne les 7 et 8 juin (où des prisonniers ont été abattus par les *SS* de Kurt Meyer).

CAEN, VERROU IMPRENABLE

La route vers Caen et sa libération est toujours aussi difficile. Les premiers faubourgs de la ville sont atteints dès le début du mois de juillet. Face à l'échec des plans précédents, l'état-major allié va tenter le tout pour le tout : une attaque frontale. C'est l'opération « Charnwood », qui débute le 7 juillet. C'est le *1st Corps* britannique qui en est chargé : la *3rd Infantry Division* doit capturer l'ouest de Caen et la *59th Staffordshire Division* a pour objectif les villages au nord de Caen ; enfin, la *3rd Canadian Division* doit s'emparer de l'aérodrome de Carpiquet et des faubourgs de la ville. Devant la résistance acharnée des Allemands, les Alliés décident alors de recourir à une méthode différente : le bombardement massif. Les bombardiers lourds ont pour rôle d'écraser les défenses allemandes, de nettoyer les routes mais aussi de remonter le moral durement touché des troupes canadiennes et britanniques. Une zone de 3,6 km de large au nord de Caen est balisée ; à 21 heures, le 7 juillet 1944, 467 avions alliés larguent 2 500 tonnes de bombes sur la ville, infligeant de lourdes pertes à la « Hitlerjugend » et à la *16. Luftwaffen-Feld-Division* (qui perd 75 % de son effectif). À 23 heures, l'artillerie des *1st* et *8th Corps* prend le relais et bombarde les positions allemandes. Les troupes alliées s'élancent le 8 juillet à partir de 4h30, précédées par les barrages d'artillerie. La *59th Staffordshire Division* réussit à capturer des localités au nord de Caen, mais ne va pas plus loin qu'Epron. Le 9 juillet au matin, les troupes de la *3rd Canadian Division* capturent l'aérodrome de Carpiquet, évacué par les Allemands. Les Britanniques au nord de Caen réussissent à repousser les *SS* et reprennent leur avancée vers Caen, et, au milieu de la matinée, les troupes alliées entrent dans la ville par l'est.

Scène de repos bien méritée à la gare de Caen pour ces fantassins de la *3rd Canadian Division* ; le soldat avec le *Glengarry* fait partie du *Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders*. Située sur la rive Sud de l'Orne, la gare sera l'un des derniers quartiers à tomber aux mains des Alliés.
Archives Nationales du Canada

La *3rd Division* s'établit au bord de l'Orne, et les combats font encore rage face aux troupes de la *Luftwaffe*. L'état de Caen, détruite en grande partie à cause des bombardements, empêche la progression des Alliés. Sa partie Nord est libérée ; mais les troupes britanniques et canadiennes sont épuisées. L'offensive est alors arrêtée pour acheminer des renforts.

DU REPOS ET LA BATAILLE DE LA CRÊTE DE VERRIÈRES

Jusqu'au 18 juillet, les troupes près de la « capitale normande » sont au repos. Des renforts sont acheminés, mais une autre opération est décidée : « Goodwood » doit emmener des chars au-delà de l'Orne et exploiter la percée. Les 800 blindés de la *2nd Army* britannique s'élancent le 18 juillet, mais rencontrent de nombreux problèmes : champs de mines non signalés, goulots d'étranglement formés par les trois ponts sur l'Orne… Un bombardement massif de la rive Sud de Caen est effectué : 2 077 bombardiers lourds et moyens lâchent 7 800 tonnes de bombes avant l'attaque, réduisant fortement les défenses allemandes à l'est de Caen. Les Britanniques butent néanmoins sur des points d'appui fortifiés, et les *Flak 36* de *8,8cm* font des ravages dans leurs rangs. Près du village de Bourgébus, la *21. Panzer-Division* et la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte » contre-attaquent les blindés britanniques et les repoussent. Malgré des gains territoriaux et la destruction d'une centaine de chars allemands, plus de 6 000 hommes sont perdus.

En même temps, le 18 juillet, les Canadiens lancent de leur côté l'opération « Atlantic » devant leur permettre de prendre Caen. Le *II Canadian Corps* du *Lieutenant-General* Guy Simonds doit attaquer à l'ouest de Caen pour, selon l'ordre de Montgomery, « diminuer les forces blindées allemandes ». Après la capture de la ville, les Canadiens doivent alors s'emparer de la crête de Verrières, plus au sud. Cette position domine la route Caen–Falaise, et les troupes allemandes qui s'y sont retranchées sont des vétérans endurcis expulsés de la « capitale normande » par les Alliés. Au matin du 20 juillet, l'avancée des Alliés à

◀ De jeunes soldats de la « Hitlerjugend » prennent la pose en scrutant le ciel à la recherche des quadrimoteurs alliés bombardant Caen. Par ailleurs, les chasseurs-bombardiers alliés, les fameux « Jabos », feront des ravages dans les colonnes blindées allemandes tout au long de la bataille de Normandie. Les membres de la « Hitlerjugend » sont majoritairement très jeunes : 65 % des effectifs de la division sont âgés de 17 et 18 ans, les plus jeunes ont jusqu'à 16 ans. © ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

▼ Deux grenadiers de la « Hitlerjugend » au combat à l'ouest de Caen, leur mitrailleuse MG 42 prête à ouvrir le feu. Les SS ne lâcheront du terrain autour de Caen qu'au prix de lourdes pertes. NAC

l'ouest de Caen est couronnée de succès : une tête de pont sur l'Orne est élaborée par la *2nd Canadian Infantry Division*. Les hommes du *1. SS-Panzer-Korps* de « Sepp » Dietrich ont fortifié la crête de Verrières (culminant à 27 mètres) pour en faire leur position de repli. L'équivalent de trois divisions d'infanterie allemandes avec canons, mitrailleuses et lance-roquettes multiples *Nebelwerfer* la défend. De leur côté, le 19 juillet, les hommes du *Calgary Highlanders* lancent l'assaut sur l'éperon Nord de la crête suite à l'opération « Goodwood ». Les Canadiens sont soutenus par des chars du *Sherbrooke Fusiliers Regiment*, mais les mortiers allemands freinent leur progression. Ils parviennent néanmoins à occuper les positions conquises, mais malgré les attaques des 5e et 6e brigades d'infanterie, le terrain gagné reste marginal. Les Canadiens s'en tirent avec de lourdes pertes.

Le 20 juillet, le *South Saskatchewan Regiment*, soutenu par le *Queen's Own Cameron Highlanders of Canada* et le *Sherbrooke Fusiliers Regiment*, monte à l'assaut de la crête. Plus loin, les *Cameron Highlanders* s'élancent eux aussi vers Saint-André-sur-Orne. Les conditions météorologiques sont exécrables : une pluie battante gorge le sol d'eau, rendant la progression des blindés très compliquée. Des chasseurs bombardiers Hawker Typhoon sont prévus en soutien, mais la météo rend très difficile leur intervention. Les troupes du *South Saskatchewan* se font étriller et perdent 282 hommes. Les *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen* profitent de l'absence de cocardes alliées dans le ciel pour contre-attaquer. Les Canadiens sont fortement bousculés et doivent se replier au-delà de leurs positions de départ. Le bataillon de soutien, l'Essex Scottish, positionné plus en arrière, est lui aussi très malmené par la contre-attaque allemande. Prenant la mesure du désastre, le *Lieutenant-General* Simonds considère toujours la prise de la crête de Verrières comme nécessaire et décide d'envoyer le *Black Watch Regiment* ainsi que le *Calgary Highlanders* pour stabiliser le front. Cette contre-attaque canadienne permet de repousser les deux *SS-Panzer-Divisionen* et de redresser la situation de la *3rd Canadian Division*. Les pertes augmentent très rapidement dans chaque camp, mais les Allemands sont refoulés.

L'HÉCATOMBE DU *BLACK WATCH*

Devant cet échec, Montgomery échafaude une nouvelle opération qui doit avoir lieu le 25 juillet : ce sera « Spring ». Cette dernière offensive dans la plaine de Caen doit fixer les divisions blindées allemandes, alors qu'à l'ouest se déroule l'opération « Cobra » vers le front Sud du Cotentin, menée par les Américains. Le *General-Lieutenant* Simonds lance ses Canadiens vers May-sur-Orne, Verrières et Tilly-la-Campagne pour dégager Caen. La crête de Verrières étant toujours aux mains des Allemands, le régiment *Black Watch* est envoyé à l'assaut. Les Canadiens ne parviennent pas à avancer aussi vite que prévu, et le régiment perd son commandant et son adjoint peu avant 8 heures Le *Major* Phillip Griffin, âgé de seulement 24 ans, prend la relève. À 8h30, les chars promis aux Canadiens ne sont toujours pas arrivés, mais la décision de lancer quand même l'assaut est prise. Une heure plus tard, les hommes du *Black Watch* sont écrasés sous des tirs de *Nebelwerfer* et de mortiers, et tombent sous les rafales de mitrailleuses. Les communications sont coupées, et si quelques soldats parviennent à atteindre la crête, ils sont contre-attaqués, notamment par la *272. Infanterie-Division* et la *Gruppe* « Sterz » de la *9. SS-Panzer-Division*. Sur les 325 hommes lancés à l'assaut, 315 sont mis hors de combat.

L'offensive générale a aussi pour but d'ouvrir la route de Falaise aux Alliés. Les Canadiens comptent 800 tués et environ 2 000 blessés ou prisonniers lors de la bataille pour cette crête.

Toutes les attaques canadiennes se brisent sur la défense allemande : seul le *Royal Hamilton Light Infantry* du *Lieutenant-Colonel* Rockingham parvient à capturer son objectif : le village de Verrières. Ces engagements tournent au désavantage des Canadiens, qui y perdent environ 1 500 hommes.

CAEN, EN RUINES, EST LIBÉRÉE

Dès le 19 juillet, la rive droite de l'Orne est investie par les Canadiens et les Britanniques. Des membres des FFI (Forces françaises de l'intérieur) leur montrent le chemin dans les ruines de Caen. Il reste des défenseurs, qui utilisent les débris à leur avantage, mais ils sont vite neutralisés. Le 20 mai, la « capitale normande » est entièrement libérée. La prise de la ville et les batailles aux alentours ont coûté 50 539 hommes aux Canadiens et aux Britanniques. Côté Allemand, le nombre officiel des pertes n'est pas connu, mais les unités (*SS*, *Wehrmacht* ou *Luftwaffe*) sont saignées à blanc. Le manque de réserves et de carburant désagrège encore un peu plus la situation allemande, et ces unités ne s'en remettront jamais vraiment.

La bataille de Caen – et notamment les durs combats de la crête de Verrières – est ressentie comme un fort traumatisme par les troupes canadiennes. Le *General* Simonds, en 1946, devra s'expliquer sur la bataille de la crête de Verrières. Il dira que « l'assaut du *Black Watch* fut extrêmement courageux mais fut tactiquement mal conduit » [1]. Comment expliquer l'échec de cet assaut ? Toujours selon Simonds, il est attribué à un

1

2

3

« renforcement allemand de la 11e heure » et aux « erreurs stratégiques du *Major* Phillip Griffin et du *Black Watch* ». Pourtant, Simonds et d'autres officiers supérieurs étaient avertis depuis le 23 juillet 1944 – donc deux jours avant l'assaut – du renforcement des défenses allemandes. C'était la première fois depuis le raid sur Dieppe de 1942 qu'un bataillon canadien subissait des pertes aussi élevées. De nos jours, la bataille de la crête de Verrières reste un exemple d'erreurs tactiques et stratégiques. Malgré l'absence d'enquête après la bataille sur les pertes élevées des Canadiens (car l'opération « Spring » avait tenu son rôle : fixer de nombreuses forces allemandes), le *General* Simonds fut critiqué pour la gestion de ses hommes. Négligence face aux pertes subies ou forte pression pour percer le front ? Les historiens en débattent encore, mais le prix payé par ces Canadiens francophones pour la libération de Caen a été très élevé.

La ville de Caen en ressort profondément marquée : sa proximité avec la ligne de front et la résistance acharnée de la garnison allemande en ont fait un objectif prioritaire. Les Anglo-Américains bombardent ainsi la ville de nombreuses fois entre le 6 juin et le 19 juillet 1944. Plus de 600 000 obus et bombes de calibres divers se sont abattus sur Caen durant ces funestes mois de juin et juillet 1944. La ville est détruite à 68 % par les bombardements et les combats, et les pertes civiles sont,

1. L'artillerie canadienne va matraquer l'aérodrome de Carpiquet avant l'assaut des Canadiens, mais les défenseurs sont préparés : tranchées et abris les protègent efficacement. Ici, un obusier de 5.5 pouces pouvant tirer jusqu'à 17 km. IWM

2. Belle prise de vue d'une colonne de Panther *Ausf. A* de la « Hitlerjugend » en Normandie. Les blindés sont sûrement loin du front, le chef de char n'ayant pas l'air très attentif ! Il est vêtu d'une veste taillée dans de la toile de tente italienne camouflée, effet très répandu dans la « Hitlerjugend » en Normandie. DR

3. Des grenadiers de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » dans Caen dévastée. Les Allemands transformeront les ruines à leur avantage, nécessitant parfois l'appui de blindés pour les en déloger. NAC

4. Un Bren Carrier canadien dans les rues de Caen avec des membres de la défense passive. Malgré les abris et les caves, l'intensité du bombardement sera mortelle pour la population civile et marquera pour longtemps les esprits. Archives Nationales du Canada

5. Un Sherman canadien traverse une bourgade en périphérie de Caen. Les membres d'équipages ont peint une grosse étoile alliée sur le haut de la tourelle pour faciliter l'identification par l'aviation alliée et éviter les tirs fratricides. Ils ont aussi disposé des galets de rechange comme protection sur le glacis avant. US NARA

elles, estimées entre 2 000 et 3 000 tués. Pour son martyre, Caen sera décorée de la Légion d'honneur en 1948. La reconstruction de la ville commencera en 1947, pour se terminer officiellement en 1963, 19 ans après les durs combats qui s'y sont déroulés. ■

[1] Rapport officiel de l'opération « Spring », janvier 1946.

4

5

CHAPITRE 2

Par Sylvain Ferreira

« PETITS POISSONS » CONTRE « JEUNES LOUPS »

▲ Les Panther de la *I./SS-Panzer-Regiment 12* font partie des derniers éléments de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » à rejoindre la Normandie. Ils sont ici photographiés dans la rue principale de Rots le 9 juin après l'échec de l'attaque sur Bretteville. US Nara

CANADIENS CONTRE « HITLERJUGEND » SUR LA ROUTE DE CAEN (7-12 JUIN 1944)

Parmi les troupes qui débarquent le 6 juin à l'aube sur la côte normande, on oublie parfois de mentionner les troupes canadiennes de la *3rd Canadian Infantry Division*, trop souvent englobées sous le vocable de « britanniques ». Pourtant, dès le 7 juin, cette unité va mener l'un des combats les plus acharnés de la campagne de Normandie contre les jeunes *Waffen-SS* fanatisés de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». C'est le premier épisode d'une double confrontation, la seconde aura lieu début juillet.

LE JOUR-J

Le 6 juin, les Canadiens débarquent sur la plage « Sword », comprise entre Courseulles-sur-Mer à l'ouest et Saint-Aubin-sur-Mer à l'est. Leurs objectifs pour le Jour-J sont de couper la route nationale 13 entre Caen et Bayeux, à hauteur de Putot-en-Bessin, et de s'emparer de l'aérodrome de Carpiquet, situé à l'ouest de Caen. Pour s'acquitter de cette mission, la division d'infanterie canadienne s'articule – à l'instar de ses cousines britanniques – autour de trois brigades d'infanterie : *7th, 8th* et *9th Infantry Brigades*. Chaque brigade compte trois régiments (appelés *Battalions* en anglais) d'infanterie. Soulignons qu'au sein de la *8th Brigade*, on retrouve le régiment de la Chaudière, seule unité francophone, avec le commando Kieffer, à débarquer le 6 juin. Pour appuyer les fantassins, la division dispose de trois régiments d'artillerie (*12th, 13th* et *14th Regiments Royal Canadian Artillery*), d'un régiment antichar (*3rd Anti-tank Regiment*) et d'un régiment de DCA (*4th Light Anti-Aircraft*

Profils couleurs : ©M. Filipiuk / Batailles et Blindés 2018

◀ Éléments du *48th Commando* des *Royal Marines* qui débarquent le 6 juin sur « Juno Beach » en appui de la *3rd Canadian Infantry Division*. Au fond, on aperçoit un Churchill Bridgelayer de la *79th Armoured Division* à l'œuvre.
IWM

[1] Voir le n° 53 de *Batailles et Blindés*, l'article de J-P. Mavournel sur la création de la division.

▼ Les premiers prisonniers allemands sont fouillés par un MP (policier militaire) canadien. Les opérations de débarquement sur « Juno Beach » ne sont guère trop contrariées par la résistance de la *716. Infanterie-Division* et par les contre-attaques de la *21. Panzer-Division*. Mais la route de Caen est encore longue...
Archives nationales du Canada

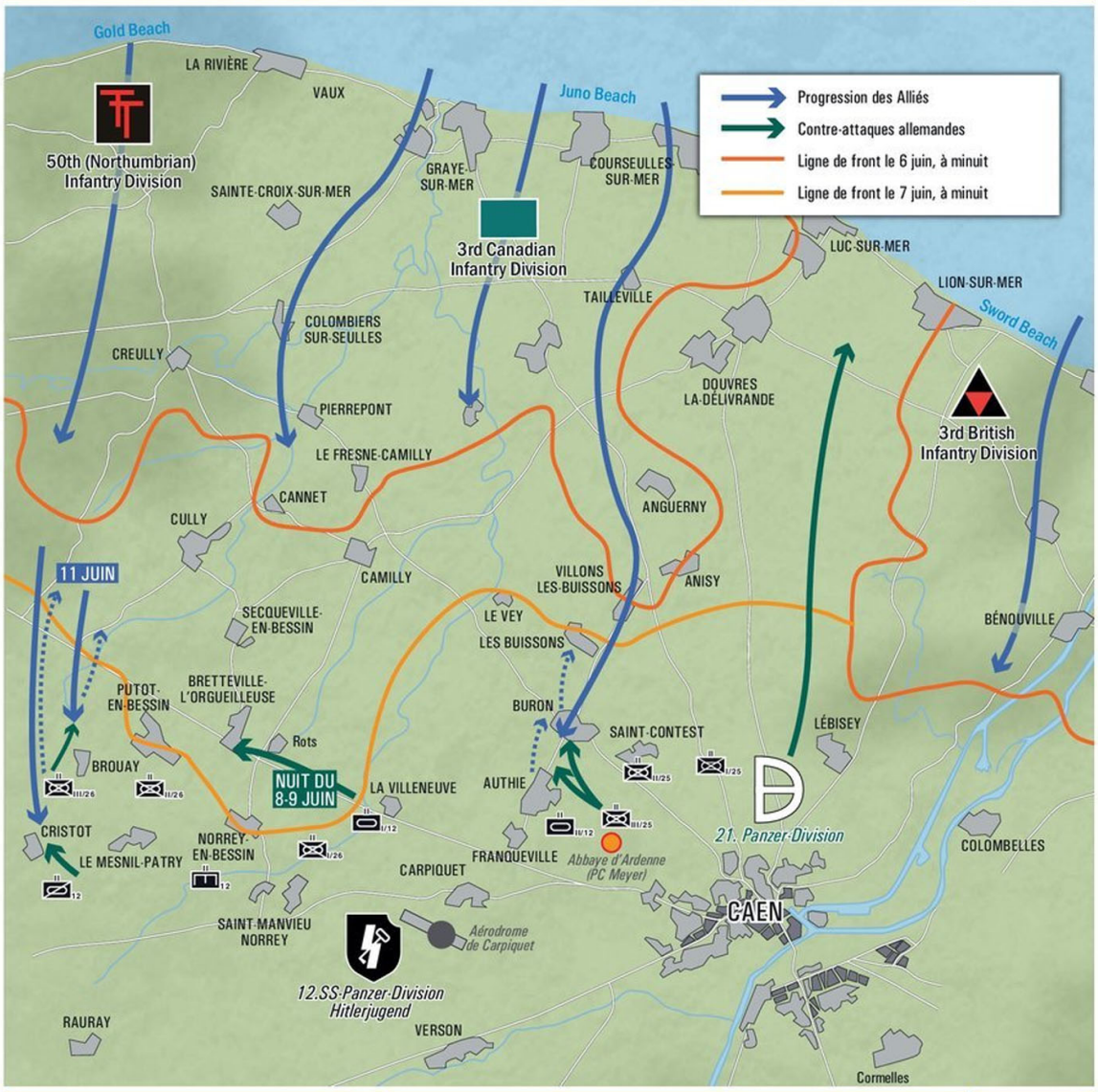
Regiment). Les fantassins sont renforcés par les blindés de la *2nd Canadian Armoured Brigade*, dont 30 Sherman du *1st Hussars* sont équipés du système amphibie « Duplex Drive » pour appuyer la première vague d'assaut. Au total, c'est une force de près de 14 000 hommes – troupes de soutien incluses – qui doit s'emparer de ce secteur du front avant d'entamer sa progression vers ses objectifs à l'intérieur des terres. La première vague est composée des *7th* et *8th Brigades*, soutenues par le *48th Commando* des *Royal Marines* et des éléments blindés spécifiques. La *9th Brigade* est maintenue en réserve et doit débarquer avec la deuxième vague.

Face à eux, les Allemands ont déployé dans ce secteur quatre bataillons du *Grenadier-Regiment 736* de la *716. Infanterie-Division*. Les différents éléments de la *21. Panzer-Division*, stationnée près de Caen, sont censés pouvoir intervenir dès les premières heures du débarquement pour rejeter les Alliés à la mer. La *716. Infanterie-Division* est de qualité médiocre, dédiée à la défense statique (*Bodenständig*) et composée d'un fort contingent de volontaires ukrainiens qui ont déserté ou ont été capturés par la *Wehrmacht*. Le reste de la division est composé de soldats âgés à la combativité limitée. Mais la *7. Armee* allemande dispose d'une autre division blindée dans la région de Dreux qui peut rejoindre rapidement le front normand : la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » [1], commandée par le charismatique *SS-Oberführer* Fritz Witt, littéralement vénéré par ses hommes. C'est la seule de l'Ordre noir immédiatement disponible pour contre-attaquer les forces alliées. Au 1er juin, cette unité est composée à 65 % de jeunes soldats de 17 ou 18 ans fanatisés, issus des Jeunesses hitlériennes et encadrés par des spécialistes tirés de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler », vétérans du front de l'Est (environ 2 000 hommes).

Avec un si grand nombre de jeunes soldats, les Canadiens baptiseront la « Hitlerjugend » la « Baby Division ». Cette dernière dispose donc d'un total de 18 102 hommes, et le bataillon de remplacement stationné à Arnhem compte 2 438 hommes à la même date. Toutefois, le 6 juin au matin, la division ne peut pas engager sa *Panzerjäger-Abteilung 12*, dont une partie est encore à l'instruction en Allemagne sur les premiers *Jagdpanzer IV*. Aussi, le bataillon n'aligne que 10 blindés, ce qui permet d'équiper une compagnie. Selon certaines sources allemandes, le reste n'arrivera pas avant le 22 juin, voire le 19 juillet, sur le front normand. Pourtant, l'étude des rapports sur le nombre de blindés présents tout au long de la campagne ne corrobore pas ces affirmations. De même, la *SS-Nebelwerfer-Abteilung 12* n'est pas prête au combat, car il lui manque ses véhicules de transport. La première batterie du bataillon ne rejoindra la division que le 12 juin, et les suivantes n'arriveront pas avant le début du mois de juillet. En ce qui concerne le reste de la division, il s'articule autour d'un seul régiment de chars à deux bataillons, l'un équipé de Panther et l'autre de *Panzer IV*. Ainsi, la division ne va pas pouvoir affronter les Canadiens d'un seul bloc dès le 7 juin, car sa concentration ne sera achevée que le 8. En raison d'un bombardement moins efficace que prévu, les troupes canadiennes de la première vague rencontrent une résistance importante de la part des Allemands solidement retranchés dans les positions de l'*Atlantikwall*, causant les pertes les plus importantes de la journée et ralentissant l'exploitation de la percée à partir de la tête de pont. Aujourd'hui encore, il existe une polémique virulente entre les historiens pour savoir quel(s) facteur(s) a(ont) empêché la *3rd Canadian Infantry Division* d'atteindre les objectifs fixés avant le débarquement. Seuls deux *Troops* du *1st Hussars* parviennent à rejoindre la route nationale, mais faute de soutien, ils sont contraints de se replier, non sans avoir infligé des pertes à l'infanterie ennemie [2]. Si certains évoquent la résistance allemande ou les embouteillages de véhicules sur les plages [3], d'autres dénoncent la prudence de Dempsey, qui a stoppé la progression de toute l'Armée britannique (Canadiens inclus) dès que la *3rd Infantry Division*, débarquée sur « Sword », a été contre-attaquée par les blindés de la *21. Panzer-Division* entre Luc-sur-Mer et Lion-sur-Mer. Toujours est-il que, à la fin de la journée, les Canadiens ont eu 340 hommes tués, 574 blessés et 47 soldats capturés par les Allemands. Sur la droite du dispositif de la division, le contact a pu être établi avec les troupes britanniques débarquées sur « Gold », tandis qu'à gauche, la liaison avec la *3rd Infantry Division* britannique n'a pas pu se faire en raison de la résistance allemande et de la contre-attaque de la *21. Panzer-Division*. Le dispositif des *7th* et *8th Brigades* s'établit donc de la manière suivante, d'ouest en est : les fusiliers du *4th Royal Winnipeg* tiennent Creully-sur-la-Seulles, le *Canadian Scottish Regiment* occupe Cainet, les *Regina Rifles* sont installés entre Le Fresne-Camilly et la rive droite de la Mue ; sur leur gauche, les unités de la *8th Brigade* sont parvenues aux bords des villages des Villons-les-Buissons et Anisy, mais ont échoué à en chasser complètement les Allemands.

◀ Le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, commandant en chef du groupe d'armées B, inspecte des *Sd.Kfz. 251* de la « Hitlerjugend » lors des manœuvres de la division *SS* en mars 1944 sur le terrain d'entraînement de Beverloo, en Belgique. À sa gauche, le *Kommandeur* de l'unité, le *SS-Brigadeführer* Fritz Witt. Bundesarchiv Bild-101I-297-1740-09A (Kurth, Bernhard)

L'OFFENSIVE ANGLO-CANADIENNE SUR CAEN - 6/11 JUIN 1944



[2] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/03/6th-Canadian-Armoured-Regiment-1st-Hussars.pdf

[3] Copp (T.), *Fields of Fire: The Canadians in Normandy*, Toronto, University of Toronto Press, (2004) [2003] p. 52

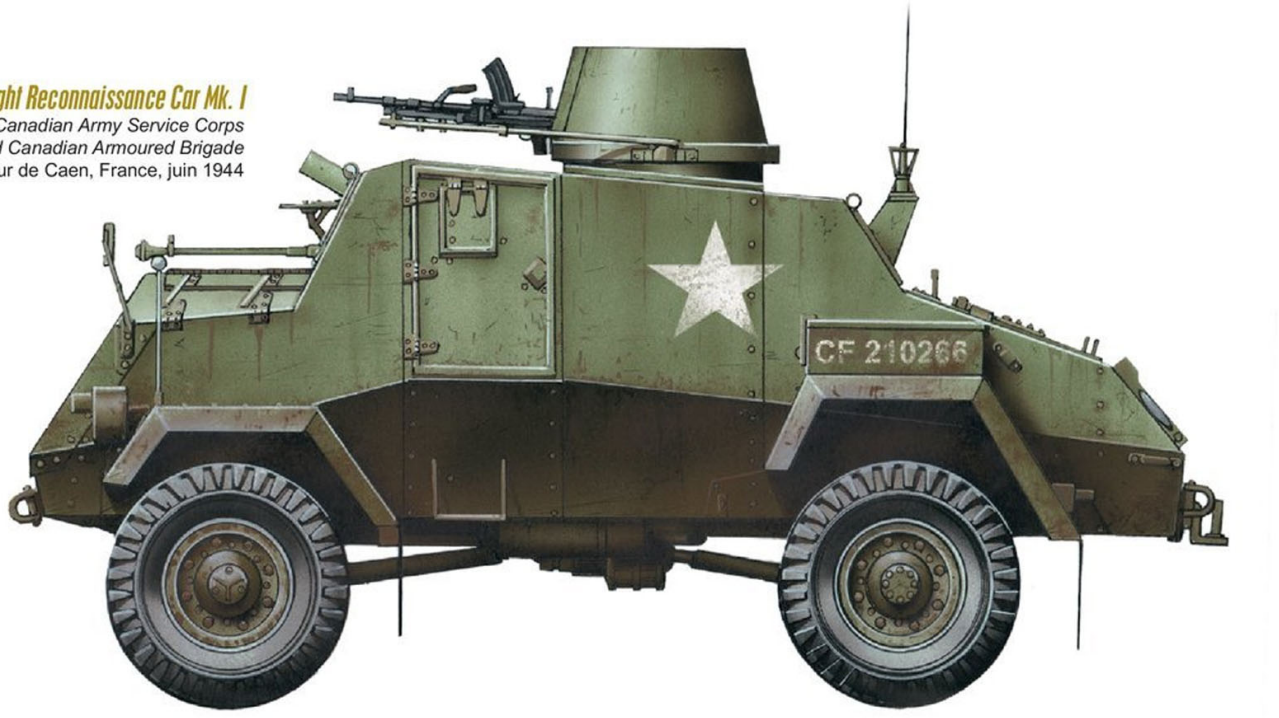
◣ Deux *Panzer IV* de la *6./SS-Panzer-Regiment 12* équipés de *Schürzen* (jupes blindées) à l'entraînement dans le secteur d'Ostende en février 1944. On notera les différences dans le motif des camouflages des deux engins. Le « 615 » est bardé de prénoms féminins, certainement ceux des fiancées des *Panzerschützen* ! Coll. S. Cazenave

J+1 : UNE BIEN MAUVAISE SURPRISE

À 2 heures du matin, le secteur tenu par les régiments des *North Nova Scotia Highlanders* et de la Chaudière est attaqué par des patrouilles agressives d'un bataillon du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* de la *21. Panzer-Division*. Les *Panzergrenadiere* montés sur leurs *Sd.Kfz. 251* sont repoussés par les Canadiens, tandis que les survivants de la *716. Infanterie-Division* se rendent ou profitent de la nuit pour se replier vers l'intérieur des terres. Au-delà de ces combats sporadiques et limités, la nuit va être marquée par un événement inattendu aux graves conséquences pour les Canadiens. En effet, deux officiers du *Sherbrooke Fusiliers* (le capitaine adjudant G.W. Cote et le lieutenant des transmissions T.C. Stevens) sont capturés par une patrouille allemande avec en leur possession toutes les procédures radio de la *Second British Army*, les codes de transmission et les ordres d'opérations. Comme le reconnaîtra plus tard un officier allemand : « Pris ensemble avec les codes, nous étions capables de mieux comprendre le trafic radio ennemi [...] il ne nous restait plus qu'à former des unités de reconnaissance spéciales pour effectuer du travail d'écoute [...] de cette manière, nous rencontrâmes un franc succès. En fait, c'était de l'espionnage par radio. »

Malgré ce coup du sort, à l'aube du 7 juin, les Canadiens se mettent en marche pour atteindre leurs objectifs de la veille le plus vite possible avec les *7th* et *9th Brigades*. La *8th Brigade* est chargée de nettoyer les derniers nids de résistance allemands et d'établir la jonction avec les troupes britanniques à l'est.

▲ Fantassins canadiens progressant prudemment dans les rues d'un village normand derrière un Sherman appartenant probablement à la *2nd Canadian Armoured Brigade*. La coopération interarmes est la clef du succès des Alliés pour prendre ou conserver les nombreux hameaux situés au nord-ouest de Caen. US Nara



Otter *Light Reconnaissance Car Mk. I*
Royal Canadian Army Service Corps
2nd Canadian Armoured Brigade
Secteur de Caen, France, juin 1944

La *7th Brigade* s'engage donc à l'ouest de la Mue, en direction de Putot-en-Bessin/Bretteville l'Orgueilleuse. Elle est soutenue par le *12th Royal Canadian Artillery*. Sa progression s'effectue sans rencontrer de résistance notable, principalement des tireurs isolés [4], et elle s'empare de Putot-en-Bessin (*Royal Winnipeg Rifles*), de Bretteville-l'Orgueilleuse et de Norrey-en-Bessin (*Regina Rifles*) en milieu de journée sans combattre. La brigade se retranche alors autour des villages afin de pouvoir repousser toute contre-attaque allemande. Le *Canadian Scottish Regiment* s'installe en réserve autour de Secqueville-en-Bessin. L'occupation du terrain autour de Bretteville, et en particulier le remblai de la voie ferrée qui double la route nationale 13, offre une superbe position défensive aux Canadiens. Dans le même temps, sur sa gauche, la *9th Brigade* doit s'insérer dans le dispositif divisionnaire pour se diriger vers l'aérodrome de Carpiquet depuis Villons-les-Buissons, Buron, Authie et, enfin, Carpiquet. Cette progression doit néanmoins s'effectuer dans une position plus délicate, puisque les deux flancs de la brigade ne sont pas complètement assurés.

Si la *7th Brigade* marche sur sa droite, les deux unités sont séparées par la Mue, ce qui ne facilite pas leur coordination. Plus grave, sur son flanc gauche, la *9th Brigade* doit se prémunir contre de nouvelles contre-attaques de la *21. Panzer-Division*, et notamment la *Kampfgruppe* « Rauch » repérée la veille. Elle commence néanmoins sa progression dès 07h40 (ou 07h45 selon les sources) en suivant la D220 vers Carpiquet. L'avant-garde, commandée par le *Major* Don Learment [5], est formée par les *Highlanders* du *North Nova Scotia*, les Sherman et les Stuart M5 du

◀ Colonne de Sherman britanniques traversant le village normand de Lébisey après les combats. Les écoutilles sont ouvertes mais les têtes des tankistes dépassent à peine, preuve que nous sommes proches de la ligne de front.
IWM

[4] Haller (O.), *The Defeat of the 12th SS, 7-10 June 1944*, Canadian Military History, vol. 3, 1994, Issue 1

[5] Commandant de la *C Company du North Nova Scotia Highlanders.*

[6] Milner (M.), *No Ambush, No Defeat, The Advance of the Vanguard of the 9th Canadian Infantry Brigade, 7 June 1944*, p. 342

[7] Zuehlke (M.), *Holding Juno*, Douglas & McIntyre, Vancouver, 2006, pp. 86-87

[8] Walther (H.), *The 12th SS Panzer Division HJ*, Schliffer Publishing, 1989, p. 56

Sherbrooke Fusiliers (*27th Armoured Regiment*), quatre mitrailleuses Vickers du peloton n° 11 des *Cameron Highlanders of Ottawa* et une *Troop* de chasseurs de chars M10 du *3rd Anti-Tank Regiment* [6]. Enfin, deux sections du génie du *North Nova Scotia*, une section de mortiers et quatre canons antichars tractés [7] complètent l'ensemble. L'appui feu doit être assuré par le *14th Royal Canadian Artillery Regiment*. La progression s'effectue sur un front assez large, en forme de flèche pointée vers le sud. Les chars légers Stuart ouvrent la voie et sont suivis par la *C Company* du *North Nova Scotia* montée sur les *Bren Gun Carriers* du bataillon. Viennent ensuite les *Camerons* et les canons antichars de *6-Pdr*. Le terrain traversé est une plaine parsemée de villages, de fermes et de quelques bois. La visibilité est idéale pour un combat de chars, mais il n'y a donc quasiment aucun obstacle pour s'abriter.

Au départ, la progression s'effectue sans grande difficulté, et les hommes de Learment réduisent facilement au silence les derniers irréductibles de la *716. Infanterie-Division.* Mais une fois parvenus aux abords de Buron, la défense allemande se raidit, et les Canadiens doivent faire taire deux pièces de *8,8cm* gardant l'accès du village. Ce dernier tombe entre leurs mains à 11h50. Dans le même temps, l'avant-garde est harcelée par des tirs de mortiers en provenance de Saint-Contest. La *B Company* dépasse alors les hommes de la *C Company*, qui achèvent de ratisser Buron et s'avancent portés par les Sherman en direction d'Authie. Le journal de marche du *Sherbrooke Fusiliers* nous informe que les chars doivent réduire pas moins de 6 mitrailleuses adverses au silence avant que l'infanterie ne puisse s'emparer du village. Immédiatement, il est mis en état de défense, et les *Highlanders* s'enterrent à la sortie Sud d'Authie sous le feu intense des mortiers et de l'artillerie allemande. À 14 heures, la *9th Brigade* est informée de la prise d'Authie. Dix minutes plus tard, la présence de blindés ennemis à 750 mètres à l'est du village est signalée. Presque au même moment, les Stuart indiquent qu'ils viennent d'atteindre Franqueville, à proximité de Carpiquet.

▲ Un *Panzer IV Ausf. H* de la *6./SS-Panzer-Regiment 12* photographié à l'entraînement en Belgique en mars 1944. Le chef de char est issu de la « Leibstandarte », comme le prouve sa bande de bras, car celle de la « Hitlerjugend » ne sera distribuée que fin 1944. Mémorial de Caen

▼ Un équipage de *Panzer IV Ausf. H* de la *5./SS-Panzer-Regiment 12* tout sourire alors qu'il monte vers le front sur la RN 175 le 7 juin. Le char semble avoir encore l'ensemble de ses *Schürzen*. À noter le camouflage improvisé avec des branchages pour mieux se fondre dans le paysage en cas d'attaque aérienne alliée. © ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

« REJETEZ-LES À LA MER ! »

Depuis 02h35 du matin, le 6 juin, la réaction allemande s'organise pour tenter de rejeter au plus vite les forces alliées. Les automitrailleuses de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* effectuent une reconnaissance jusqu'à la côte au sud de la baie de Seine aux premières heures de l'aube. Dans l'intervalle, la division passe sous la coupe du *LXXXI. Armee-Korps*. Elle doit d'abord renforcer la *711. Infanterie-Division* pour contrer les largages parachutistes constatés dans la région de Lisieux ; mais il s'avère qu'il s'agit en fait de mannequins (opération « Titanic »). À 14h30, Witt reçoit de nouveaux ordres et doit désormais porter sa division dans le secteur de Caen pour rejeter les Alliés à la mer en coordonnant son action avec celle de la *21. Panzer-Division*. La première unité qui parvient sur le terrain est le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* du célèbre *SS-Standartenführer* Kurt « Panzer » Meyer. Peu après, il est rejoint par environ 50 *Panzer IV* issus du *II./SS-Panzer-Regiment 12* de Max Wünsche. La concentration des unités s'effectue tout au long de la matinée. Le trajet a été particulièrement difficile en raison des attaques aériennes alliées menées par les célèbres « Jabos ». Plusieurs camions de transport, ainsi qu'un camion-citerne, sont détruits. À leur arrivée aux abords de Caen, les jeunes *Waffen-SS* déplorent donc déjà 22 morts, 60 blessés et un disparu, alors qu'ils n'ont pas encore engagé le combat. Les hommes sont épuisés par le chemin parcouru depuis la veille, et nombreux sont les membres d'équipage qui s'endorment à leur poste à chaque halte [8]. Plusieurs chars ont souffert du trajet et doivent être réparés suite à des pannes mécaniques. On en compte toutefois au moins 45 de disponibles en début d'après-midi, selon le recoupement des différentes sources.

Nous l'avons dit, il est 14 heures lorsque les Canadiens détectent une menace sur leur flanc gauche après avoir atteint Authie. En effet, Kurt Meyer, installé depuis 9 heures du matin à l'abbaye d'Ardenne, a repéré le mouvement risqué des avant-gardes canadiennes, et fort du soutien des *Panzer IV* du *II./SS-Panzer-Regiment 12*, il décide très vite de passer à l'action sans attendre 16 heures pour lancer la contre-attaque prévue en coopération avec la *21. Panzer-Division*.

Grâce à l'élévation douce du terrain vers l'ouest, les unités *SS* se sont déployées sans être repérées, tandis que, depuis les tours de l'Abbaye, Meyer et son état-major observent la manœuvre des Canadiens. Meyer écrira d'ailleurs à ce sujet que « le paysage qui s'offre à moi jusqu'à la mer ressemble à un bac à sable comme on en utilise à l'instruction ». Pour appuyer son attaque audacieuse, il dispose de 12 tubes de 150 mm fournis par les automoteurs du *III. (schwere)./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12* et quatre pièces de 105 mm. Ceux-ci, installés derrière l'abbaye, autour du village de Saint-Germain-La-Blanche-Herbe, ouvrent le feu sur les Canadiens à partir de 13h30. Meyer a réparti ses forces de la manière suivante : le *I./SS-Panzer-Grenadier 25*, soutenu par 5 *Panzer IV* et la *16. Pionier-Kompanie*, doit attaquer en direction de La Cambes, tenue par les avant-gardes de la *3rd Infantry Division* britannique. Le *II./SS-Panzer-Grenadier 25*, installé autour du hameau de Bitot, au nord de l'abbaye, est soutenu par 20 *Panzer IV* de la *9. Kompanie*. Enfin, le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, accompagné d'au moins 20 *Panzer IV*, est échelonné sur la gauche en flanc-garde au sud de Franqueville, en plein sur l'axe suivi par les Canadiens. Chaque bataillon reçoit le renfort d'un peloton de canons lourds d'infanterie (13./25) et d'un peloton de *Flak* légère (14./25). Enfin, la *15. (Aufklärung) Kompanie* est positionnée en flanc-garde à gauche du dispositif.

▲ Dans la cour de l'abbaye d'Ardenne, cette photo couleur montre le *SS-Obersturmbannführer* Milius (à gauche), qui commande le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, s'entretenir avec le *SS-Sturmbannführer* Hubert Meyer (en manteau de cuir), chef des opérations de la « Hitlerjugend » (*Divisions-Ia*), et son adjoint, le *SS-Obersturmführer* Meitzel (à droite). Bundesarchiv Bild-164-14-136 (Woscidlo, Wilfried)

▼ Cliché d'un jeune *Panzergrenadier* illustrant parfaitement la tenue et l'équipement des *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend » pendant la campagne de Normandie avec son treillis *Erbsenmuster* (« petits pois ») et son fusil Kar 98k. © ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

LA CONTRE-ATTAQUE SURPRISE

Meyer décide donc de déclencher son attaque au moment où les premiers éléments canadiens atteignent Franqueville, à 14h10, pour prendre le village en tenaille. Il avertit le PC de la *21. Panzer-Division* de son initiative et demande son soutien. Cela lui permettra de fondre sur leurs arrières avec le *III. Bataillon*. Il s'agit des chars du *A Squadron* du *Sherbrooke Fusiliers*, dont les équipages aperçoivent au loin dans leurs épiscopes les hangars et la piste de l'aérodrome de Carpiquet. Ces derniers sont surpris par les *Panzer* du *SS-Obersturmbannführer* Max Wünsche, *Kommandeur* du *SS-Panzer-Regiment 12*, qui débouchent sur leur gauche. Le blindé de tête est touché. Un duel s'engage avec les chars allemands, dont un est atteint et prend feu. L'infanterie canadienne est contrainte de faire demi-tour jusqu'à Authie. Le *C Squadron* du lieutenant Fitzpatrick tente de prendre les *SS* de flanc, mais perd trois tanks en quelques secondes. Selon les journaux de marche des unités canadiennes, les blindés sont pris non seulement à partie par les *Panzer IV* de la « Hitlerjugend », mais aussi par des canons de *8,8cm* de la *21. Panzer-Division* [9]. Toujours est-il que Fitzpatrick, à bord de l'un des rares chars survivants – un Firefly –, doit se replier dans un verger au sud d'Authie. De cette position, il observe l'attaque allemande. Les *Panzer IV* sont précédés de près par les *Panzergrenadiere* déployés en deux vagues. En raison d'un problème mécanique sur la culasse de son canon de *17-Pdr*, Fitzpatrick ne peut rien faire contre la déferlante, sinon tirer quelques rafales de mitrailleuses [10]. Bouillant d'impatience, Meyer décide de quitter son observatoire pour se rendre en première ligne auprès du *III. Bataillon*. Peu de temps après son arrivée, il est touché par un tir d'artillerie, mais s'en sort miraculeusement indemne. Il grimpe dans un autre side-car et se dirige vers Cussy, où il découvre les premiers prisonniers canadiens. Les Canadiens sont également privés du soutien de leur artillerie, qui est en plein déplacement en direction de La Mare. Les pièces du *14th Royal Canadian Artillery Regiment* sont donc indisponibles au pire moment. De même, selon le journal de

[9] Il s'agit probablement des pièces de la *Panzerjäger-Abteilung 200*.

[10] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/04/27th-Armoured-Regiment-Sherbrooke-Fusiliers.pdf

[11] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/02/The-North-Nova-Scotia-Highlanders.pdf

marche du *North Nova Scotia*, l'artillerie navale ne peut intervenir, car les communications sont défaillantes [11]. Par ailleurs, des transmetteurs allemands parlant anglais occupent en permanence le réseau pour communiquer de faux ordres de retraite. Un brouillage important est mené par les Allemands depuis qu'ils ont récupéré les codes canadiens. Alors que les chars s'affrontent entre Franqueville et Authie, les *Panzergrenadiere* s'avancent vers Authie. Les *Highlanders* du *North Nova Scotia* sont en grande difficulté, mais ils organisent un périmètre défensif dans le village, sous la houlette du capitaine FLC Fraser. Ce dernier fait démonter les mitrailleuses des chars détruits pour étoffer son dispositif. Malgré leur héroïsme, les *Highlanders* sont submergés, et aucun ne survivra. Dans le même temps, l'affrontement entre les chars se poursuit entre Authie et Buron. Ceux de la *7. Kompanie* et les hommes du *II. Bataillon* s'emparent de Saint-Contest, mais les blindés canadiens détruisent le PC du bataillon et tuent le *SS-Sturmbannführer* Scappini. Plus au nord, en dépit de tous les efforts déployés par le *Major* Learment pour réoccuper Authie et sauver les hommes de la *C Company*, les Canadiens sont contraints de se retrancher dans Buron, transformé en « forteresse », selon la terminologie canadienne.

Forts de leurs succès initiaux, les jeunes *SS* fanatisés poursuivent leur avance et tentent désormais de s'emparer de Buron. Ils sont soutenus par les feux de leur artillerie et, toujours selon les sources canadiennes, par des tirs de *8,8cm* sur leur flanc gauche. Les tranchées installées au sud de Buron et tenues par les *10* et *16 Platoons* de la *D Company* du *North Nova Scotia* sont emportées. C'est à ce moment que l'artillerie canadienne rentre enfin en action et sature le sud du village de ses tirs, ce qui permet aux *Highlanders*, appuyés par les derniers Sherman disponibles, de repousser les *Waffen-SS* du *III. Bataillon* vers Authie et de reprendre totalement le contrôle de Buron. Constatant que la *21. Panzer-Division* n'intervient toujours pas pour soutenir son initiative, et devant les pertes qui commencent à s'accumuler, Meyer décide de suspendre son attaque peu après 19 heures.

▲ Vue de la célèbre abbaye d'Ardenne transformée en quartier général de la « Hitlerjugend » dès le début des opérations. DR

◤ Célèbre cliché du *SS-Obersturmbannführer* Max Wünsche, commandant du *SS-Panzer-Regiment 12*, dans le tourelleau de son Befehlspanther. Il est revêtu d'une vareuse taillée dans de la toile de tente camouflée italienne, pratique courante dans la division *SS*. DR

◀ Le visage juvénile de ces grenadiers du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* observant les lignes alliées aux abords de l'abbaye d'Ardenne justifie pleinement le surnom que les Anglo-Saxons attribuent à la « Hitlerjugend » : la « Baby Division ». Mémorial de Caen

Son flanc droit n'est pas assuré et fait face à l'action tardive de la *3rd Infantry Division* britannique. Si le bilan tactique est bon pour les *SS*, puisque les Canadiens sont tombés dans une véritable embuscade et ont été repoussés avec des pertes sensibles, du point de vue stratégique, l'attaque de Meyer n'a absolument pas rejeté les Alliés à la mer. Son impatience a joué contre lui et empêché de mener une action concertée de plus grande ampleur et probablement plus efficace. Le bilan des combats est éloquent : les *SS* revendiquent la destruction de 21 chars canadiens et la « neutralisation » de 7 autres endommagés et abandonnés sur le terrain. Le journal de marche du *Sherbrooke Fusiliers* ne reconnaît la perte que de 15 chars, auxquels s'ajoutent les pertes humaines, avec 63 morts, blessés ou disparus. De leur côté, les *Panzerschützen* reconnaissent la destruction de 12 *Panzer IV* (13 morts parmi les équipages), alors que les Canadiens revendiquent dans un premier temps la destruction de « 41 chars ennemis de tout type [12] ». La différence entre ces deux chiffres vient, comme souvent, du nombre d'engins qui ne sont pas complètement détruits et qui restent dans les lignes amies pour être ensuite réparés. Dans un rapport fourni le lendemain au QG de la *2nd Armoured Brigade*, le chiffre sera revu à la baisse et évoquera 33 chars ennemis mis hors de combat. Enfin, selon le journal de marche du *II./SS-Panzer-Regiment 12*, près de 450 prisonniers seraient tombés entre les mains des *SS*. Précisons que, dans ce décompte, se trouvent également des soldats britanniques de la *3rd Infantry Division*. Toujours est-il qu'au moins 11 de ces prisonniers, tous Canadiens, seront emmenés jusqu'au PC de Meyer, à l'abbaye d'Ardenne, et qu'ils seront exécutés froidement les uns après les autres d'une balle dans la tête. Pour être exhaustifs, signalons que le *Flak-Zug* du *II. Bataillon* revendique la destruction de 5 chasseurs-bombardiers alliés au cours de l'après-midi. En ce qui concerne l'Infanterie, les Allemands ne donnent pas de

▲ Autre célèbre cliché, pris dans la cour de l'abbaye d'Ardenne, d'un jeune *Waffen-SS* équipé d'une MG 42. Bande de cartouches autour du cou, lui aussi a l'air d'un gosse, et la mitrailleuse a franchement l'air trop grande pour lui.

▲▲ Un Panther *Ausf. G* de la *I./SS-Panzer-Regiment 12*. Ce char conçu pour le front de l'Est voit son efficacité réduite par le terrain normand plus compartimenté que les grandes étendues soviétiques.
Coll. S. Cazenave

◀ Mise en place des plans de feu de l'artillerie divisionnaire par le *SS-Sturmbannführer* Prinz, de la *II./SS-Panzer-Regiment 12*, et les officiers d'artillerie Urbanitz et Bartling, de la *III.(schwere)/SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*.
DR

chiffres, mais on estime ses pertes à environ 300 tués, blessés ou disparus. Côté canadien, les *Highlanders* déplorent 84 morts et au moins 30 blessés et 195 disparus – majoritairement des prisonniers, dont le *Major* Learment. Si Meyer a probablement commis une erreur en précipitant son attaque, les Canadiens, malgré leur courageuse résistance, ne sont pas exempts de tout reproche, notamment en raison des communications défaillantes avec les soutiens d'artillerie ainsi qu'avec le QG de la *9th Brigade*, qui n'a pas pu dépêcher des renforts, pourtant disponibles.

NOUVEAU REVERS À PUTOT

Alors que la journée s'achève, Meyer est renforcé par l'arrivée du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* commandé par le *SS-Obersturmbannführer* Mohnke. L'objectif de Meyer est désormais d'attaquer les positions de la *7th Brigade* le plus tôt possible afin de rouvrir la route nationale vers Bayeux. Dès 2 heures du matin, le 8 juin, les Allemands mènent des reconnaissances en force pour « tâter » le dispositif canadien, et surtout dissocier la *7th Brigade* de ses voisins britanniques de la *50th (Northumbrian) Infantry Division.* Ils parviennent jusqu'aux abords de Norrey. À l'aube, les *SS* de Mohnke attaquent Putot-en-Bessin en coopération avec des éléments de la *Panzer-Lehr-Division*. Des chars allemands soutenus par de l'infanterie tentent de franchir le pont de la voie ferrée dans le secteur tenu par la *A Company* du *Royal Winnipeg Rifles*. Ils sont repoussés grâce à l'appui d'un peloton de mitrailleuses du *Cameron Highlanders of Ottawa*. Les Canadiens revendiquent même la destruction d'un *Panzer III* (!) [13] et d'une automitrailleuse, ce fait d'armes étant attribué au peloton antichar. Néanmoins, le dispositif allié est beaucoup trop étendu, et les trois compagnies (*A, B* et *C*) du *Royal Winnipeg* ne parviennent pas à empêcher l'infiltration des *SS* du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* entre et autour de leurs positions. À 13h30, les trois compagnies sont totalement encerclées et à court de munitions. Seuls quelques soldats parviennent à s'exfiltrer pour regagner le QG du bataillon situé dans le village en profitant d'un barrage de fumigènes. Les *SS* capturent ainsi 175 soldats canadiens. Il ne reste plus que la *D Company* pour couvrir le repli du QG au nord du village. Les demandes de renfort en chars transmises à la brigade demeurent lettres mortes tout au long de l'après-midi. Il faut attendre le début de la soirée – 20h30 – pour que l'état-major canadien réagisse et engage enfin le *Canadian Scottish Regiment* pour soulager les survivants durement éprouvés du *Royal Winnipeg* (105 tués au cours de la journée) dans le secteur de Putot. Son intervention est soutenue par deux régiments d'artillerie, qui font pleuvoir un déluge de feu sur les *SS*. L'engagement des chars du *1st Hussars* les contraint à définitivement abandonner le village, qui repasse sous contrôle canadien vers 21h30 après d'âpres combats de rues. Le *II. Bataillon* déplore les pertes suivantes : 19 morts, 56 blessés et 21 disparus [14]. Néanmoins, le talus de la voie ferrée ne peut être atteint.

ASSAUT NOCTURNE

À l'ouest de Putot, vers 20 heures, en ce 8 juin 1944, les *Waffen-SS* du *I. Bataillon* se concentrent en vue d'attaquer Bretteville-l'Orgueilleuse, avec l'appui des Panther du *I./SS-Panzer-Regiment 12* qui engage ses *1.*, *3.* et *4. Kompanien*, soit 25 chars.

[12] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/04/27th-Armoured-Regiment-Sherbrooke-Fusiliers.pdf

[13] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/The-Royal-Winnipeg-Rifles.pdf

[14] Meyer (H.), *The 12th SS: The History of the Hitler Youth Panzer Division*, Stackpole, Kindle Edition

◀ Automoteur d'artillerie *Sd.Kfz. 124* Wespe de la *II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12* lors de la montée en ligne de la division de Fritz Witt. Pour se fondre dans le paysage, le véhicule est là encore abondement recouvert de branchages. © ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

Ces éléments sont renforcés par le *15. (Kradschützen)/ SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* (unité motocycliste). L'appui d'artillerie est quant à lui fourni par les Wespe (des automoteurs armés d'un obusier léger de *10,5cm*) de la *II. Artillerie-Abteilung*. Meyer confesse, dans ses mémoires, que l'omniprésence de l'aviation alliée le contraint à opter pour une attaque nocturne. Par ailleurs, pour honorer une vieille promesse faite au chef de l'unité de reconnaissance lors de son instruction à Waterloo, en Belgique, « Panzer » Meyer décide de se placer à la tête de cette unité qui doit ouvrir la voie à l'assaut. Ce sont les hommes de la *B Company* des *Regina Rifles* qui encaissent le premier choc. Les *SS* poursuivent leur progression vers l'intérieur du village sous la direction de Meyer. Vers 00h30, le Panther du *SS-Hauptsturmführer* Pfeiffer, qui commande la *4. Kompanie*, aborde Bretteville accompagné par des *Panzergrenadiere* lorsque son char est touché et s'enflamme. Une fusillade nourrie éclate, mais les blindés *SS* continuent leur avance. Max Wünsche ordonne au *I. Zug* de la *1. Kompanie* de contourner la localité par la gauche et d'entrer par les approches Sud-Ouest. Deux autres Panther pénètrent à l'intérieur du village, mais une équipe antichar canadienne parvient à les détruire avec un PIAT (lance-roquettes antichar) servi par le soldat Joe Lapointe, grâce à trois coups au but successifs [15]. Les combats pour le contrôle du village sont acharnés, comme en témoigne le récit établi par le *Lieutenant-Colonel* Matheson : « 22 Panther encerclaient le QG du bataillon et la position de la *A Company* tout au long de la nuit, et il est difficile de se faire une idée de la confusion qui régnait alors. Nous avions perdu tout contact, sauf avec la *D Company*. Des incendies et des explosions éclairaient la zone, et à plusieurs reprises, l'ennemi parut convaincu d'avoir fait taire toute résistance. Une estafette allemande à moto – inconsciente du danger – traversa Bretteville sur une moto canadienne de prise et finit sa course sous les balles de la Sten du CO [NDLA : *Commanding Officer*]. Un peu plus tard, un officier allemand atteignit le QG du bataillon avec sa Volkswagen, descendit, jeta un coup d'œil pendant quelques secondes jusqu'à ce qu'un tireur de PIAT lui expédie une bombe et le touche. [16] » Les Canadiens

Des soldats canadiens du *Regina Rifles Regiment* de la *3rd Canadian Infantry Division* discutent autour de l'épave du Panther détruit par Joe Lapointe dans Bretteville au cours de la nuit du 8 au 9 juin 1944.
Archives nationales du Canada

[15] Stacey (C. P.), Ibid., p. 137

[16] Ibid., p. 137

Deux *Flakpanzer 38(t)* Gepard du peloton de *Flak* du *SS-Panzer-Regiment 12* croisent des grenadiers-éclaireurs de la *15. (Aufklärungs)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* dans la rue principale de Rots le 9 juin au matin.
AMC#R00370-07

▲ Probablement l'une des plus célèbres photos de la campagne de Normandie : au premier plan, le *SS-Panzergrenadier* Otto Funk qui a fêté ses 18 ans le 6 juin 1944. Le cliché a été pris dans Rots le 9 juin. US Nara

▲▲ La colonne de soldats de la *15. (Aufklärungs)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* gagne ses nouvelles positions à la sortie de Rots. NAC

▼ Autre photo des hommes du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* prise dans Rots le 9 juin, juste avant la contre-attaque allemande visant Norrey. US Nara

revendiquent la destruction d'autres véhicules par des lance-roquettes tout au long de la nuit ; y compris un *Flakpanzer 38(t)* dans la rue principale [17]. Mais les PIAT ne sont pas les seuls à résister efficacement aux blindés allemands, les canons de *6-Pdr* parviennent eux aussi à détruire cinq Panther, notamment grâce à une nouvelle munition perforante. À 04h23, les Canadiens n'hésitent pas à demander l'intervention de l'artillerie sur le village, tant la pression allemande devient de plus en plus difficile à contenir. Une fois encore, c'est l'artillerie canadienne qui fait basculer le sort de la bataille. Diminués par de nombreuses pertes, les *Waffen-SS* sont contraints de se replier sur leurs positions de départ autour de Rots. Une fois encore, les jeunes *Panzergrenadiere* ont fait preuve de courage et de ténacité, mais les deux assauts sur Putot comme sur Bretteville ont manqué de coordination, celle-ci étant d'autant plus difficile dans le second cas à cause de la nuit, et ils n'ont pas pu agir de concert avec les Panther. Les chars ont donc été livrés à eux-mêmes, de nuit, dans les rues d'une bourgade inconnue. Les Canadiens, certes débordés au départ, ont su profiter de la situation pour tenir jusqu'à l'intervention de l'un de leurs atouts : une artillerie nombreuse et puissante. Preuve de l'intensité des combats, les pertes de part et d'autre sont une fois de plus importantes. Les *SS* ont perdu 43 tués, 99 blessés et 10 disparus, les Canadiens déplorent eux 150 pertes (tués, blessés, disparus).

LES ASSAUTS CONTRE NORREY

Malgré les revers essuyés la veille devant Putot et Bretteville, Meyer décide, dès le 9 juin, de réduire le saillant autour de Norrey-en-Bessin toujours aux mains des *Regina Rifles*. Pour cela, il bénéficie d'un nouveau renfort : la *3. Kompanie* du *I./SS-Panzer-Regiment 12* dotée de Panther et qui vient de rejoindre la Normandie. Particularité de cette unité : elle est normalement commandée par un des fils du ministre des Affaires étrangères allemand, Rudolf von Ribbentrop ; mais celui-ci a été blessé à l'épaule gauche suite à un raid aérien quinze jours avant le débarquement, et c'est le *SS-Hauptsturmführer* Lüddemann qui dirige l'assaut des 12 Panther de la compagnie à partir de 12h30. Ils sont accompagnés par les *Panzergrenadiere* du *I./Panzer-Grenadier-Regiment 26*, dont le célèbre Otto Funk, qui a fêté ses 18 ans le 6 juin et qui est immortalisé quelques minutes avant l'assaut par un reporter de la *Propaganda-Kompanie*. Alors qu'ils abordent Norrey en obliquant vers le sud-ouest, les Panther sont pris à partie par deux pièces de *17-Pdr* parfaitement camouflées dans le village. Dans le même temps, des Sherman du *Fort Garry Horse* (*10th Canadian Armoured Regiment*) [18] débouchent sur le flanc droit des *SS* depuis Bretteville. Les chars allemands, surpris à découvert, n'ont aucune chance : 7 Panther [19] sont rapidement mis hors de combat et 15 membres d'équipage sont tués.

Cet échec cuisant ne stoppe pas les velléités offensives de la division, puisque, dès le lendemain 10 juin, une nouvelle attaque contre Norrey est prévue. Cette fois, c'est le *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12* qui est mobilisé pour s'emparer du village.

[17] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/03/The-Regina-Rifle-Regiment.pdfStacey (C. P.), Ibid., p. 137

[18] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/03/The-Regina-Rifle-Regiment.pdf

[19] Meyer (H.), Ibid., Kindle Edition

[20] Ibid., Kindle Edition

[21] Ibid., Kindle Edition

[22] Ibid., Kindle Edition

[23] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/03/The-Queens-Own-Rifles-of-Canada.pdf

[24] Le *Lieutenant-Colonel Colwell, du 1st Hussars*, a fini par ordonner le repli de son unité

◀ 9 juin 1944 à Rots. Les cadres de la « Hitlerjugend » ont déjà « dégusté » : le *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentropp, fils du ministre des Affaires étrangères du *Reich*, le bras en écharpe depuis qu'il a été mitraillé par un Spitfire le 6 juin, et, à côté de lui, le crâne bandé, Max Wünsche, blessé lors de l'attaque contre Bretteville dans la nuit du 8 au 9 juin. US Nara

Comme au cours des journées précédentes, les *Waffen-SS* vont parvenir aux abords du village, mais ils sont immédiatement surpris par un puissant barrage d'artillerie qui les ralentit dans leur progression. Malgré des tentatives répétées et meurtrières, les *Pioniere* ne parviennent pas à pénétrer dans Norrey, et, très vite, les *Waffen-SS* sont contraints d'adopter une posture défensive avant de recevoir l'autorisation de se replier vers 16 heures [20]. Les pertes sont une fois encore terribles : 28 tués, dont 3 officiers, 42 blessés et 10 disparus. Cet ultime assaut marque la fin des tentatives allemandes pour repousser les Alliés à la mer dans le secteur de Caen. Les positions tenues par les Canadiens sont extrêmement bien organisées et soutenues par l'artillerie, l'aviation et des unités blindées qui peuvent les renforcer rapidement en cas d'assaut. Par ailleurs, les Allemands ont monté des contre-attaques isolées, mal coordonnées et souvent sans reconnaissance préalable à mesure de l'arrivée des unités sur le front. Cela ne pouvait pas aboutir, sinon permettre de stopper l'avance alliée, comme lors de la première contre-attaque surprise au sud d'Authie le 7 juin.

UN ULTIME REVERS CANADIEN AU MESNIL-PATRY

Si le 10 juin marque la fin des attaques de la « Hitlerjugend » contre la *3rd Canadian Infantry Division,* la bataille ne s'interrompt pas pour autant, puisque Montgomery relance alors son offensive en vue de s'emparer de Caen. La date du 12 juin est retenue. Pourtant, dès le 11, les Canadiens reçoivent ordre de faire mouvement et d'attaquer les positions tenues par la *12. SS-Panzer-Division* dans les secteurs de Rots et du Mesnil-Patry. Les raisons de cette précipitation apparente demeurent encore aujourd'hui assez floues. Mais la thèse la plus vraisemblable serait un délai trop long dans la transmission des nouveaux ordres entre le QG du *1st British Corps* et la *3rd Canadian Infantry Division*. Dans ce contexte, les chars canadiens du *B Squadron* du *1st Hussars* et les fantassins de la *D Company* du *Queen's Own Rifles* doivent s'emparer des hauteurs au sud de Cheux (colline 107) et les tenir. Les autres régiments blindés de la *6th Armoured Brigade* se tiennent prêts à rallier l'objectif une fois qu'il sera sécurisé par le *1st Hussars*. Mais les Canadiens n'ont pas eu le temps de planifier leur attaque correctement. Pour ne rien arranger, 20 tankistes sont arrivés la veille pour combler les pertes depuis le Jour-J et n'ont aucune expérience du combat [21]. Aussi, à peine engagés dans les champs au sortir de Norrey à partir de 13h30, ils sont accueillis par un feu d'enfer déclenché par les hommes du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12* solidement retranchés aux abords du village. Les *SS* utilisent toutes leurs armes antichars (fusils antichars, lance-roquettes *Panzerfaust*, *Panzerschreck*, mines magnétiques) pour stopper les Sherman qu'ils ont laissé approcher au plus près de leurs trous d'homme. Le *Pionier* Gassner parvient ainsi à détruire un Sherman

Panzer V Ausf. G Panther

3./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Rots, France, juin 1944
Char du *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentropp

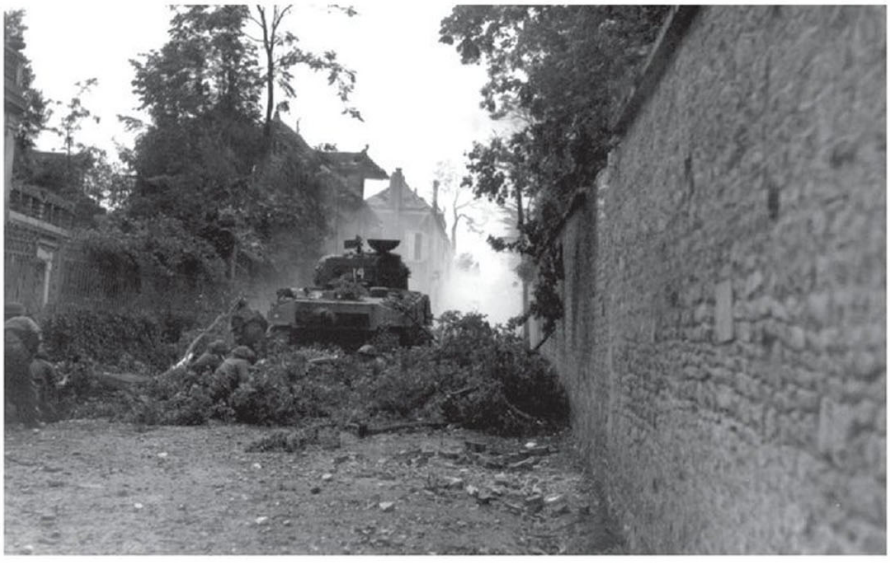
grâce à une mine magnétique [22]. Les fantassins canadiens sont également victimes des tirs de mortiers du *Granatwerfer-Zug* de la *4. (schwere) Pionier-Kompanie.* Neuf soldats canadiens, sous la direction du lieutenant Bean, parviennent pourtant à atteindre le village. Mais ils ne sont pas assez nombreux pour s'y maintenir et doivent se replier, laissant deux morts derrière eux et un soldat capturé par les SS. Pour cette action intrépide, Bean et le *Sergeant* Scrutton recevront la *Military Cross* [23]. Dans le même temps, Mohnke demande l'appui des *Panzer IV* du *II./SS-Panzer-Regiment 12*. Trois blindés aux ordres de l'*Obersturmführer* Siegel (*8. Kompanie*) rejoignent les *Panzergrenadiere*, et Siegel parvient à détruire deux Sherman en pleine retraite [24] à 1 200 mètres. Il décide de poursuivre son avantage et s'élance vers les positions alliées. Les pièces antichars canadiennes le stoppent et détruisent un des trois *Panzer IV*, qui s'embrase. Les combats s'achèvent sur un terrible bilan. La *D Company* a perdu 96 hommes, dont 58 portés disparus. Le *1st Hussars* a perdu 37 chars et déplore la mort de 55 tankistes. De leur côté, les *Waffen-SS* ont perdu trois *Panzer* et 189 hommes.

L'ENFER DE ROTS

Simultanément à l'assaut sur Le Mesnil-Patry le 11 juin, les chars canadiens du *Fort Garry Horse* sont engagés aux côtés des hommes du *46th Royal Marines Commando* pour s'emparer du village de Rots, sur le flanc gauche de la division canadienne. Les régiments *La Chaudière* et *North Shore* de la *8th Brigade* sont également mobilisés pour nettoyer le village. Si la progression initiale s'effectue sans rencontrer de résistance particulière, les Panther de la *4. Panzer-Kompanie*, en embuscade dans Rots, ainsi que les canons antichars *Pak 40* du *4./SS-Panzer-Grenadier 26*, repoussent aisément la première tentative menée par les commandos britanniques en fin de journée. L'arrivée des chars permet aux Canadiens d'avancer à l'intérieur du bourg au cours de la nuit. Mais les *SS* s'accrochent. Un Panther détruit trois Sherman et un véhicule de reconnaissance qui avaient atteint la place du village. Il faut attendre le lendemain, 12 juin, pour que ce dernier tombe enfin entre les mains des soldats québécois du régiment de la Chaudière après d'âpres combats de rues nocturnes souvent menés au corps-à-corps, notamment entre l'église et l'école. Au total, les Allemands perdent deux canons antichars, un Panther et 67 hommes dans ce dernier engagement avant de se replier.

FIN DU 1er ROUND

Avec la prise de Rots s'achève la première phase de la confrontation entre les deux divisions. Chacune va panser ses plaies, mais la « Hitlerjugend » va être décapitée deux jours plus tard, lorsque Witt sera tué lors du bombardement de son QG à Venoix. Kurt Meyer prendra logiquement le commandement de la division. Le bilan humain est terrible pour les Canadiens, puisque, depuis le Jour-J, la *3rd Canadian Infantry Division* a perdu 196 officiers et 2 635 sous-officiers et hommes du rang, dont 1 017 tués. ■



▲ Les deux clichés ci-dessus : Sherman canadiens du *Sherbrooke Fusiliers* dans les rues étroites d'un village normand. La présence de fantassins sur le second cliché représente la seule protection contre les jeunes *Waffen-SS* armés de *Panzerfäuste* qui pourraient prendre les blindés en embuscade et les détruire à coup sûr. IWM

▲▲ En haut : Un *Panzer IV* de la *II./SS-Panzer-Regiment 12* qui semble avoir souffert des précédents combats à en juger par son flanc noirci, suggérant qu'il a échappé de peu à un incendie. Mais le char est toujours opérationnel, comme le prouve le pilote à son poste, tête dehors ! DR

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : CF. PARTIE 2

CHAPITRE 3

Par Sylvain Ferreira

BOUCHERIE POUR UN AÉRODROME

CANADIENS CONTRE « HITLERJUGEND » À CARPIQUET (4-10 JUILLET 1944)

Après une pause dans les combats de haute intensité depuis la mi-juin, l'Armée canadienne se prépare à prendre part à la double opération conçue par Dempsey et Montgomery pour prendre Caen. Il s'agit dans un premier temps de l'opération « Windsor », pour capturer Carpiquet et son aérodrome, puis ensuite de l'opération « Charnwood ». Comme au début du mois de juin, les Canadiens vont retrouver sur leur chemin les jeunes *Waffen-SS* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ».

Profils couleurs : ©M. Filipiuk / Batailles et Blindés 2018

LES FORCES EN PRÉSENCE

Cette opération est confiée par le *1st British Corps* à la *3rd Canadian Infantry Division*. Initialement prévue pour le 30 juin, elle est reportée au 4 juillet. L'attaque doit être menée par la *8th Infantry Brigade* du général Blackader, avec le soutien du *Royal Winnipeg Rifles* de la *7th Infantry Brigade*. Les fantassins seront accompagnés des Sherman du *10th Armoured Regiment* (Fort Garry Horse), mais aussi des « Funnies » de la *79th Armoured Division* [1]. En l'espèce, il s'agit d'une compagnie de chars « Flail » pour assurer le déminage, d'une compagnie de Crocodile (chars lance-flammes) et d'une compagnie de Churchill AVRE pour réduire les fortifications. L'appui feu est assuré à la fois par la *Royal Navy* (cuirassés *HMS Rodney* et *HMS Roberts* [2]), 12 régiments d'artillerie de campagne, 8 d'artillerie moyenne et un régiment d'artillerie lourde. Enfin, trois compagnies des *Camerons Highlanders of Ottawa* fournissent les mitrailleuses moyennes et les mortiers. Blackader dispose également de deux *Squadrons* de chasseurs-bombardiers Typhoon disponibles à la demande pour traiter les défenses allemandes à mesure qu'elles se révéleront. Ce dispositif est impressionnant, notamment en ce qui concerne les soutiens déployés pour assurer la progression des fantassins et la destruction de la défense allemande. Les Canadiens ont gardé un mauvais souvenir des combats acharnés du mois de juin et ne veulent prendre aucun risque face aux *Waffen-SS*.

L'attaque doit se dérouler en deux phases : la première vise à s'emparer du village de Carpiquet, ainsi que des hangars au nord et au sud de l'aérodrome ; la deuxième phase a pour objectif les bâtiments de la tour de contrôle et les structures à l'est de la piste. La première phase est confiée au régiment de la Chaudière, qui doit attaquer à droite, et au *North Shore Regiment*, qui doit s'élancer à gauche. Chaque régiment est soutenu par une compagnie de Sherman, ainsi qu'un demi-peloton du *16th Field Company Royal Canadian Engineers* (génie). Dans le même temps, le *Royal Winnipeg Rifles* avancera depuis Marcelet pour s'emparer des hangars Sud de l'aérodrome. Soulignons également que le flanc droit des Canadiens sera couvert par la *214th Brigade* de la *43rd Wessex Division* et que celle-ci attaquera en direction du sud-est pour occuper Verson.

Du côté de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » de Kurt Meyer, les forces disponibles sont bien moins nombreuses. À l'inverse des Canadiens, depuis la mi-juin, les *Waffen-SS* ont été soumis en permanence aux tirs de harcèlement de l'artillerie et de la *Royal Navy*, mais aussi aux bombardements aériens. En plus de la fatigue, cela a également occasionné des pertes humaines et matérielles supplémentaires. À la veille de l'attaque canadienne, le dispositif défensif autour de Carpiquet ne compte donc que 150 *Panzergrenadiere* (50 dans le village et 100 autour de l'aérodrome) issus des *1.*, *3.* et *4. Kompanien* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*. La défense est étoffée par la présence de deux pièces d'artillerie de 75 mm de la *4. Kompanie* installées à l'est du village. Les *Waffen-SS* peuvent également compter sur la présence de plusieurs bunkers dans le périmètre de l'aérodrome pour s'abriter des tirs ennemis, mais aucun d'entre eux ne peut servir de position de combat. Le sud de la piste est défendu par des éléments des *1.*, *2.* et *4. Kompanien*, ainsi que l'état-major du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*. Les Allemands ont logiquement rejeté l'idée d'installer des chars dans le village. Faute de canons antichars, c'est la *2. Batterie* de la *SS-Flak-Abteilung 12* qui fournit deux redoutables pièces de *8,8cm* positionnées au carrefour de la sortie Ouest de St-Germain-la-Blanche-Herbe, d'où ils dominent la sortie Est de Carpiquet [3].

◀ Une estafette d'un régiment de *Panzer-Grenadiere* de la « Hitlerjugend » remet un message au *Bordführer* d'un Panther de la *I./SS-Panzer-Regiment 12*. DR

▼ Mitrailleurs canadiens des *Camerons Highlanders of Ottawa* mettant en batterie leur mitrailleuse Vickers *Mk. I* dans une haie normande bordant l'aérodrome de Carpiquet. Archives nationales du Canada

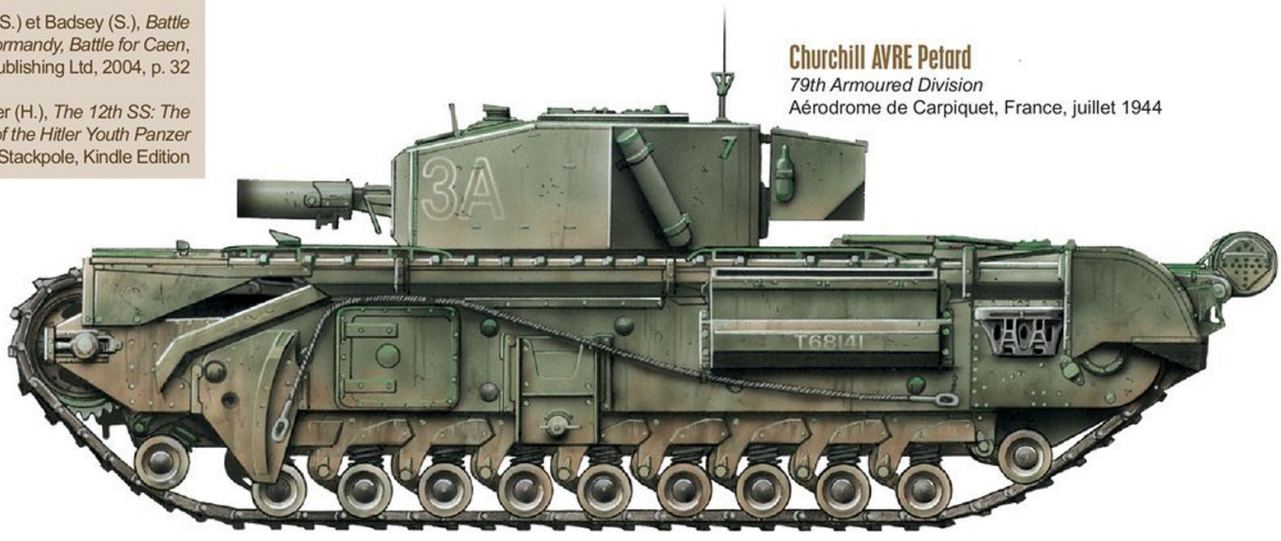
[1] Stacey (C.P.), *Official History of the Canadian Army Volume 3*, Ottawa, 1960, p. 153

[2] Trew (S.) et Badsey (S.), *Battle Zone Normandy, Battle for Caen*, Sutton Publishing Ltd, 2004, p. 32

[3] Meyer (H.), *The 12th SS: The History of the Hitler Youth Panzer Division*, Stackpole, Kindle Edition

Churchill AVRE Petard

79th Armoured Division
Aérodrome de Carpiquet, France, juillet 1944



1. Des gamins de la *12. SS-Panzer-Division* patientent entre deux marches à l'abri d'un fossé afin que leur colonne ne soit pas repérée par les « Jabos » en maraude dans le ciel normand. Bien qu'âgés de 16 à 18 ans pour la plupart, ces jeunes soldats n'en constituent pas moins de redoutables combattants : bien entraînés, fanatiques et prêts à se battre jusqu'à la mort pour leur *Führer*.
© ECPAD/France/1944/ Hans Röder

2. Un convoi motorisé de la « Hitlerjugend » gagne les premières lignes. Au premier plan, un Kübelwagen, derrière lequel passe un *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D*. Au fond à droite, on aperçoit un *Panzer IV*.
Archives Caraktère

3. Durant l'opération « Windsor », l'équipage d'un Sherman Firefly, commandé par le sergent Dunn, du *Fort Garry Horse Regiment*, s'accorde quelques instants de repos au milieu de l'enfer que leur font vivre les jeunes *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend »
Archives Nationales du Canada

4. Le *Major* Labrecque, commandant la compagnie B du Régiment de la Chaudière, s'entretient avec le RSM (*Regimental Sergeant Major*) Antonio Lamontagne examinant un pistolet Walther P38 de prise au milieu des ruines d'une église normande.
Archives nationales du Canada

Par contre, à l'extrémité Sud-Est de la piste, cinq *Panzer IV* de la *9. Kompanie*, aux ordres de l'*Obersturmführer* Buettner, sont embusqués pour couvrir toute la largeur de l'aérodrome. En réserve, les *Waffen-SS* peuvent compter sur le soutien de la *4. Panzer-Kompanie* équipée de Panther et stationnée à Bretteville-sur-Odon, au sud-est de l'aérodrome. L'appui feu est assuré par le *III./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12* et les *Nebelwerfer* du *Werfer-Regiment 83*. Enfin, l'*Oberstleutnant* Böhme, qui commande l'ensemble, dispose également de « Stukas zu Fuss », des *SPW* (*Schützenpanzerwagen* ou semi-chenillés blindés) sur lesquels sont installés des cadres en bois – en général 6 – pour accueillir des roquettes d'environ 50 kg [4]. Il est à noter enfin que le front au sud-ouest de l'aérodrome est tenu par le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* de la « Leibstandarte » et que ce bataillon est placé sous le commandement de la « Hitlerjugend ».

[4] Meyer (H.), Ibid.

[5] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/North-Shore-New-Brunswick-Regiment.pdf

[6] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/Regiment-de-la-Chaudiere.pdf

[7] Meyer (H.), Ibid.

[8] Meyer (H.), Ibid.

4 JUILLET : DÉCLENCHEMENT DE « WINDSOR »

À 5 heures du matin, alors que la visibilité est bonne et qu'il fait chaud [5], le barrage d'artillerie canadien, tiré par 428 pièces et l'artillerie navale [6], s'abat sur les positions allemandes et cause des pertes sensibles. Immédiatement, l'artillerie allemande réplique et tire une dizaine de salves (220 obus) [7]. Les mortiers ne sont pas en reste et arrosent copieusement les fantassins canadiens. Grâce à une écoute des communications radio canadiennes, les Allemands s'attendent à l'assaut. Les compagnies de tête canadiennes sont surprises en plein mouvement alors qu'elles franchissent leurs lignes de départ pour « coller » à leur barrage d'artillerie. Tout au long de la progression à travers champ, les pertes sont importantes, en particulier les *C* et *D Companies* du *North Shore*. À 06h32, les avant-gardes du *North Shore* atteignent leur objectif. À 07h16, les *A* et *D Companies* du même régiment commencent le « nettoyage » de Carpiquet en coordination avec les éléments du régiment de la Chaudière, qui sont également arrivés dans le village. Celui-ci tombe rapidement, car les *Waffen-SS* se sont repliés, et seuls 20 d'entre eux sont capturés. De son côté, le *Royal Winnipeg Rifles* a aussi souffert des tirs de l'artillerie allemande. À 05h30, ses *A* et *D Companies* abordent les hangars de l'aérodrome et essuient des tirs de mitrailleuses. La *B Company* doit venir prêter main-forte aux hommes de la *D Company*, et, finalement, à 9 heures, le premier hangar est capturé malgré les tirs des canons de *8,8cm*, le feu des mitrailleuses et le bombardement des *Nebelwerfer – Moanning Minnies*, comme les surnomment les Canadiens. Deux Sherman et quatre Crocodile interviennent à la demande des fantassins pour nettoyer les bunkers aux abords des autres hangars. Mais les *Waffen-SS* ne cèdent pas et demeurent sur leurs positions. Un des Sherman est détruit, et les Canadiens finissent par se replier sur leur ligne de départ vers 13 heures. Dans le même temps, les compagnies du régiment de la Chaudière s'installent en position défensive au sud de Carpiquet, face à l'ennemi, imités par les hommes du *North Shore*. Les fantassins canadiens sont renforcés par l'arrivée de canons antichars de *6-Pdr*. Le *Queen's Own Rifles of Canada*, placé en réserve opérationnelle de la *8th Infantry Brigade*, n'est engagé dans la bataille qu'à 11 heures suite aux déboires du *Royal Winnipeg Rifles*. Comme les autres régiments, il subit le feu permanent de l'artillerie et des mortiers allemands. En fin de matinée, à 11h37, le *North Shore* détecte une concentration ennemie probablement en vue d'une contre-attaque locale. L'intervention de l'artillerie canadienne disperse alors les *Waffen-SS*.

À partir de midi, et jusqu'à 16 heures, les échanges de tirs d'artillerie se poursuivent, mais les combats d'infanterie baissent d'intensité. Néanmoins, les hommes du *North Shore* signalent l'apparition d'environ 10 chars allemands devant leurs positions. Il s'agit des *Panzer IV* de la *9. Kompanie* et des Panther de la *4. Kompanie* qui, à deux reprises au cours de l'après-midi, se sont avancés à l'extrémité Sud de la piste, détruisant au moins six Sherman, tous par l'*Oberscharführer* Rudolf, qui sera décoré de la Croix de chevalier [8].

2

3

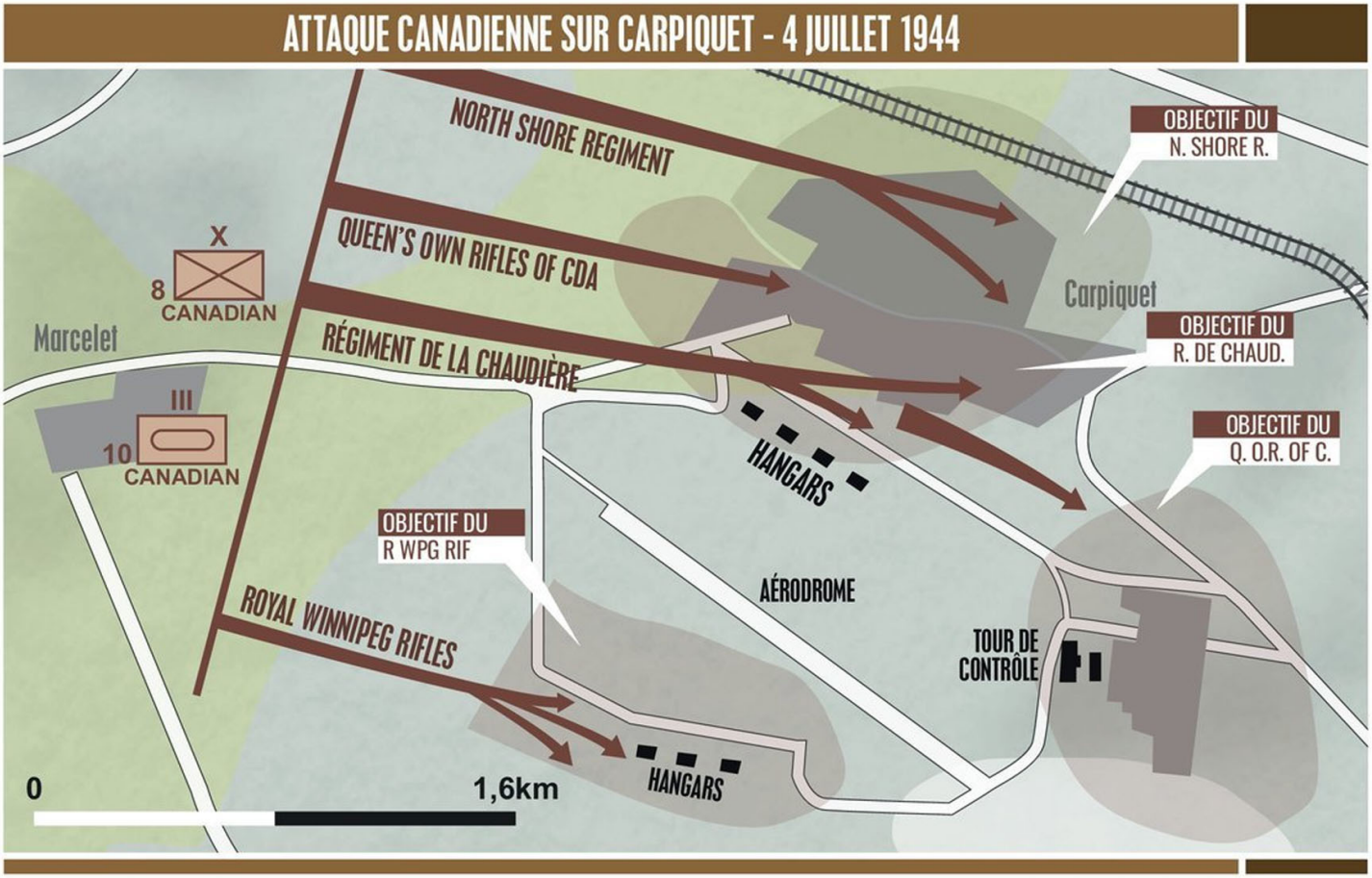
4

Le journal de marche du régiment de la Chaudière signale avoir été lui aussi attaqué par des Panther et de l'infanterie, mais sans préciser l'horaire. À 16 heures, après une nouvelle préparation d'artillerie contre l'aérodrome, le *Royal Winnipeg* repart à l'assaut des hangars, mais les tirs de mortiers et d'artillerie provenant des hauteurs sur leur droite lui interdisent toute progression et entament encore un peu plus les effectifs déjà réduits des compagnies de combat. Il semble également que cette action soit liée à la seconde apparition des chars allemands signalée par le *North Shore*, et en particulier celle des Panther. L'artillerie alliée parvient néanmoins à stopper les blindés en les forçant à se disperser. À 18h45, ne pouvant plus progresser, le *Royal Winnipeg Rifles* est contraint de se replier une nouvelle fois sur sa base de départ au sud-est de Marcelet. À 21 heures, 44 chasseurs-bombardiers Typhoon interviennent au-dessus des positions allemandes pour détruire les 17 chars et canons d'assaut repérés par les fantassins. Selon les sources allemandes [9], ce bombardement n'aurait pas occasionné de pertes dans les rangs *SS*. À la fin de la journée, les Canadiens tiennent donc Carpiquet et les hangars Nord de l'aérodrome, mais leurs pertes ont été lourdes [10] : le *North Shore Regiment* a été le plus touché et déplore la perte 132 hommes, dont 46 tués ; le *Royal Winnipeg Rifles* a également perdu 132 hommes, dont 40 tués ; le régiment de la Chaudière a perdu 57 hommes, dont 16 tués. Pour leur part, les tankistes du *Fort Garry Horse* ont perdu 20 hommes d'équipage, dont 8 tués. Les *Waffen-SS* revendiquent la destruction de 12 Sherman (8 par la *1. Kompanie* et 4 par la *2. Kompanie*) [11]. Les pertes allemandes sont estimées à 32 tués, 88 blessés et au moins 20 prisonniers, soit la quasi-totalité des 150 défenseurs alignés le matin. Du côté des blindés, l'historique du *SS-Panzer-Regiment 12* reconnaît que 3 chars ont été endommagés par l'artillerie et qu'ils

ont été remorqués vers les ateliers de réparation [12]. Au vu des moyens colossaux employés, cette première journée est une victoire partielle et fragile pour les Canadiens.

LE 5 JUILLET

À 01h30, le bombardement par les canons de 105 mm allemands des positions tenues par les *C* et *B Companies* du *North Shore* au nord-est de Carpiquet s'intensifie. Sous le couvert de la nuit, vers 02h30, les *Waffen-SS* lancent une



[9] Ibid.

[10] Stacey (C.P.), Ibid., p. 155

[11] Szamveber (N), *Waffen-SS Armour in Normandy, The Combat History of SS-Panzer-Regiment 12 & SS-Panzerjäger Abteilung 12 Normandy 1944 based on their original war diaries*, Helion & Company Ltd, 2012

[12] Ibid.

[13] Meyer (H.), Ibid.

[14] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/North-Shore-New-Brunswick-Regiment.pdf

[15] Ibid.

[16] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/8th-Canadian-Infantry-Brigade.pdf

[17] Szamveber (N.), Ibid.

[18] Il n'y en a aucun dans le secteur.

contre-attaque avec les chars et le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* de la « Leibstandarte » [13]. Ils disposent de 10 *Panzer* et de deux compagnies de *Panzergrenadiere*, selon les Canadiens [14] (*1.* et *3. Kompanien*). Dans le même temps, au sud, face aux positions du *Royal Winnipeg Rifles*, le bombardement de l'artillerie et des mortiers de la « Hitlerjugend » s'intensifie. À 03h25, les fantassins du *North Shore* demandent un appui d'artillerie pour repousser les assaillants, qui seront effectivement stoppés. L'échec des hommes de la « Leibstandarte » permet néanmoins aux survivants des *3.* et *4. Kompanien* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* de se désengager de leurs positions au sud de la piste. À 05h30, la *B Company* du *North Shore Regiment* signale de nouveau l'arrivée de « 25 à 30 chars ennemis attaquant depuis l'est » [15]. Deux sont détruits par l'artillerie à 05h40. Une demi-heure plus tard, un troisième char allemand succombe sous les obus canadiens. Les blindés se replient alors vers les carrières à l'est de Carpiquet. Les Allemands n'abdiquent pas pour autant. À 07h25, l'attaque reprend, et cette fois-ci, c'est le secteur Sud, tenu par le régiment de la Chaudière, qui est sous le feu. La *B Company* est contrainte de se replier momentanément vers l'ouest de la bourgade pour ne pas être submergée [16]. Elle laisse 14 hommes prisonniers entre les mains des *Panzergrenadiere* de la *1. Kompanie* [17]. Les fantassins du *North Shore* sont eux aussi mis à mal, puisque la *C Company* et ses canons antichars sont attaqués par « 6 chars Tigre » [sic !] [18]. En fait, il ne peut s'agir que de *Panzer IV* ou *V*, et ils doivent appeler les M10 à la rescousse. Ces derniers parviennent à repousser les Allemands, qui perdent trois chars dans l'engagement. Le journal de marche du *SS-Panzer-Regiment 12* ne reconnaît qu'une perte définitive. À 08h10, la situation est rétablie sur l'ensemble du dispositif défensif de Carpiquet. À 08h40, les Typhoon interviennent de nouveau, cette fois pour attaquer les chars allemands repliés dans les carrières. Aucun compte-rendu canadien ou allemand ne fait état du résultat de cette attaque. Le reste de la journée est marqué par la poursuite des tirs de harcèlement de l'artillerie allemande. Celle-ci ne laisse aucun répit aux Canadiens, malgré leurs efforts pour effectuer des tirs de contrebatterie.

À la fin de la journée, le général Blackader se rend sur la ligne de front pour s'informer de la situation de ses troupes. Il lui apparaît clairement qu'il n'a pas les moyens de poursuivre l'opération « Windsor », tant en raison de l'état des unités engagées que des incessantes contre-attaques menées par les Allemands. Par ailleurs, suite au repli des Britanniques de la *43rd Wessex Division* du secteur de Verson, les positions canadiennes autour de Carpiquet forment désormais un saillant vulnérable dans les lignes allemandes. Fort logiquement, le commandement de la 2e armée britannique, qui a déjà les yeux tournés vers l'opération « Charnwood », décide de reporter la prise de l'aérodrome et de suspendre l'opération « Windsor ». Les 6 et 7 juillet ne sont donc marqués que par des échanges de tirs d'artillerie, de mortiers et, pour les Allemands, de *Nebelwerfer*.

▲ Photo des fameux hangars de l'aérodrome de Carpiquet qui portent les stigmates des combats acharnés entre les Canadiens et les *Waffen-SS*. US Nara

▲▲ Autre photo du *Panzer IV* n° 615 de la *6./SS-Panzer-Regiment 12*, les membres d'équipage y ayant inscrit le prénom de leur petite amie sur leur poste respectif. Archives Caraktère

Page de gauche : Un chasseur-bombardier Hawker Typhoon tire ses roquettes sur les installations de l'aérodrome de Carpiquet. DR

« CHARNWOOD »

La conception de cette opération a été confiée au général Crocker, qui commande le *1st British Corps*. Le plan final est arrêté le 5 juillet. L'objectif est de s'emparer enfin de Caen en attaquant sur la ligne qui s'étend de la voie ferrée Caen–Bayeux, au sud, aux rives du canal de Caen près de Beauregard, au nord. Au total, 115 000 hommes, répartis en 3 divisions, ainsi que de multiples soutiens, sont mobilisés, dont 400 pièces d'artillerie. La *3rd Canadian Infantry Division* a pour ordre d'attaquer le secteur entre Carpiquet et l'est de Vieux Cairon, avec le soutien de la *2nd Canadian Armoured Brigade*. Ce secteur est défendu par la « Hitlerjugend », dont le dispositif est très étiré. La ligne de défense principale est, elle, tenue par le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* du *SS-Obersturmbannführer* Karl-Meinz Milius.

Les *Panzergrenadiere*, déployés sur près de 9 km entre La Cambes-en-Plaine et Buron, peuvent encore compter sur le soutien de 24 Panther et 37 *Panzer IV* (ou 39 selon les sources) le 7 juillet au matin. Au sud de Buron et jusqu'à Franqueville, le secteur est tenu par différents éléments issus de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 12* et du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12*. Ensuite, de Franqueville à la vallée de l'Odon, on retrouve les survivants du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, qui ne représentent plus que la force d'un bataillon [19]. Pour anéantir la résistance allemande très bien organisée depuis près d'un mois autour de nombreux points d'appui dans les villages et les fermes, l'ensemble du front d'attaque doit être bombardé par l'artillerie navale (*HMS Rodney*, *Roberts*, *Belfast* et *Emerald*) en fin d'après-midi le 7 juillet, puis par les bombardiers lourds du *Bomber Command* entre 21h50 et 22h30. L'heure H de l'offensive est prévue à 04h20, le 8 juillet, pour les Britanniques et à 07h30 pour les Canadiens. Si le bombardement naval ne représente rien de nouveau pour les Allemands, l'apparition, à la tombée de la nuit, des bombardiers britanniques constitue une très mauvaise surprise. Au total, 467 bombardiers larguent plus de 2 500 tonnes de bombes sur les positions adverses. Pourtant, selon les sources allemandes, les dégâts, et surtout les pertes, ne sont pas proportionnels à cette débauche de moyens. Par exemple, *8. Kompanie* du *II. SS-Panzer-Regiment 12* ne déplore que la perte de 2 *Panzer IV* détruits par des coups directs [20]. Mais ce bombardement a au moins servi à doper le moral des assaillants, comme l'évoquent certains journaux de marche : « Cela a amélioré notre moral de 500 pour cent. » [21] Dès la fin de l'opération, c'est l'artillerie qui prend le relais et commence sa préparation jusqu'à 04h20.

À 07h30, les Canadiens s'élancent en direction de Buron et Gruchy, leurs principaux objectifs de la journée. Les artilleurs allongent leurs tirs pour s'en prendre à la zone arrière de la « Hitlerjugend ». Devant Buron, les fantassins du *Highland Light Infantry of Canada (HLIC)* sont accueillis par les feux nourris des MG-42 des *Panzergrenadiere* de la *3. Kompanie*, tandis que les Sherman du *27th Armoured Regiment*

▲ Un *Sd.Kfz. 251/7 Pionierpanzerwagen* de la « Hitlerjugend ». Il s'agit d'un véhicule du génie équipé pour transporter des pontons sur ses flancs. Archives Caraktère

◥ Char Sherman et Bren Carrier canadiens se rassemblant avant l'attaque dans le cadre de l'opération « Windsor ». IWM

▼ Ce très jeune grenadier du *III. (gep.)/ SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* a soigné son camouflage en utilisant la végétation normande. Bundesarchiv Bild-146-1977-143-25 (Zschäckel, Friedrich)

◢ Autre cliché des hangars de l'aérodrome de Carpiquet après la bataille. Il ne reste plus que les armatures métalliques, preuve de l'intensité des combats. Au premier plan, une carcasse de Sherman du *Fort Garry Horse*. US Nara

[19] Meyer (K.), *Grenadiers, The Story of the Waffen-SS General Kurt "Panzer" Meyer*, Stackpole, Kindle Edition, 2005, p. 400

[20] Walther (H.), *The 12th SS Panzer Division HJ*, Schliffer Publishing, 1989, p. 78

[21] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/Highland-Light-Infantry-of-Canada.pdf

qui les accompagnent sont décimés par les antichars adverses et les Panther du *I./SS-Panzer-Regiment 12*. Les Allemands revendiquent la destruction de 22 Sherman [22], alors que les Canadiens n'en reconnaissent que moitié moins. Pour leur part, les premiers perdent 13 *Panzer* autour du village. L'artillerie et les mortiers allemands occasionnent eux aussi des pertes. Une fois parvenus dans le village, les combats sont acharnés au milieu des ruines. Les jeunes *Waffen-SS* font preuve du même fanatisme qui les anime depuis leur arrivée dans le secteur le 7 juin. En milieu de journée, à part quelques éléments isolés (dont certains ne seront découverts que le lendemain, cachés dans les caves), Buron est conquis. Les compagnies du *HLIC* sont décimées – entre 30 et 66 % de pertes –, mais elles s'installent en position défensive vers le sud et l'est du village [23]. Mais, dès le début de l'après-midi, les *Waffen-SS* lancent une contre-attaque pour reprendre Buron. La *B Company* essuie le gros de l'assaut, mais grâce à la présence d'une compagnie du *Sherbrooke Fusiliers Regiment* et de deux pelotons du *245th Anti-Tank Battery*, elle peut repousser les Allemands, qui perdent au moins 6 chars Panther. Deux autres seront perdus lors du repli sur l'abbaye d'Ardenne et 5 véhicules blindés sont également irrécupérables [24]. À la fin de la journée, le *HLIC* déplore 262 hommes perdus – parmi lesquels son chef, le lieutenant-colonel F.M. Griffiths, blessé [25] –, dont 62 tués.

Dans le même temps donc, les hommes du *Stormont, Dundas & Glengarry Highlanders* attaquent Gruchy, défendu essentiellement par le *16. (Pionier)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* [26]. Comme pour leurs camarades du *HLIC*, ils sont accueillis par un concert bien rodé de tirs de mitrailleuses et de mortiers lourds. À 08h12, l'ennemi semble abandonner Vieux-Cairon, qui reste néanmoins la cible des mortiers allemands. Dans le même temps, la *A Company* est stoppée par de nouveaux tirs de mitrailleuses qui se dévoilent sur sa gauche. Les fantassins font appel à l'artillerie pour nettoyer la zone et bombarder Authie, qui semble solidement défendu par les *Waffen-SS*. À partir de 08h30, les chars interviennent également entre Gruchy et Buron pour réduire au silence les antichars ennemis [27]. Cette tâche est achevée à 9 heures. Néanmoins, le feu de l'artillerie allemande ne faiblit pas, et le journal de marche signale même des tirs de *Nebelwerfer* à partir de 08h30. À 09h45, la *B Company* indique que Gruchy est sécurisé. D'après Kurt Meyer, tous les défenseurs ont été tués ou capturés, sauf une estafette revenue dans les lignes allemandes.

À 09h55, la *9th Infantry Brigade* reçoit l'ordre de passer à la phase suivante de l'opération et d'exploiter les progrès du *HLIC* dans Buron. Il s'agit maintenant d'envelopper Authie et le château St Louet. Cette mission incombe aux *Glengarry Highlanders*, qui s'emparent du château seulement dans l'après-midi, tandis que les *North Nova Scotia Highlanders* quittent leurs positions de réserve pour lancer l'assaut sur Authie à partir de 14h30, non sans avoir été eux aussi victimes des bombardements permanents de l'artillerie allemande. À 15h15, ils reçoivent le soutien des chars du *Sherbrooke Fusiliers*. Soulignons que le journal de marche du *Glengarry Highlanders* s'attarde sur l'état des 25 jeunes prisonniers (17 ou 18 ans) capturés au château, loin de l'image d'Épinal dressée par certains : « Ils étaient évidemment fanatiques. Ils étaient malades et fatigués de la guerre, et nous disent qu'ils n'avaient plus de courrier ou de journaux ou d'informations depuis quatre semaines qu'ils étaient face à nous. » [28] À 15h30, les *North Nova Scotia Highlanders* annoncent fièrement que le village est entre leurs mains. Dans ces conditions, la *7th Infantry Brigade* est enfin lancée dans la bataille et peut dépasser les unités de la *9th Brigade* pour poursuivre l'assaut en direction de Cussy et d'Ardenne. L'action démarre à 17h30, et ce sont les *A* et *C Companies* du *Canadian Scottish Regiment* qui ouvrent la marche et, sur leur passage, s'emparent de Franqueville. Malgré les tirs constants de l'artillerie et des mortiers allemands, les fantassins abordent ensuite Cussy, défendu essentiellement par le *1./SS-Flak-Abteilung 12*, et s'en emparent.

[22] Szamveber (N.), Ibid.

[23] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/01/Highland-Light-Infantry-of-Canada.pdf

[24] Buckley (J.), *British Armour in the Normandy Campaign*, Londres, Frank Cass, 2004, p. 31.

[25] Il recevra la *Distinguished Service Order medal* pour son action.

[26] Meyer (K.), Ibid., p. 414

[27] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/03/Stormont-Dundas-Glengarry-Highlanders.pdf

[28] Ibid.

◀ Ces prisonniers de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » sont évacués vers l'arrière. On notera les uniformes dépareillés mais aussi l'extrême fatigue sur les visages de ces jeunes soldats. US Nara

▼ Soldats canadiens armés d'un PIAT (*Projector Infantry Anti-Tank*), seule arme antichar d'infanterie à la disposition des armées britannique et canadienne. Moins puissante que ses équivalents allemands, elle peut néanmoins mettre hors de combat un Panther en le frappant sur les flancs ou l'arrière. IWM

Ils repoussent même une contre-attaque menée par les Panther de la *3. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* von Ribbentrop. Selon le journal de marche du *Canadian Scottish*, 6 chars sont détruits par les PIAT (lance-roquettes antichars) [29], mais un septième est perdu selon les sources allemandes. La *B Company* tente ensuite d'attaquer Bitot ; cependant, elle ne parvient pas à réduire les nids de résistance adverses. Il faut engager les M10 et les Sherman pour les faire taire un à un avec l'aide de la *A Company*.

Le dernier point de résistance de la « Hitlerjugend » se situe à l'abbaye d'Ardenne, le quartier général du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, là où les *Waffen-SS* ont exécuté et enterré sommairement 27 prisonniers canadiens en juin. C'est le *Regina Rifle Regiment* qui est engagé à partir de 17h25. La *C Company* progresse en tête et subit le bombardement des mortiers allemands, ce qui lui coûte ses premières pertes de la journée. À 18h15, l'objectif est atteint, mais les Canadiens sont harcelés par les tirs de mitrailleuses et d'un sniper installé dans un blockhaus aux abords de l'abbaye. Il faut le soutien des *B* et *D Companies* pour poursuivre l'assaut. Cependant, les *Waffen-SS* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* de la « Leibstandarte », rattaché à la « Hitlerjugend », résistent avec acharnement sous la direction de Kurt Meyer lui-même. Il faudra attendre la nuit pour qu'ils se replient et que l'abbaye tombe enfin entre les mains des Canadiens, qui payent encore un lourd tribut. Le régiment déplore en effet la perte de 85 hommes de tout rang au cours de la journée.

Dans la soirée, Meyer reçoit le feu de vert de Sepp Dietrich (le commandant du *I. SS-Panzer-Korps*) l'autorisant à se replier sur la rive Sud de l'Orne [30]. Aussi, devant l'échec de la dernière contre-attaque menée par les Panther de Ribbentrop et la chute de Cussy, il tente donc un baroud d'honneur autour de l'abbaye d'Ardenne avant d'ordonner le repli des restes de sa division.

Le 9 juillet, à 10h15, la *8th Infantry Brigade* s'élance depuis Carpiquet pour prendre l'aérodrome. C'est le régiment de la Chaudière qui s'empare enfin sans combat des hangars situés au sud de la piste, ainsi que de la tour de contrôle. La progression se poursuit sans encombre jusqu'à Bretteville s/Odon. Dans le même temps, la *9th Infantry Brigade* pénètre dans l'abbaye d'Ardenne, abandonnée par ses défenseurs, et nettoie les derniers îlots de résistance dans St-Germain-la-Blanche-Herbe. Dans l'après-midi, la brigade fait route vers Caen. Les *Glengarry Highlanders* ont l'honneur d'être les premiers Canadiens à entrer dans la ville. Les deux autres régiments en font autant avant le crépuscule. Les habitants – terrés chez eux depuis les terribles bombardements qui ont défiguré la ville et fait plus de 1 000 morts ainsi que des dizaines de milliers de sans-abri – sortent pour accueillir chaleureusement leurs libérateurs.

[29] http://lmharchive.ca/wp-content/uploads/2014/03/The-Canadian-Scottish-Regiment.pdf

[30] Trew (S.) et Badsey (S.), Ibid., pp. 42-43

[31] Ibid., p. 46

[32] Buckley (J.), Ibid., p. 41

◀ Ce grenadier de la « Hitlerjugend » en tenue de camouflage *Erbsenmuster* (« petits pois ») vient d'être capturé par les Canadiens. Malgré leur jeunesse et leur manque d'expérience du combat avant la campagne de Normandie, les « jeunes loups » du *Führer* luttent avec acharnement et fanatisme, souvent en ne s'embarrassant pas de prisonniers, ce qui explique certainement que celui-ci a été vraisemblablement passé à tabac. En réaction aux exactions commises par les *SS* de la « Hitlerjugend » sur certains prisonniers, des officiers alliés n'hésiteront pas ponctuellement à faire passer ce mot d'ordre : « pas de prisonniers. »
IWM

◣ Page de gauche, en bas : Après la conquête de haute lutte de l'aérodrome, ces fantassins canadiens font une pause près des hangars de Carpiquet, criblés d'impacts de différents calibres, tout en écoutant attentivement leurs instructions pour les opérations futures.
DR

UN BILAN TRÈS LOURD

L'opération « Charnwood » marque la fin d'un mois de combats intenses pour la « Hitlerjugend », mois au cours duquel elle a perdu environ 5 485 hommes tués, blessés, disparus ou prisonniers sur un effectif d'environ 18 000 en juin. Les pertes pour le seul mois de juillet s'élèveraient à 489 hommes, dont 136 tués et 165 disparus [31]. En ce qui concerne son potentiel blindé, on estime à 65 le nombre de chars perdus (sur 150 au début de la campagne) répartis comme suit : 44 *Panzer IV* et 21 Panther. Pour la seule journée du 8 juillet, 20 ont été répertoriés comme définitivement perdus. Par ailleurs, sur les effectifs restants, les *Panzergrenadiere* ne représentent plus que l'équivalent d'un bataillon. La majorité des pièces anti-chars a été détruite. Le potentiel combattant de la division est donc fortement entamé. Après une courte période de repos où elle est retirée du front de Caen, elle reviendra sur celui de Normandie jusqu'à la fin de la campagne et parviendra à s'extraire avec un effectif d'environ 12 000 hommes de la célèbre poche de Falaise, mais seulement 10 chars de tout type en état de marche. Côté canadien, le bilan de « Charnwood » est également terrible, puisque la *3rd Canadian Infantry Division* déplore la perte de 1 194 hommes supplémentaires, dont 330 tués, soit plus que le Jour-J. La division a également perdu environ 80 chars en deux jours [32]. ■

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- Journaux de marche de la *3rd Canadian Infantry Division* : http://lmharchive.ca/canadian-divisions-of-the-normandy-campaign/3rd-canadian-infantry-division/
- Meyer (K.), *Grenadiers, The Story of the Waffen-SS General Kurt "Panzer" Meyer*, Stackpole, 2005, Kindle Edition
- Meyer (H.), *The 12th SS: The History of the Hitler Youth Panzer Division*, Stackpole, Kindle Edition
- Szamveber (N.), *Waffen-SS Armour in Normandy, The Combat History of SS-Panzer-Regiment 12 & SS-Panzerjäger Abteilung 12 Normandy 1944 based on their original war diaries*, Helion & Company Ltd, 2012

BIBLIOGRAPHIE

- Walther (H.), *The 12th SS Panzer Division HJ*, Schliffer Publishing, 1989
- Copp (T.), *Fields of Fire: The Canadians in Normandy*, Toronto, University of Toronto Press, 2004
- Zuehlke (M.), *Holding Juno*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2006
- Haller (O.), *The Defeat of the 12th SS, 7-10 June 1944*, Canadian Military History, vol. 3, Issue 1, 1994
- Milner (M.), *No Ambush, No Defeat, The Advance of the Vanguard of the 9th Canadian Infantry Brigade, 7 June 1944*, www.canadianmilitaryhistory.ca
- Buckley (J.), *British Armour in the Normandy Campaign*. Londres, Frank Cass, 2004
- Stacey (C.P.), *Official History of the Canadian Army Volume 3*, Ottawa, 1960
- Trew (S.) et Badsey (S.), *Battle Zone Normandy, Battle for Caen*, Sutton Publishing Ltd, 2004

CHAPITRE 4

Par Laurent Tirone

CROCODILE *VERSUS* HITLERJUGEND

▲ Le *Flame-Throwing Tank* Crocodile est destiné à réduire les fortifications ennemies au silence. Si le béton armé reste évidemment insensible aux flammes, en dosant précisément l'agent coagulant, il est possible d'obtenir des jets à même de passer par une meurtrière et de rebondir sur les parois intérieures des constructions visées. BTM

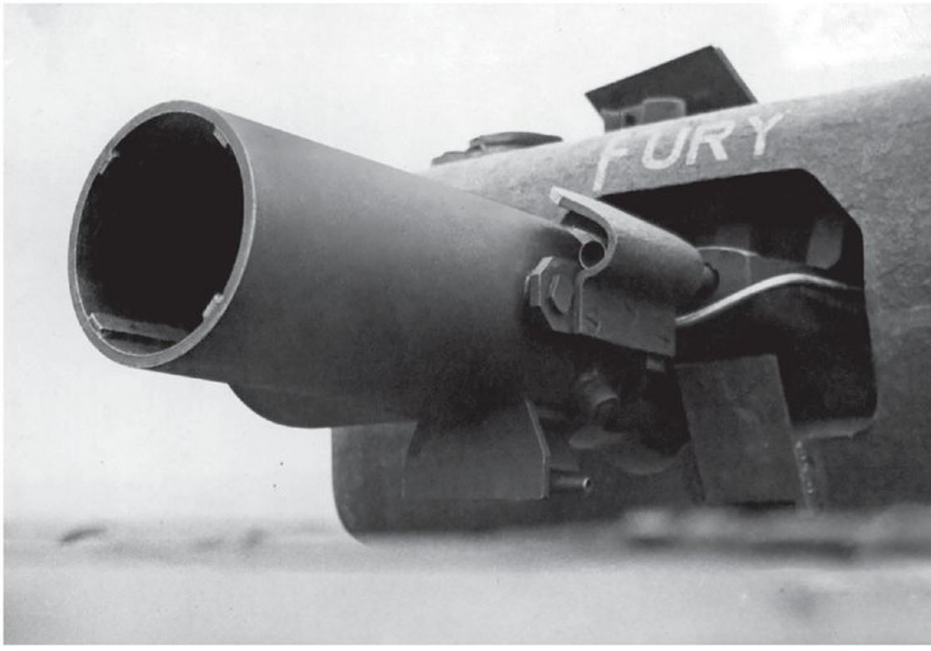
LE *141th REGIMENT DU ROYAL ARMOURED CORPS* À L'ASSAUT DE CAEN

Caen. Le nom de cette ville résonne désagréablement aux oreilles de Montgomery. La résistance acharnée de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » a jusqu'à présent mis en échec les divisions alliées. Cet objectif aurait pourtant dû tomber dans les premières heures du débarquement. Ce retard exaspère et inquiète les officiers anglo-canadiens, qui planifient un nouvel assaut à l'ouest de Carpiquet. L'opération « Epson » est lancée le 26 juin 1944, avec le concours des engins du *141th Regiment du Royal Armoured Corps* (RAC). Les chars lance-flammes Crocodile des *A* et *B Squadrons* vont intervenir dans le secteur de Saint-Mavieu pour prêter main-forte au *C Squadron* des *Westminster Dragoons*.

Profils couleurs : ©M. Filipiuk / Batailles et Blindés 2018

FORTE RÉSISTANCE

L'absence de champs de mines facilite la progression des blindés. Tout semble alors possible aux équipages des Crocodile. Mais les chars présentent leurs flancs aux défenseurs de l'aérodrome de Carpiquet, qui ne laissent pas passer une si belle occasion. Bloqués, les deux *Squadrons* sont redirigés vers Cheux et Saint-Mavieu afin d'y réduire toute tentative de résistance à l'aide des lance-flammes. Le déploiement de ces Crocodile ne donne pas l'effet escompté, et leurs résultats sont pour le moins mitigés. Pour redonner de l'allant à « Epson », la *8th Brigade* de la *3rd British Division* et la *27th Armoured Division* déclenchent, le 27 juin, l'opération « Mitten ». Accompagnés par l'infanterie, les Crocodile du *B Squadron* s'ébranlent en direction du château de la Londe, situé devant le village d'Epron. Malgré l'intervention des chars Churchill *Assault Vehicles Royal Engineers* (AVRE) du *No. 26 Squadron*, les combats autour de la grande bâtisse sont acharnés. La situation vire carrément à la catastrophe lorsque la réserve blindée allemande entre à son tour dans la danse. La contre-attaque des *Panzer* bloque définitivement l'assaut allié, qui se solde par un échec. Le bilan est lourd pour la *79th Armoured Division* ; un Crocodile et un AVRE ont été détruits sans même avoir pu se servir de leurs armes. La résistance des *Waffen-SS* a eu raison de l'opération « Epsom », qui s'achève piteusement le 30 juin sans avoir atteint ses objectifs.



▲ Le mortier de 290 mm, ici équipant le Churchill AVRE « Fury », est capable de lancer un projectile, appelé *Flying Dustbins* (poubelle volante), de 18 kg à 50 mètres en pratique. Sa puissance est suffisante pour volatiliser une maison, et un bunker ne peut résister à plusieurs coups directs. IWM

▼ Le Sherman *Flail* (aussi désigné *Crab*) est un char démineur équipé d'un fléau constitué de 30 à 40 chaînes terminées par un poids ou des maillons triples. Ce dispositif peut faire détonner des engins explosifs enterrés jusqu'à 13 cm de profondeur. BTM

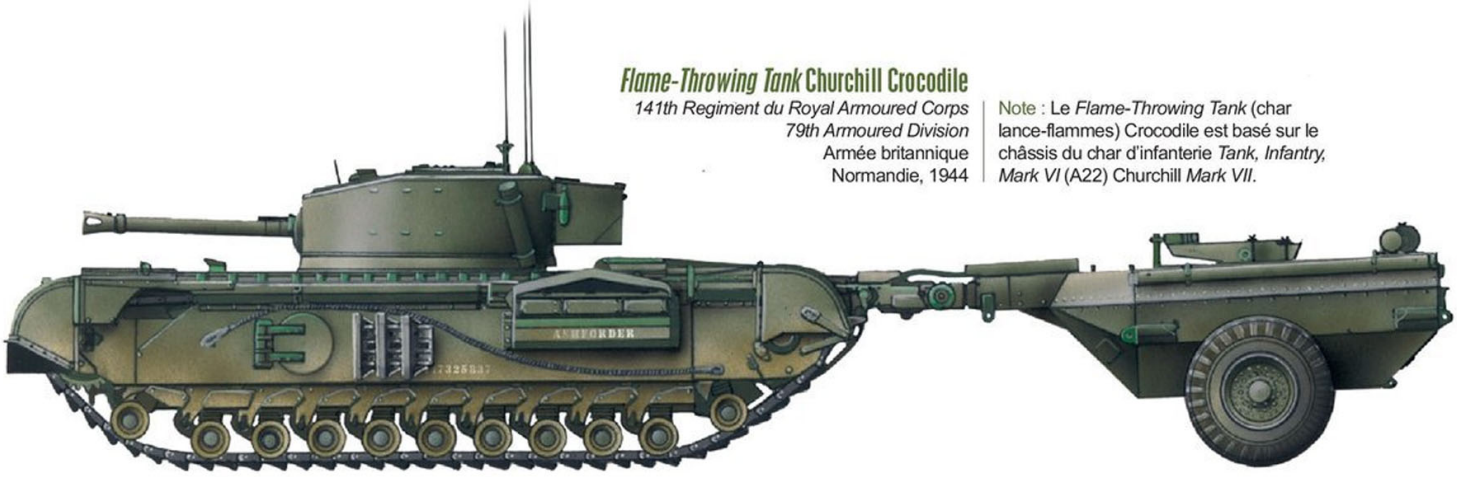
REMISE EN QUESTION

Aussi spectaculaires soient-elles, les interventions des Crocodile ne permettent toujours pas de faire la différence. Pour remédier à ces carences, qui tiennent essentiellement à un manque de coordination entre les différentes unités, des officiers de la *79th Armoured Division* sont détachés auprès des états-majors pour préparer chaque offensive. Toutefois, leur action lors de l'opération « Windsor », menée du 4 au 8 juillet 1944, est encore un bon exemple d'éparpillement ! L'aérodrome de Carpiquet, à l'ouest de Caen, est un objectif prioritaire pour les forces canadiennes. Aussi celles-ci décident-elles de se donner les moyens de prendre le terrain d'aviation, dernier obstacle avant l'assaut final sur la ville normande. La *8th Brigade*, renforcée par les *Royal Winnipeg Rifles* détachés de la *7th Brigade*, est chargée de prendre l'objectif, défendu par une seule compagnie de *Waffen-SS*.

Flame-Throwing Tank Churchill Crocodile

141th Regiment du Royal Armoured Corps
79th Armoured Division
Armée britannique
Normandie, 1944

Note : Le *Flame-Throwing Tank* (char lance-flammes) Crocodile est basé sur le châssis du char d'infanterie *Tank, Infantry, Mark VI* (A22) Churchill *Mark VII*.



▶ À droite :
En théorie, les 1 810 litres de liquide inflammable placés dans la remorque tractée par le *Flame-Throwing Tank* Crocodile permettent de « cracher » 80 jets d'une seconde à une distance moyenne de près de 110 mètres. Ce blindé conserve son armement principal sous tourelle constitué d'une pièce de 75 mm, car c'est la mitrailleuse Besa de caisse qui est remplacée par un projecteur lance-flammes à mise à feu électrique.
BTM

◤ Les deux photos :
Des servants, appartenant à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », d'un canon antichar *Pak 40* de *7,5cm* à l'entraînement. La munition la plus employée est la *Pz.Gr. 39*, capable de perforer 85 mm d'acier à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Toutefois, le *Flame-Throwing Tank* Churchill Crocodile affiche une protection frontale de 152 mm, ce qui le rend très difficile à détruire de face. Pour espérer vaincre ce « dragon d'acier », les Allemands doivent ouvrir le feu à moins de 100 mètres, et encore s'ils disposent des rares *Pz.Gr. 40* filant à 933 m/s. Mais, dans ces conditions, ils sont aussi à la portée du lance-flammes du char britannique, et ce dernier peut, si son équipage repère la position de la pièce antichar, l'attaquer à coups d'obus explosifs de 75 mm à plus de 500 mètres. Le duel semble inégal, mais le Crocodile a quelques points faibles, comme le projecteur lance-flammes très vulnérable et surtout… sa remorque transportant le liquide inflammable, qui ne peut résister à un coup direct de *7,5cm*.
Archives Caraktère

Des effectifs allemands qui peuvent sembler faibles ; toutefois, ce dispositif s'appuie sur une succession de casemates bétonnées capables de résister à un bombardement d'artillerie. Quelques Panther sont aussi maintenus en arrière du front, en réserve, pour contre-attaquer une éventuelle percée ennemie. Nids de mitrailleuses lourdes, canons antichars et détermination sans faille attendent les Alliés, qui, pour leur part, vont tenter d'écraser la moindre poche de résistance sous un barrage d'artillerie délivré par pas moins de huit régiments de canons de *25-Pounder* et un régiment lourd. Et pour faire bonne mesure, le cuirassé *HMS* Rodney a été chargé de faire tonner ses puissantes pièces de 406 mm 30 minutes avant l'assaut ! Les Canadiens savent que les *SS* de la « Hitlerjugend » sont de redoutables combattants qui ne craignent pas de lutter au corps à corps. Dans ce face-à-face s'annonçant si meurtrier, le *Brigadier-General* Blackader, « patron » des troupes d'assaut, peut compter sur les chars du *Fort Garry Horse*. Les Canadiens misent aussi sur la *79th Armoured Division*,

qui intervient avec 15 chars démineurs *Crabs* du *A Squadron* du *22nd Dragoons*, des AVRE du *No. 80 Squadron* et surtout les Crocodile du *141th Regiment* ; d'une manière ou d'une autre, il faudra forcer le passage !

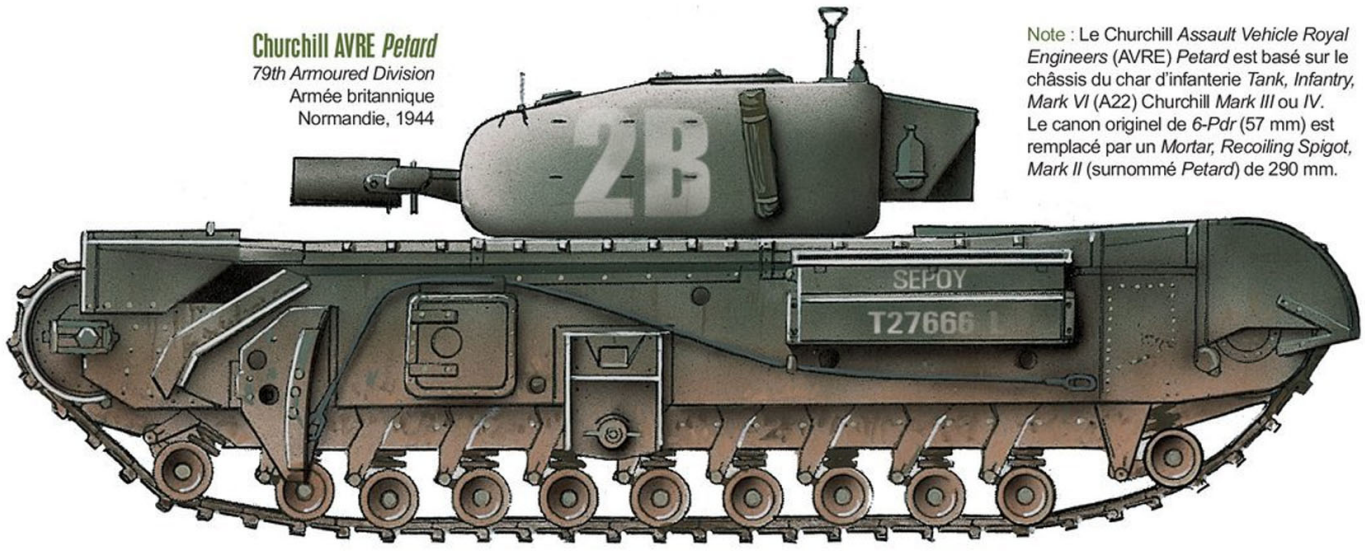
FEU !

L'assaut débute le 4 juillet, à 5 heures du matin, par un puissant tir d'artillerie destiné à entamer autant que faire se peut la détermination allemande. Les hommes de la *8th Brigade*, qui manquent encore d'expérience, ne collent pas suffisamment au barrage roulant de leur artillerie, laissant ainsi le temps aux défenseurs de reprendre leurs esprits. Des soldats alliés novices certes, mais qui compensent largement leur inexpérience par une farouche volonté d'en découdre depuis l'exécution sommaire de cinquante de leurs compagnons par l'ennemi. Les chars fléaux commencent à nettoyer les champs de mines, mais, rapidement, deux engins sont mis hors de combat. L'infanterie canadienne force le passage sous la mitraille et engage les jeunes *SS* au corps à corps, en étant efficacement appuyée par les Crocodile. Les chars lance-flammes commencent à réduire au silence différents points fortifiés. Les combats sont particulièrement violents, et les assaillants n'hésitent pas à faire intervenir leur artillerie au plus près de la troupe. Les Allemands finissent par lâcher prise ; des deux côtés, les pertes sont lourdes. Les affrontements se durcissent pourtant dans le secteur de l'aéroport, où des *Pak 40* bien camouflés entravent la progression des Sherman du *Fort Garry Horse*. Les Crocodile, handicapés par la portée réduite de leur lance-flammes, ne peuvent s'approcher assez près des canons antichars pour les museler. Quelques blockhaus sont bien réduits dans un océan de flammes, mais un coup au but stoppe net l'un des Crocodile. Incapables d'avancer sans l'infanterie, Sherman et Churchill sont même contraints de se replier, abandonnant l'aéroport récemment conquis aux mains allemandes. L'opération « Windsor » s'achève donc sur un demi-succès.

ULTIME COUP DE BOUTOIR

Montgomery ne compte toutefois pas en rester là et il va déclencher l'opération « Charnwood » qui doit entériner la prise de Caen. Cette attaque est censée se dérouler en trois phases, dont la première concerne directement le *141th Regiment*, car celui-ci va devoir faciliter la marche de la *59th Division* qui doit prendre les bourgs de Galmanche et Bijude. Les opérations menées contre cette dernière localité représentent d'ailleurs l'exemple type du mauvais emploi tactique des Crocodile. Le manque de coordination entre les différentes unités alliées est responsable de ces dysfonctionnements. Sur les quatre *Troops* de chars lance-flammes, deux ne reçoivent pas leurs ordres de départ et ne participent donc pas aux combats. La troisième, séparée de l'infanterie lors de l'assaut, est violemment prise à partie par les Allemands. Un Crocodile est détruit par la charge creuse d'un lance-roquettes *Panzerfaust*, tandis qu'un autre est immobilisé par un tir de canon antichar. Seule la dernière *Troop* peut mener à bien son attaque. Après de farouches combats face à une compagnie du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* menant des actions d'arrière-garde pour faciliter le décrochage de la « Hitlerjugend », Bijude est enfin nettoyée. L'assaut lancé le 9 juillet a permis de faire tomber l'aéroport de Carpiquet. Fer de lance de l'offensive, les *A* et *B Squadrons* du *141th Regiment* ont été de tous les combats ; leurs interventions ont contribué à faire plier les défenses allemandes au prix de quatre Crocodile détruits. Le bilan définitif de « Charnwood » est d'ailleurs lourd du fait de la résistance acharnée des *Waffen-SS*. Les pertes alliées sont estimées à près de 3 500 soldats. Mais au soir du 9 juillet, avec plus d'un mois de retard sur les plans initiaux, Caen est enfin prise. ■

Churchill AVRE *Petard*
79th Armoured Division
Armée britannique
Normandie, 1944



Note : Le Churchill *Assault Vehicle Royal Engineers* (AVRE) *Petard* est basé sur le châssis du char d'infanterie *Tank, Infantry, Mark VI* (A22) Churchill *Mark III* ou *IV*. Le canon originel de *6-Pdr* (57 mm) est remplacé par un *Mortar, Recoiling Spigot, Mark II* (surnommé *Petard*) de 290 mm.

CHAPITRE 5

KURT MEYER 1910-1961

LE PLUS JEUNE GÉNÉRAL DE LA *WAFFEN-SS*

Par Xavier Tracol

« *C'est du petit poisson. Demain matin, nous le rejetterons à la mer !* » C'est par ces mots que Kurt Meyer, dit « Panzermeyer » (surnom qui n'a aucun lien, contrairement à ce que l'on croit souvent, avec sa carrière d'officier dans les *Panzer*), accueille la nouvelle du débarquement allié en Normandie le 6 juin 1944. Archétype de l'idéal aryen, de l'officier *SS* fanatique et courageux, star de la propagande nazie, Kurt Meyer est l'un des cadres emblématiques de la division « Leibstandarte SS Adolf Hitler », puis de la « Hitlerjugend ».

◀ Kurt Meyer en 1942 alors qu'il est *SS-Obersturmbannführer*. Meyer dirige à cette date le bataillon de reconnaissance de la *Leibstandarte*. Archives Caraktère

Kurt Adolf Wilhelm Meyer, fils d'un modeste ouvrier sidérurgique et d'une mère au foyer, naît en 1910 à Jerxheim (entre Hanovre et Magdebourg), dans le duché de Brunswick. Quatre années après sa naissance, la Grande Guerre éclate et son père est mobilisé. Blessé plusieurs fois au front, il est autorisé à retourner auprès des siens, où il meurt peu de temps après. Dans les années 1920, Kurt Meyer suit avec succès un cursus de trois ans pour devenir commercial, mais doit cependant l'interrompre afin d'aider sa mère à subvenir aux besoins de sa famille. La maigre pension versée par le gouvernement ne suffit même pas pour acheter de quoi manger… Par la force des choses, Kurt doit travailler très jeune. Il enchaîne alors les petits boulots : apprenti dans une boutique, ouvrier terrassier, facteur, etc. En 1929, il est mineur de fond, descendant jour après jour sous terre pour extraire du charbon en échange d'un faible salaire. Ces conditions de vie misérables le poussent rapidement à trouver autre chose, car s'il n'a pas pu poursuivre sa scolarité jusqu'au bout, et il reste plein d'ambition.

LES ANNÉES VINGT : L'ENDOCTRINEMENT NAZI

Comme énormément d'adolescents de sa génération, Kurt Meyer est embrigadé dans les Jeunesses hitlériennes, qu'il intègre en mai 1925 pour les quitter en 1928 et passer chez les *SA* – la suite logique du parcours du parfait nazi. En octobre 1929, il décide alors de rejoindre la *Landespolizei* à Mecklembourg. Passant par l'académie de Schwerin, il y gagne le surnom de « Panzermeyer » au cours d'une histoire qui n'a absolument aucun rapport avec les blindés : voulant faire une farce à un collègue, il monte sur le toit d'un immeuble de deux étages pour lui lancer un seau d'eau ; il glisse, tombe, se rétablit sur ses pieds, mais s'effondre bientôt. Il souffre en effet d'une vingtaine de fractures et ne doit la vie qu'à sa solide constitution. Ses camarades le surnomment « Meyer le blindé », en référence à cette santé de fer. Un an plus tard, le voici *Unterwachtmeister* (sergent). Le *NSDAP* est maintenant un parti de plus en plus important, et il y prend sa carte en septembre 1930. Adhérant aux thèses hitlériennes, notamment celles concernant la

grandeur de l'Allemagne, c'est tout naturellement que Meyer cherche à rejoindre l'élite du Parti : l'*Allgemeine-SS*. Il se présente donc à la caserne de l'Ordre noir de Schwerin en octobre 1931 pour y passer des tests intellectuels et physiques. Parvenant à prouver la pureté de son « ascendance aryenne », il devient *SS-Mann* et est rattaché à la *22. SS-Standarte* en février suivant, tout en continuant à travailler dans la police. En juillet, il devient *SS-Sturmführer* (lieutenant).

LES ANNÉES TRENTE : UNE NOUVELLE CARRIÈRE DANS LA *SS*

En 1934, sa carrière évolue : alors qu'il quitte la police avec le grade d'*Oberwachtmeister*, il est transféré en mai à Berlin-Lichterfelde à la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (« LSSAH ») de « Sepp » Dietrich, l'unité de garde du corps du *Führer*. C'est une promotion importante. Chef d'une section motorisée, il est élevé au grade de *SS-Obersturmführer* en mars 1935, puis devient commandant de la *14. Panzerabwehr-Kompanie* – la toute nouvelle compagnie antichar de la « Leibstandarte » – en septembre 1936. L'ascension du jeune *SS* est impressionnante. Il faut dire qu'au-delà de ses qualités intrinsèques, Meyer est particulièrement représentatif de l'élite martiale du Parti : jeune, athlétique, bon camarade, vigoureux, dynamique…

SS-Hauptsturmführer (capitaine) en 1937, il est maintenant un officier prometteur sur lequel investissent ses supérieurs : il est envoyé à Klausdorf en 1938 afin d'y suivre un stage sur les techniques du Génie, puis à l'école des officiers de Mülhausen, dont il sort diplômé quelques semaines avant le début de la Seconde Guerre mondiale. En 1939, Kurt Meyer n'a pas encore connu le combat. Certes, il a participé à l'*Anchluß* et à l'occupation des Sudètes puis de la Bohême-Moravie en 1938, mais les récompenses obtenues à ces occasions n'ont sanctionné qu'une promenade militaire… L'invasion de la Pologne s'avère bien différente ! À la tête de sa compagnie antichar, il est blessé d'une balle à l'épaule dès le 7 septembre ; il n'en continue pas moins de mener son unité au combat, ce qui lui vaut la Croix de fer de 2e classe à la fin du mois. Revers de la médaille, il est accusé d'avoir ordonné l'exécution d'une cinquantaine de Juifs polonais, ainsi que d'avoir fait comparaître en cours martial un chef de peloton qui a refusé d'y contribuer. Aucune suite ne semble être donnée à l'affaire, qui montre cependant son goût du sang, un antisémitisme violent et un penchant à mêler conceptions idéologiques et militaires.

Meyer est fait pour le mouvement et l'action ; aussi, à la fin de la campagne, demande-t-il à être muté à un autre poste plus exposé. En octobre, il devient le commandant de la *15. Kradschützen-Kompanie* (une unité d'éclairage motocycliste) de la « LSSAH ». C'est avec elle qu'il participe à la campagne de l'Ouest en 1940, au sein du *XVI. Armee-Korps* du général von Wietersheim, d'abord aux Pays-Bas puis en France. Son dynamisme est à nouveau récompensé, cette fois-ci par la Croix de fer de 1re classe le 31 mai. Pendant l'été, la « LSSAH » subit un certain nombre de refontes, et la compagnie motocycliste gagne en effectifs et en responsabilités : elle est transformée en bataillon de reconnaissance (*Aufklärungs-Abteilung*), et notre homme en garde la tête. Mieux ! Il est promu *SS-Sturmbannführer* en septembre ; il a alors moins de 30 ans. Lors de ces premières opérations, il a rencontré deux hommes, Hugo Kraas et Max Wünsche, des officiers subalternes qui deviendront des amis et dont les carrières respectives progresseront dans l'ombre de la sienne [1].

[1] Ils serviront tous deux comme commandants de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ».

1941 : L'ICÔNE MÉDIATIQUE DE LA *WAFFEN-SS*

L'année suivante, la « LSSAH » est engagée dans l'opération « Marita » pour soumettre la Yougoslavie et la Grèce. Une fois de plus, Kurt Meyer est dans le coup, dirigeant d'une main de maître ses hommes et ses pelotons d'automitrailleuses. L'attaque allemande coupe la retraite du 3e corps d'armée grec engagé en Albanie contre les Italiens. Avec des effectifs extrêmement réduits, il parvient à prendre la passe de Klissoura et à conquérir Kastoria, défendue par la 20e division d'infanterie grecque, dans des conditions dantesques. Il le racontera d'ailleurs lui-même avec – il faut le reconnaître – un certain style :

« Nous nous collons derrière les rochers et n'osons plus bouger. Un sentiment de dégoût m'étrangle presque la gorge. Je hurle à Emil Wawrzinek [un chef de section NdlA] qu'il doit poursuivre l'attaque. Mais le bon Emil me regarde comme s'il doutait de mon état mental. Un tir de mitrailleuse claque contre les rochers devant nous. Notre groupe de pointe est fort d'environ 10 hommes. Bon sang, nous ne pouvons pourtant pas rester bloqués ici parce que devant nous des entonnoirs ont été pratiqués à coups d'explosifs sur la route et que le tir des mitrailleuses balaie les décombres ! Mais moi-même je m'accroupis bien, complètement à couvert, et j'ai peur pour ma vie. Comment puis-je exiger le premier bond de Wawrzinek ? Dans mon désespoir, je sens la rondeur lisse d'une grenade ovoïde dans ma main. Je hurle contre le groupe. Tous me regardent ébahis lorsque je montre la grenade, la dégoupille et la fais rouler exactement derrière le dernier soldat.

PARCOURS DE KURT MEYER

CARRIÈRE

- **1930 :** *Unterwachtmeister (Landespolizei)*
- **1934 :** *SS-Untersturmführer* et *Oberwachtmeister (Landespolizei)*
- **1935 :** *SS-Obersturmführer*
- **1937 :** *SS-Hauptsturmführer*
- **1940 :** *SS-Sturmbannführer*
- **1942 :** *SS-Obersturmbannführer*
- **1943 :** *SS-Standartenführer*
- **1944 :** *SS-Brigadeführer* et *Generalmajor der Waffen-SS*

FONCTIONS

- **Septembre 1936 – octobre 1939 :** Commandant de la *14. Panzerabwehr-Kompanie* de la « LSSAH »
- **Octobre 1939 – été 1940 :** Commandant de la *15. Kradschützen-Kompanie* de la « LSSAH »
- **Été 1940 :** Commandant de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de la « LSSAH »

DISTINCTIONS

- **1939 :** *Verwundetenabzeichen in Schwarz* – Insigne des blessés en Noir
- **1939-1940 :** *Eisernes Kreuz 2.* et *1. Klassen* – Croix de fer 2e et 1re classes
- **1941 :** *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (*RK*) – Croix de chevalier de la Croix de fer
- **1942 :** *Deutsches Kreuz in Gold* – Croix allemande en or
- **1942 :** *Winterschlacht Im Osten (Ostmedaille)* – Médaille du Front de l'Est
- **1943 :** *RK mit Eichenlaub* – *RK* avec Feuilles de chêne
- **1944 :** *RK mit Eichenlaub und Schwertern* – *RK* avec Feuilles de chêne et Épées

Dates d'attribution inconnues :

- *Medaille zur Erinnerung an den 13. März 1938* – Médaille commémorative du 13 mars 1938
- *Medaille zur Erinnerung an den 1. Oktober 1938* – Médaille commémorative du 1er octobre 1938
- *Spange Prager Burg* – Barrette du Château de Prague
- *SS-Ehrenring* – Anneau d'honneur *SS*
- *SS-Dienstauszeichnung* – Médaille du service de longue durée de la *SS*
- *Орден „За храброст« IV степен 1 клас* – Ordre de la Bravoure, grade IV, 1re classe (Bulgarie)

Jamais plus je n'ai assisté à un bond en avant aussi uni qu'à cette seconde. [...] Le sortilège est rompu. La grenade à main nous a délivrés de notre paralysie. Nous nous regardons en grimaçant un sourire et nous bondissons vers le prochain couvert. »

Le 15 avril 1941, tout est fini. Avec des pertes mineures, le bataillon de reconnaissance de Meyer vient de réussir un exploit. Une fois de plus, l'énergie et l'audace de celui qui est surnommé « Schnellermeyer » viennent de payer. Pour ce fait d'armes, le *SS-Sturmbannführer* sera décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer.

La *Waffen-SS* retire un immense bénéfice – en termes d'image – de l'ardeur au combat de ses jeunes officiers, à une époque où les troupes d'Himmler doivent encore prouver leur légitimité sur le champ de bataille. Aussi, Meyer devient-il rapidement connu de tous dans la *SS*, la *Wehrmacht* et même à l'arrière, puisqu'une photo célèbre le montrant criant ses ordres fait la Une de l'*Illustrierter Beobachter* [2] après la campagne des Balkans ; un cas exceptionnel pour un simple chef de bataillon ! La « LSSAH » est l'unité *SS* la plus connue du grand public, et c'est donc elle qui va personnifier le mieux les valeurs de courage, d'engagement politique et de brutalité au combat qu'Himmler recherche dans la *Waffen-SS* : « Sepp » Dietrich symbolisera le général issu du peuple, et Meyer la nouvelle génération de soldats politiques.

1941 : L'UKRAINE

1941 est aussi et surtout l'année de l'invasion de l'Union soviétique par l'Axe. Pour Kurt Meyer, c'est le début d'une formidable épopée militaire. En éclairage de la « LSSAH », son bataillon d'un millier d'hommes équipés de motos, de blindés légers de reconnaissance et de quelques canons d'assaut pour l'appui feu participe à tous les grands engagements du groupe d'armées Sud en Ukraine, de Kiev à Rostov-sur-le-Don.

Après la bataille d'encerclement d'Ouman, qui voit la mise hors de combat de plus de 200 000 Soviétiques en juillet, la prise de Kherson sur les rives du Dniepr,

▲ Kurt Meyer en 1941 en URSS. Son unité de reconnaissance avance à toute vitesse dans la plaine ukrainienne, se forgeant au passage une réputation d'invincibilité. Bundesarchiv Bild-183-R99111 (Roth)

◀ Deux fantassins de la *Leibstandarte* inspectent un char *Cruiser Mark II* britannique détruit en Grèce, 1941. Trop vulnérables et mal utilisés, ces chars ne rendront pas les services attendus. DR

[2] Un hebdomadaire illustré, publié par le *NSDAP* à partir de 1926.

aperçoit une longue colonne de troupes soviétiques en pleine retraite depuis Berdiansk, traversant Marioupol par un pont pour poursuivre plus long vers l'est. Meyer fonce sur la ville, prend le pont sous le feu de ses pièces de *Flak*, coupant la route aux Soviétiques, puis progresse à travers les rues : « Le souffle coupé, criant et hurlant, nous poussons en avant et verrouillons les rues. Maintenant, les obus des canons d'assaut grondent dans les rues encombrées. Les colonnes qui entrent en ville sont disloquées, tout ordre a disparu, et les Soviétiques cherchent à rejoindre la rue menant à Rostov. » La prise de Marioupol est une surprise complète pour la 9e armée russe, mais aussi pour le PC de la division de Meyer qui, étonné de son exploit avec seulement un bataillon et la perte de 10 hommes, lui répond, « Ce doit être une erreur, il doit s'agir de Mangousch », un bourg situé 20 km plus à l'ouest ! Pour cette action à Marioupol, il fait de nouveau la Une d'un journal allemand, cette fois-ci de la *Kölnische Illustrierte Zeitung*. Il faut dire qu'il est suivi pas à pas depuis le début de la campagne par les correspondants des services de propagande *SS*, dont le photographe Franz Roth qui l'immortalise en pleine action, fusil à la main comme un simple soldat.

◀ La une de la *Kölnische Illustrierte Zeitung* montrant Meyer, fusil en main, combattant à Marioupol comme un simple soldat – mais avec la *Ritterkreuz* tout de même bien visible…
Droits Réservés

▼ Amaigri et visiblement fatigué, le *SS-Obersturmbannführer* Meyer participe à la reconquête de Kharkov en mars 1943.
Coll. Steiner

puis de Perekop ouvrant la voie à la Crimée, Meyer va s'illustrer durant l'automne pendant « la bataille de la mer d'Azov », une course-poursuite mémorable entre les Russes résistant pied à pied et les Allemands qui cherchent à atteindre Rostov avant l'hiver, en longeant le littoral. Meyer est toujours en première ligne, proche de ses soldats, même durant les assauts. Le 5 octobre, son *Aufklärungs-Abteilung* disperse ainsi l'état-major de la 9e armée soviétique, fait prisonniers plusieurs généraux, puis s'empare d'un train de ravitaillement, d'une centaine de véhicules et de milliers d'armes. Avec son bataillon, Meyer s'engage sur les arrières de l'ennemi en déroute, cherchant à éviter l'encerclement après la perte de Melitopol. Le 7 octobre, il parvient à prendre Berdiansk, où il capture 2 000 hommes et deux batteries d'artillerie. Pour cela, il a pris de vitesse l'arrière-garde soviétique en passant plus au nord pour atteindre la ville avant elle ; mais il ne compte pas en rester là, puisque, le lendemain, il veut attaquer Marioupol, une cité industrielle stratégique à 80 km de là.

Au petit matin, son unité se présente devant la ville, et Meyer lance un assaut d'une grande témérité pour enlever la seule défense sérieuse lui barrant la route : « Nous fonçons vers la hauteur sous le feu de l'artillerie et de toutes les armes lourdes de l'infanterie [ennemie]. La compagnie de pointe a l'ordre d'engager le combat à 500 m derrière la position et d'attaquer la défense soviétique par l'arrière. Les unités suivantes doivent écraser les positions ennemies avec l'aide des canons d'assaut par le flanc. […] Les canons d'assaut se propulsent derrière la compagnie ; les obus frappent les rangs de défenseurs et les forcent à s'aplatir. La position est atteinte en quelques secondes, percée par les éléments de pointe et enveloppée des deux côtés par les unités qui suivent. » Il fait là 300 prisonniers et, d'une hauteur,

Le 12 octobre, c'est au tour de Taganrog de capituler devant un Meyer de plus en plus épuisé par le rythme de la campagne. Il finit par tomber malade et doit bientôt quitter son unité pour raison de santé jusqu'en janvier 1942.

1942-43 : KHARKOV

Au printemps 1942, la progression allemande reprend, et avec elle les chevauchées d'un Kurt Meyer revenu d'Allemagne gonflé à bloc et décoré de la Croix Allemande en or en février. À Malinovka, au sud de Kharkov, Meyer, loin en pointe devant le gros de sa division, est accroché par le 12e corps blindé soviétique bien décidé à reprendre la deuxième plus grande ville d'Ukraine. La situation est délicate, d'autant que les *Landser* de la *298. Infanterie-Division* défendant le secteur sont encerclés. Meyer organise une défense élastique en s'appuyant sur des *Kampfgruppen* mobiles,

la supériorité tactique allemande jouant à fond, gagnant du temps pour permettre à la « LSSAH » d'arriver sur zone et de contre-attaquer. La manœuvre réussit, et les Soviétiques se cassent les dents sur Kharkov avec des pertes gigantesques (277 000 hommes mis hors de combat, ainsi que 1 250 chars, 2 000 canons et 500 avions perdus).

Ainsi se poursuit la carrière de Meyer sur l'*Ostfront*, constellée d'exploits guerriers. En 1943, il est par exemple à l'origine de la destruction du 6e corps de cavalerie russe. Le 23 février 1943, il reçoit les Feuilles de chêne des mains d'Hitler. Car pour tous, Meyer est l'exemple à suivre. Adulé par ses hommes, combattant courageux et exemplaire, il n'en demeure pas moins un nazi fanatique, qui reproche à l'occasion « aux généraux de l'armée de voir le national-socialisme comme un "système de gouvernement temporaire" et non comme une religion qui avait inspiré [sa] vie », selon l'historien Jean-Luc Leleu [3]. Après-guerre, les services secrets canadiens le décriront comme « la personnification du national-socialisme » et ayant un esprit « paralysé par une longue propagande » qui aura été tout à son bénéfice…

Au printemps, nous retrouvons notre homme en Allemagne, où il suit des cours afin de devenir commandant de régiment jusqu'en juin 1943. À cette date vient d'être levée la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », une unité formée à partir d'adolescents à peine sortis des Jeunesses hitlériennes. Cette nouvelle division est commandée par un ancien camarade de Meyer, le *SS-Brigadeführer* Fritz Witt, qui a justement besoin d'officiers compétents pour encadrer ses adolescents formatés par des années de formation paramilitaire, mais sans aucune expérience du combat. « Panzermeyer » prend donc la tête du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « Hitlerjugend » (ou *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* à partir de 1944) et quitte alors la « LSSAH » ; il est nommé *SS-Standartenführer* (colonel) le 21 juin, puis part à Wünsdorf pour un stage sur les tactiques de combat infanterie/blindés. Suivent plusieurs mois de formation en Belgique pour la « Hitlerjugend », dont les recrues de 16-17 ans vont s'attacher très fortement à leur commandant de régiment. Début 1944, la division est positionnée en Flandres pour contrer une éventuelle invasion alliée en Europe occidentale, et Meyer s'installe à Hasselt.

1. Des artilleurs de la division « Hitlerjugend » en Normandie dans le secteur de Caen en 1944, avec une pièce *Pak 40* de *7,5cm*. Archives Caraktère

2. Le *SS-Obersturmbannführer* Kurt Meyer recevant des mains mêmes d'Hitler les Feuilles de chêne pour sa conduite sur le front de l'Est, fin février 1943. Il partira bientôt pour l'école de Wünsdorf, pour devenir divisionnaire. Droits Réservés

3. Belle photo de famille ! De la gauche vers la droite, le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt inspectant l'« Hitlerjugend » en Belgique début 1944, accompagné du *SS-Standartenführer* Kurt Meyer, du *SS-Brigadeführer* Fritz Witt et même du commandant du *II. SS-Panzer-Korps*, le *SS-Obergruppenführer* « Sepp » Dietrich. Bundesarchiv Bild-101I-297-1739-16A (Kurth)

4. Des artilleurs de la division « Hitlerjugend » en Normandie dans le secteur de Caen en 1944, avec une pièce *Pak 40* de *7,5cm*. Archives Caraktère

[3] Leleu (J-L.), *Les Waffen-SS*, p. 473.

1944 : LA NORMANDIE ET LA CAPTURE

En mars 1944, suite à un entraînement particulièrement long et complet, les unités de la « Hitlerjugend » (« HJ ») sont déclarées prêtes au combat et envoyées en Normandie comme partie du *I. SS-Panzer-Korps* de « Sepp » Dietrich. Après la campagne de l'Ouest, celle des Balkans et l'*Ostfront*, une hypothétique invasion en Normandie est considérée comme une promenade militaire par les *Waffen-SS*, qui sous-estiment grandement leurs futurs adversaires. Meyer a ainsi la conviction de pouvoir rejeter rapidement à la mer ce « menu fretin »…

En juin 1944, la division est engagée contre les troupes anglo-canadiennes qui viennent de débarquer. Meyer et ses *Grenadiere* doivent contribuer à leur barrer la route de Caen, mais sa contre-attaque du 7 juin échoue, selon lui à cause d'une pénurie d'essence et de l'incompétence de l'unité voisine, la *21. Panzer-Division*. Le 14, alors que la « HJ » bloque toujours les Anglo-Canadiens, la *Royal Navy* ouvre le feu sur le PC de la division à Venoix, tuant sur le coup Fritz Witt, son commandant. Dietrich le fait alors remplacer par Meyer, qui, à l'âge de 33 ans, devient le plus jeune commandant d'une division. Le 28, les *Waffen-SS* s'opposent à l'offensive de trois divisions britanniques, dont la *11th Armoured Division*. Sous la pression alliée, Meyer est tout de même contraint de se retirer de Caen début juillet ; alors que le 8, son front a cédé, il fait porter la faute sur la *16. Luftwaffen-Feld-Division* qui, avec beaucoup moins de moyens, a pourtant honorablement combattu… De manière générale, Meyer aura d'ailleurs une nette tendance à se dédouaner sur des divisions voisines pour expliquer ses échecs en Normandie.

Fin juillet, il fait installer une nouvelle ligne de défense au sud de Caen et affronte les Polonais de la *1st Polish Armoured Division*, qui perdent plus de 90 chars en quelques combats !

Comme à son habitude, Meyer visite régulièrement ses lignes avancées, n'hésitant pas à se mettre en danger. Il parle avec simplicité à ses hommes, les encourage à résister. Les résultats sont là, et les éléments de la « Hitlerjugend » se battent effectivement avec acharnement et abnégation. N'a-t-il pas exigé de chacun d'eux « qu'il devienne un combattant impie, fanatique, qui ait une haine envers chaque Français ou chaque Anglais ou chaque Américain, se fichant bien de savoir si c'est un homme, qu'il lui saute au cou et qu'il l'égorge. Il doit haïr chacun, chacun doit être son ennemi mortel ; c'est seulement ainsi qu'ils peuvent gagner la guerre » ?

Un tel discours fait par un jeune officier adulé par des adolescents fanatisés et extrêmement motivés ne peut avoir que de funestes conséquences. Elles ne se font pas attendre : dès le 7 juin, ses hommes commettent des crimes de guerre, massacrant des prisonniers canadiens désarmés…

Le 1er août 1944, Kurt Meyer est promu *SS-Brigadeführer*, devenant ainsi général à 33 ans, un cas exceptionnel dans l'Armée allemande, mais qui peut s'expliquer par la politique de recrutement voulue et mise en place par les plus hauts responsables de la *Waffen-SS* : Kurt Meyer a prouvé sa valeur et sa fidélité au régime, sa carrière s'envole donc, et il reçoit la Croix de chevalier de la Croix de fer avec Feuilles de chêne et Épées le 27 août. On notera qu'il a suivi à la lettre les prescriptions d'un Himmler toujours prompt à considérer la vie privée de ses officiers avant de consentir à un avancement : avec 3 enfants et bientôt 4, Meyer obéit parfaitement aux injonctions du *Reichsführer-SS* qui oblige ses hommes à joindre à leur demande de promotion un « justificatif familial » !

Le 9 août, la « Hitlerjugend » doit faire face à une nouvelle attaque, cette fois-ci conduite par les régiments de la *4th Canadian Armoured Division*, qui perdra, selon un communiqué allemand, 103 chars… Cependant, sous les coups de boutoir alliés, l'épisode de la poche de Falaise scelle la fin des espoirs allemands en Normandie. Après 3 blessures au front et de multiples fractures, c'est la pression psychologique intense qu'il subit à ce moment-là qui a *a priori* raison de Kurt Meyer. Il s'effondre nerveusement et physiquement. Début septembre, la « Hitlerjugend », qui a perdu 8 000 hommes durant l'été et se replie, passe la Seine en direction de la Belgique. Arrivé près de Namur avec son unité, Kurt Meyer – qui a troqué son uniforme *SS* pour la tenue traditionnelle de la *Heer* – est capturé le 6 septembre par un groupe de résistants belges. Paniquée, en pleine retraite, sa division l'abandonne sans même

▲ Soldats de la « Hitlerjugend » en Normandie. Ces troupes sont très jeunes (aux alentours de 17 ans), et sont commandées par Kurt Meyer, le plus jeune général *SS*. US NARA

◥◥ En 1944, Meyer commande l'« Hitlerjugend » en Normandie. On le voit ici revêtu d'une veste taillée dans de la toile de tente italienne. Droits Réservés

tenter de le délivrer… Rapidement remis aux autorités militaires britanniques qui ne le reconnaissent pas, il est conduit dans un camp de prisonniers à Compiègne, où il est finalement identifié. Il est alors transféré en novembre au Royaume-Uni, au camp spécial de Trent Park, où sont rassemblés les principaux officiers allemands capturés (dont 84 généraux) dans l'attente de leur interrogatoire et des suites à donner éventuellement à leurs actions sous le *III. Reich*.

1945-66 : LE PROCÈS ET SES SUITES

Kurt Meyer y reste jusqu'en avril 1945. La guerre est maintenant terminée, et les Anglo-Saxons décident de le traduire en justice en raison des crimes de guerre perpétrés par ses hommes. En décembre, il comparaît en Allemagne devant une cour martiale canadienne pour être inculpé de 5 chefs d'accusation : incitation à l'exécution des prisonniers et meurtre de 23 prisonniers le 7 juin 1944 et de 18 prisonniers canadiens le lendemain.

Meyer plaide non coupable, déclarant n'avoir appris les faits que le 11 juin. Il est maintenant prouvé que, dans ce secteur aux portes de Caen à cette date-là, aucun camp ne faisait de prisonniers, des exactions ayant lieu

des deux côtés. Bien qu'il soit extrêmement difficile de prouver que Meyer a bien donné des ordres d'exécution, il est cependant reconnu moralement responsable des crimes commis par son unité. Condamné à mort à la fin du mois, la sentence est commuée en peine de prison à perpétuité par le *Major General* Vokes, qui évoque un « faisceau de soupçons » plutôt que des preuves tangibles.

Après 5 ans dans un pénitencier du Nouveau Brunswick, il est transféré dans une prison britannique de RFA en 1951, puis libéré en septembre 1954 pour bonne conduite et sur intervention du gouvernement fédéral. Membre et porte-parole de l'association des vétérans de la *Waffen-SS* (la *HIAG*), il travaille à Hagen comme directeur des ventes de la brasserie Andreas, une société dirigée par un ancien officier de la *Waffen-SS*.

En parallèle, Meyer publie dès 1956 ses mémoires, *Grenadiere*, à l'objectif hagiographique évident. Devenu un *best-seller* à sa sortie, il fit beaucoup pour blanchir la *SS* des crimes du régime nazi sous un gouvernement Adenauer [4] qui n'en demandait pas tant…

Kurt Meyer meurt d'une crise cardiaque en décembre 1961, le jour de son anniversaire. La part sombre de l'ancien *Waffen-SS* réapparaîtra brièvement lors de la sortie d'un livre édité en 1998 par son propre fils et dénonçant sa vénération d'Hitler jusqu'à la fin de ses jours. ■

[4] « *L'oubli de ses propres fautes est la plus sûre des absolutions* », aurait même dit un jour le premier chancelier fédéral de l'après-guerre. Une phrase qui résonne de manière particulière dans le cas de l'ouvrage de Kurt Meyer !

LES CRIMES DE GUERRE ALLEMANDS DURANT LA BATAILLE DE KHARKOV

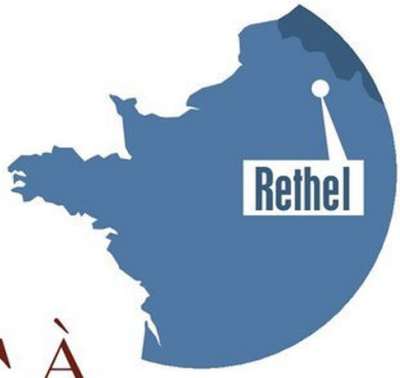
Lors de la bataille de Kharkov, le comportement de la *Heer* et de la *Waffen-SS* est dans le prolongement de celui qui est le leur après presque deux ans de présence sur le sol d'URSS occupé, dans ce qui est, pour les nazis et leurs bras armés, une guerre d'extermination. Durant cette bataille, c'est surtout la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » qui se distingue en laissant derrière elle un cortège d'atrocités. Ce sont plus exactement les représentants de la jeune garde d'Hitler, en l'occurrence Kurt « Panzer » Meyer et Joachim « Jochen » Peiper, officiers fanatiques et purs produits du national-socialisme s'il en est, qui ont les mains souillées de sang. Le premier commet ses exactions lorsque le *SS-Panzer-Korps* abandonne le terrain après l'évacuation de la grande ville ukrainienne. Déjà soupçonné d'avoir ordonné la destruction d'un village et le massacre de ses habitants durant la précédente bataille de Kharkov (celle de mai 1942), le *Kommandeur* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » est mis en cause après la guerre par le *SS-Obersturmführer* Erich Rumpf, qui l'accuse d'avoir rasé la localité de Jefremovka. Un témoin ukrainien, Ivan Kiselev, alors âgé de 14 ans, soutient alors que ces événements ont eu lieu le 17 février 1943. Ces affirmations confirment d'ailleurs les accusations du *SS-Sturmbannführer* Jacob Hanreich, capturé durant la bataille de Normandie, et le fait que les journaux de marche de la « Leibstandarte » indiquent bien la présence du bataillon de Kurt Meyer dans Jefremovka ce jour-là. D'après Rumpf, alors qu'il se trouve dans la bourgade, la détonation d'un coup de pistolet retentit à 10h30 dans la maison devant laquelle il se trouve. Il se précipite à l'intérieur et tombe nez à nez avec un *SS-Hauptsturmführer* lui demandant avec rage qu'on fasse venir le *Kommandeur* (Meyer). Peu après, le *SS-Hauptsturmführer* Nueske arrive sur place et, d'après Rumpf, hurle à son *alter ego* que « Sur l'ordre de "Panzer" Meyer, ce village doit être rasé, car ce matin, des civils armés l'ont attaqué. C'est alors qu'il abat une femme de 25 ans qui était occupée à préparer leur déjeuner ». Plus tard, Rumpf entend d'autres coups de feu et apprend que le même officier a exécuté deux jeunes filles dans la maison voisine. Puis, suivant l'ordre de Meyer, les *Waffen-SS* mettent le feu au village et abattent tous ses habitants : au total, 872 hommes, femmes et enfants sont assassinés, dont 240 brûlés vifs dans l'église orthodoxe de la localité. Les Russes ont à tort imputé ce massacre à Peiper, alors que tout semble indiquer que Meyer en est bien l'auteur.

De l'aveu même de plusieurs officiers de la « Leibstandarte » capturés par les Alliés, à la tête du *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper macule lui aussi la neige de sang dans plusieurs villages qu'il traverse lors de la phase de reconquête de Kharkov en mars. Utilisant des lance-flammes et parfois même les simples chalumeaux (desquels le bataillon de Peiper tirera son sinistre surnom de « bataillon-chalumeau », en allemand *Lotlampenbattalion*…) prélevés sur le matériel des unités de réparation et servant à démarrer les moteurs gelés, ses *Waffen-SS* incendient notamment Staroverovka (où 67 villageois sont tués) et Stanitchnoïe, en mettant le feu aux toits de chaume des isbas, sans que les habitants, effrayés et terrés chez eux, n'aient été évacués ; des malheureux qui n'auront eu comme seul choix que de mourir sous les balles allemandes ou de périr brûlés vifs dans les ruines de leurs maisons. Fier de lui, Peiper autorisera ses hommes à peindre de petits chalumeaux sur leurs engins en guise d'insigne non officiel…

Enfin, lors de la reconquête de Kharkov, les Russes accusent la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » d'avoir, le 13 mars, massacré les 700 blessés alités de l'hôpital de la 69e armée. De même, contrairement au témoignage de « Panzer » Meyer laissant apparaître la bienveillance dont il a fait preuve vis-à-vis de l'officier de la division de fusiliers fait prisonnier lors de son raid sur Kegitchevka et Ziglerovka – quoi de plus naturel pour un officier *SS* reconnu coupable de multiples exécutions de prisonniers soviétiques et canadiens après la guerre ! –, il semble que les hommes de « Sepp » Dietrich aient régulièrement abattu les officiers et commissaires politiques capturés. ■

▼ Les durs combats de Kharkov donneront lieu à de nombreuses exactions. Kurt Meyer ne peut pas ne pas être au courant de ce que ses troupes font.
Archives Caraktère

LES B1bis DE GAUDET À RETHEL



LA COMPAGNIE DE MARCHE DU 37e BCC AVEC DE LATTRE DE TASSIGNY

Après l'anéantissement de la 1re division cuirassée en Belgique, les éléments restants de la grande unité sont regroupés à Launat, près d'Esternay. Avec les équipages encore valides du 37e BCC (bataillon de chars de combat), auxquels vont être adjoints, dans un premier temps, les tankistes de quelques autres bataillons, une petite unité est créée : la compagnie de marche du 37e BCC. Ces hommes ne feront plus jamais fait partie de la 1re division cuirassée. Cependant, du fait de leur origine et en raison des traditions qu'ils ont perpétuées, leur histoire mérite d'être contée.

Par Jean-Robert Gorce

Profils couleurs : ©Jean-Robert Gorce / Batailles et Blindés 2018

Le 18 mai 1940, vers midi, le lieutenant Gaudet, rentrant de Belgique, arrive au Launat, près d'Esternay, point de regroupement des restes du 37e BCC de la 1re DCR (division cuirassée). Dès le lendemain, il reçoit une note du chef d'état-major de la 1re division cuirassée, le commandant Jousseaume de la Bretesche, qui lui annonce qu'une compagnie de chars lourds, en cours de constitution, va lui être confiée. Aucune autre précision ne lui est donnée, mais un agent de liaison doit le prendre en charge à 17 heures pour le conduire à Moussy, près d'Épernay, auprès du général Velvert, commandant des chars de la VIe armée. Gaudet obtient de se faire accompagner par un pilote ; il choisit l'adjudant-chef El Kobbi. À l'heure dite, les deux hommes partent dans la Peugeot 402 du commandant de Cissey, conduite par le chasseur Rosan, en suivant un motocycliste qui leur ouvre la route.

18 AU 21 MAI : LA CRÉATION

Une fois les présentations faites, le général Velvert détaille la mission qui va incomber à Gaudet : il s'agit de prendre en charge, et de regrouper en unité constituée, un certain nombre de chars B1 et B1bis d'origines diverses, actuellement sous les ordres du XXIIIe corps d'armée du général Germain, qui tient l'Aisne dans la région de Rethel. Les directives du général sont claires : il faudra « retirer les chars de la zone de combat dès que leur présence ne sera plus nécessaire pour les regrouper en réserve de corps d'armée [le XXIIIe] ». Velvert oriente ensuite le lieutenant vers le fort de Nogent-l'Abesse, où le PC du XXIIIe corps a été installé. Gaudet s'y présente le 20 mai, vers 8h30 : « L'accueil est plutôt froid. Je sens que mes deux ficelles ne font pas le poids aux yeux des officiers d'état-major. Pourtant, le général [Germain] vient à ma rencontre ; malheureusement, il ne sait rien, pas plus que ses gens, qui restent le nez dans leurs papiers, l'air fatigué, inquiets. Une ambiance sinistre règne dans le groupe. » Quelques renseignements très succincts sont tout de même donnés, desquels Gaudet retient trois faits : les chars se trouvent dans la zone de la 14e division d'infanterie du général de Lattre de Tassigny [1] ; il leur faut d'urgence des ingrédients spéciaux, en particulier de l'huile de ricin ; un char du 41e BCC, le *Rhin*, affecté à la compagnie de marche, est en panne à proximité du fort de Vitry-lès-Reims.

Pour parer au plus pressé, le lieutenant téléphone au parc de Mourmelon et obtient une livraison de 100 kg du précieux liquide au PC de la 14e division d'infanterie à La Neuville-en-Tourne-à-Fuy. Vers 11 heures, il réussit à joindre le sous-lieutenant André, chef de char du *Rhin*. L'engin est finalement en état de marche, ordre lui est donné de se rendre à La Neuville [2].

Sans plus tarder, Gaudet se remet en route pour aller se présenter à de Lattre, tout content de quitter Nogent-l'Abesse et « cette désastreuse ambiance de défaite ». Vers 14 heures, la 402 pénètre dans La Neuville. L'ambiance, ici, est bien différente. Le village semble désert, tous les civils sont partis, et la présence des militaires se remarque à peine ; les hommes et le matériel sont correctement dissimulés. Le général de Lattre est installé dans la maison du docteur et son état-major dans la villa voisine.

[1] Composée essentiellement des 35e, 152e RI, de la 3e brigade de chasseurs (2e, 21e, 31e BCP), du 25e GRDI (groupe de reconnaissance de division d'infanterie) et du 4e RAD (régiment d'artillerie divisionnaire).

[2] Le 311 *Rhin* est tombé en panne dans la nuit du 13 au 14 mai entre Perthes et Rethel (poulie avant droite faussée et barbotin gauche bloqué). Réparé au fort de Vitry-lès-Reims, il est dérouté le 20 mai au profit de la 14e DI et ne rejoindra jamais le 41e BCC. Relevés le 22 mai, le sous-lieutenant André et son équipage regagneront alors leur bataillon d'origine.

◀ Photo du B1 n° 112 *Mulhouse* prise lors d'essais de franchissement. Il a été rééquipé, comme la plupart des B1, du canon de 37 mm SA35 long, beaucoup plus performant que le SA34. DR

▼ Le B1bis n° 217 *Cantal*, de la 2e compagnie du 15e BCC, versé à la compagnie de marche du 37e BCC le 18 mai 1940. DR

◀ Une partie des chefs de char de la compagnie de marche du 37e BCC. De gauche à droite : sous-lieutenant Didot, sous-lieutenant Adde, sous-lieutenant Moine, lieutenant Bounaix, lieutenant Gaudet, sous-lieutenant Bourlier, sous-lieutenant de Dufourcq, aspirant Lapie, adjudant-chef El Kobbi.
Coll. Gaudet

▶ Photo emblématique de l'engagement de la compagnie de marche du 37e BCC à Sault-lès-Rethel. À l'arrière-plan, le B1bis n° 201 *France* gît sur le bas-côté de la route, victime d'un attentat à l'engin incendiaire dont l'auteur n'est pas connu.
Coll. J.-R. Gorce

▼ Le sous-lieutenant Jacques Robert, du 8e BCC, qui, avec sa section composée des trois chars B1bis *Villers-Bretonneux*, *Lunéville* et *Téméraire*, s'est particulièrement illustré du 15 au 21 mai, avant l'arrivée de la compagnie Gaudet, en soutien de la 14e division d'infanterie sur l'Aisne.
DR

Gaudet est attendu. À son arrivée, il est pris en charge par le capitaine de Camas, chef du 3e bureau, qui lui explique la situation en quelques mots : « Vous allez trouver une quinzaine de chars B qui ont perdu leurs unités, quatre bataillons différents : les 28e, 15e, 8e, 41e et le parc de réparation de Mourmelon, répartis sur un front de vingt kilomètres. Ils ont combattu sur place avec notre infanterie. Naturellement, le général les a pris sous ses ordres, ce qui pose certains problèmes… Suivez-moi ! Le général veut vous voir. » Gaudet entre dans une pièce claire et spacieuse. Il raconte : « De Lattre me tend la main, m'indique un siège. Enfin, un chef ! Élégant dans le moindre détail : noblesse du geste, intérêt du regard inquisiteur, cherchant d'emblée le contact et la connaissance. La voix, agréable, est dense, bien timbrée, le débit assuré. La phrase courte, précise, accuse, comme le menton volontaire, l'autorité du personnage.

– Savez-vous que sans ces chars, ma division n'aurait jamais stoppé l'Allemand sur l'Aisne ? Ils ont été le marteau frappeur, le chasseur à l'affût, le cavalier cuirassé, flanquant la pagaille par des charges meurtrières. Ce jeune Robert… quel chef ! Il a mieux fait que bien des colonels. Demandez à toute l'infanterie ! Maintenant, elle ne peut plus agir sans les chars. Heureusement, vous arrivez à point. Les équipages sont épuisés, les chars aussi ; vous allez me remettre tout ça d'aplomb ! Allez voir Casalières, il vous donnera tous les détails.

Main tendue, sourire chaleureux… Je le quitte littéralement envoûté. Cet homme m'a redonné confiance. »

Le lieutenant Casalières est l'officier de liaison de la 14e division d'infanterie auprès des chars. C'est lui qui connaît le mieux leur situation, d'ailleurs assez confuse : hormis les trois engins de la section Robert qui combattent à Rethel depuis le 15 mai, les chars B1bis des 8e et 15e BCC étaient en réparation au PEB 101 (parc d'engins blindés 101) de Mourmelon. Avec cinq chars B1 stationnés dans ce parc, ils avaient été envoyés vers Rethel par groupes de deux, puis trois, puis cinq.

Engagés le plus souvent individuellement, ils avaient apporté leur soutien précieux à l'infanterie pour tenir l'Aisne de Rethel. Quelques-uns sont servis par des équipages du 28e BCC rescapés de Belgique ; parmi les officiers de ce bataillon se trouvent notamment le sous-lieutenant Decrette (char *Poitou*), le sous-lieutenant Rapp (char *Mulhouse*), le sous-lieutenant Rudolf (char *Alsace*), le sous-lieutenant Le Caignec (char *Cantal*), les sous-lieutenants Mallet et Blahié (qui relèveront, le 22 mai, les équipages du *Villers-Bretonneux* et du *Téméraire* de la section Robert). Ces hommes du 28e resteront dans la zone de Rethel jusqu'au 24 mai, puis rejoindront leur unité, en cours de reconstitution.

Les trois chars du sous-lieutenant Robert, quant à eux, étaient issus de la section de remplacement « à l'échelon », c'est-à-dire à l'arrière du 8e BCC. Ils s'étaient particulièrement distingués en détruisant de nombreux chars et véhicules ennemis. Pour se rendre compte par lui-même de l'état des hommes et du matériel dont il prend le commandement, Gaudet embarque Casalières dans la 402 et ils filent vers Rethel. À Sault-lès-Rethel, la voiture est cachée contre une maison, et la suite de la progression se fait à pied, prudemment, vers le pont du canal où se trouvent le sous-lieutenant Robert et ses hommes. « À côté de son char, le *Villers-Bretonneux*, Jacques Robert, géant à l'impressionnante carrure, nous accueille. Il a en main un énorme gourdin qui lui sert de canne, sans doute pour le combat rapproché. Ce jeune sous-lieutenant de réserve détient sûrement le record des pertes infligées à l'ennemi. […] Les deux autres chars ne sont pas loin. Leurs équipages sont épuisés, les engins sont presque hors d'usage ; armes endommagées, mécanique détériorée, manque d'huile… impossible de continuer dans de telles conditions. »

Gaudet poursuit sa tournée et, à quelques kilomètres de là, il trouve le sous-lieutenant Hamelin, du 15e BCC, qui est au contact de l'ennemi depuis trois jours. Ici aussi, les hommes sont épuisés ; les équipages n'ont pour se nourrir que des dragées et du champagne qu'ils récupèrent la nuit, en rampant, dans une confiserie abandonnée. Le matériel est au bord de la rupture en raison, notamment, du manque cruel d'huile de ricin.

Un coup de téléphone au PEB de Mourmelon règle en partie le problème du ravitaillement technique et, dans l'après-midi, 150 kg de ricin sont amenés par des chenillettes d'infanterie auprès des chars engagés. Reste à organiser une relève rapide des équipages.

À 19 heures, ce 20 mai, le lieutenant Gaudet, accompagné du lieutenant Casalières, repart au Launat pour obtenir des hommes frais parmi les rescapés du 37e BCC. Ils arrivent en pleine nuit. Vers une heure du matin, les tankistes présents, mis au courant de la situation, sont tous volontaires pour assurer la relève de leurs camarades à Rethel. Gaudet obtient du commandant Pinot, du 28e BCC, l'autorisation de prélever six équipages sur les effectifs rescapés de Belgique ; il charge le lieutenant Bounaix de sélectionner les hommes, puis de le rejoindre à La Neuville.

Toujours conduite par le chasseur Rosan, la Peugeot 402, avec à son bord Gaudet et Casalières, regagne l'Aisne avant l'aube. Dans l'après-midi du 21 mai, les équipages les plus fatigués sont relevés [3] ; les ravitaillements s'effectuent.

La compagnie maintenant créée est commandée par un officier du 37e BCC, des équipages de ce même bataillon constituent une bonne partie de ses effectifs : elle devient de fait la « compagnie de marche du 37e ».

Ce même jour, une péripétie survient, qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques. En milieu d'après-midi, le char *Alsace* surgit devant les lignes françaises, dans la zone du pont de chemin de fer, tire sur l'infanterie amie, puis disparaît vers le canal. Il sera retrouvé le lendemain vers 10h30 dans des vergers à Sault-lès-Rethel ; son tir fratricide est dû à une erreur d'orientation du pilote…

COMPOSITION DE LA COMPAGNIE DE MARCHE DU 37e BCC LE 20 MAI 1940

Char	N°	Type	Provenance	Chef de char
Alsace	122	B1	PEB 101	Slt Didot
Jura	127	B1	PEB 101	Ltt Bounaix
Mulhouse	112	B1	PEB 101	Slt Bruthiaux
Poitou	132	B1	PEB 101	Ltt Gaudet
Verdun	104	B1	PEB 101	Slt Bourlier
Trombe	261	B1bis	3/8e BCC	
Lunéville	245	B1bis	CE 8e BCC	Cal Chauvière
Téméraire	246	B1bis	CE 8e BCC	Sgt Wackherr
Villers-Bretonneux	402	B1bis	CE 8e BCC	Slt Robert
Amiens	232	B1bis	1/15e BCC	
Cantal	217	B1bis	2/15e BCC	Slt Adde
Flamberge	252	B1bis	2/15e BCC	Ltt Platrier
France	201	B1bis	2/15e BCC	Adc Cocheril
Rhin	311	B1bis	41e BCC	Slt André

LE DIAMANT DE LA COURONNE DU ROI JEAN

Le 22 mai au matin, la position des chars est la suivante :
- à Rethel : le *Villers-Bretonneux*, le *Flamberge*, l'*Amiens*, le *Lunéville*, le *Téméraire* et le *Cantal* ;
- à Sault-lès-Rethel : le *France*, incendié ;
- à Thugny-Trugny : le *Jura* ;

[3] Chars 252 *Flamberge*, 127 *Jura*, 245 *Lunéville*, 246 *Téméraire*, 104 *Verdun*, 402 *Villers-Bretonneux*.

Char B1 *Poitou*
Compagnie de marche du 37e BCC
Ménil-Annelles, France, mai 1940
Char du lieutenant Gaudet

– à Ménil-Annelles : l'*Alsace*, le *Mulhouse*, le *Poitou* et le *Verdun* ;
– à La Neuville : le *Rhin*, qui arrive du fort de Vitry-lès-Reims et qui est envoyé par Gaudet vers Thugny-Trugny pour relever le *Jura* ;
– le *Trombe*, du 8e BCC, s'ajoutera aux effectifs et rejoindra Ménil-Annelles dans la matinée.

Cette première journée d'existence de la compagnie du lieutenant Gaudet va être marquée par deux événements dramatiques.

Tout d'abord, un rapport écrit du lieutenant Hamelin, datant du 20 mai à 17h30, indique que le *France* serait en feu à Sault-lès-Rethel, où il était embossé en surveillance. Le 22 mai, à 5 heures, l'incendie est confirmé. Il s'agit *a priori* d'un attentat à la grenade incendiaire perpétré par un civil. Une enquête est menée par le commandant Bailly, du I/152e RI (régiment d'infanterie), mais elle se révèle peu conclusive. La maison devant laquelle se trouvait le *France* est occupée par des gens

▲ et ◀ Deux autres photographies du B1bis n° 201 *France*. Appartenant à la compagnie d'échelon du 15e BCC, il est en révision début mai au PEB 101 de Mourmelon. Dirigé sur Rethel pour soutenir la 14e DI, il est affecté à la compagnie Gaudet. Le 20 mai 1940, victime d'un attentat à la grenade incendiaire perpétré par un civil, il est détruit à Sault-lès-Rethel. Le caporal-chef Gautheron, aide-pilote, meurt brûlé vif.
Coll. J.-R. Gorce

◀ Dernière vue du *France*, victime d'une attaque à l'engin incendiaire perpétrée par un civil et qui a coûté la vie au caporal-chef Gautheron. L'enquête, menée par le commandant Bailly, du I/152e RI, ne permettra pas d'identifier le coupable.
AMC#E021681

[4] Rapport du chef de bataillon Bailly au sujet de l'arrestation de deux civils suspects, 21 mai 1940, SHAT 34N435.

[5] *A priori*, selon les autres sources disponibles, il s'agirait plutôt d'un *10,5cm* tirant des obus de rupture.

◣ Le B1bis n° 217 *Cantal* est gravement avarié à Rethel le 22 mai. Le caporal-chef Olierou, pilote, est tué. Évacué au PEB 101 le 5 juin, le char sera réparé et reprendra le combat avec le 28e BCCr à Argent-sur-Sauldre le 17 juin 1940.
DR

assez âgés : les époux Perrier. Il se trouve que l'une des filles du couple est mariée à un Italien, maçon de son état, répondant au nom de Cere. Ce dernier a été vu à Sault-lès-Rethel le 19 mai. C'est le seul fait qui peut être établi de manière incontestable. Bailly conclut son rapport de la façon suivante : « les deux époux ne peuvent pas être accusés d'avoir opéré eux-mêmes dans l'incendie du char, mais il se pourrait qu'ils aient donné l'hospitalité et hébergé l'auteur de l'attentat, qui pourrait très bien être [leur] gendre. » [4] Rien de bien probant, mais, quoi qu'il en soit, le *France* est détruit et l'incendie a fait une victime : l'aide-pilote, le caporal Gautheron, est mort brûlé vif dans le char ; il est enterré sur place par les fantassins. Le chef de char, l'adjudant-chef Cocheril, blessé, a pu être évacué. Le pilote, le caporal-chef Borne, ainsi que le radio, le caporal Giesser, sont indemnes.

Ce même 22 mai, à 6h30, une autre tragédie se joue, engendrée par l'utilisation anormale qui est faite des chars depuis quelques jours. En appui de l'infanterie, les B sont souvent immobiles durant de longues heures, et l'ennemi va en profiter. Le *Cantal* et l'*Amiens*, mis à la disposition d'un sous-quartier du 152e RI, sont en place à Rethel, sur la route d'entrée, à une cinquantaine de mètres du pont sur le canal. Une relève partielle a eu lieu la veille, et sur le *Cantal*, le sous-lieutenant Le Caignec, du 28e BCC, a remplacé avec des hommes frais le sous-lieutenant Adde du 37e qui a laissé un témoignage sur son action [voir encadré]. Les équipages surveillent au périscope l'autre rive, où les Allemands peuvent se dissimuler dans les débris fumants des habitations détruites. Soudain, c'est le drame. Gaudet raconte : « un grondement terrible, suivi de tout près d'un insupportable miaulement, a rompu le silence. Les fantassins bondissent sur leurs fusils, mais la cadence s'accélère, les explosions coïncident avec le coup de départ. En face, une grosse fumée blanche apparaît devant les volets verts d'une maison ; des éclairs continuent à s'allumer, suivis de chocs sourds sur le blindage. La chenille de l'*Amiens* se déroule sur le sol. Le *Cantal* est percé à mort ; un obus arrache la porte latérale, un autre pénètre sous le 75, un troisième perce le capot de conduite et écrase la tête d'Ollieron. Le pilote Gigelman, dans l'*Amiens*, bondit dans la tourelle. Rageusement, il charge le 47 et tire comme un forcené dans la fumée blanche. Les volets verts arrachés laissent apparaître la pièce de 88 [5] que les Allemands ont introduite la nuit dans la maison. Mais les survivants et l'infanterie voisine ne peuvent rien faire. Impossible de traverser le canal ; avec le pont sauté, il est infranchissable. Les adversaires, cachés dans les ruines, se trouvent immobiles, presque nez à nez. » Les tirs acharnés du 47 mm de Gigelman finissent par avoir raison de la pièce d'artillerie allemande qui a tiré une vingtaine d'obus, sept d'entre eux ont touché leur cible.

◥ Le B1bis n° 232 *Amiens*. Livré au 510e RCC à Nancy, il est affecté à la 1re compagnie du 15e BCC en septembre 1939, puis à la 1re compagnie du 8e BCC le 18 avril 1940. Il rejoint ensuite la compagnie Gaudet à Rethel. Il est gravement endommagé le 22 mai 1940 par des tirs de *10,5 cm*. Remis en état, il gagne le PEB 101 à Viviers le 28 mai 1940. Le char est abandonné sur sa remorque sur les bords de la Loire à Gien. Coll. J.-R. Gorce

Les deux chars français sont immobilisés : l'*Amiens* a une chenille coupée et le réservoir du Naeder percé ; le *Cantal* est perforé sur sa face avant et a également une chenille coupée, son pilote, le caporal-chef Ollieron, est mort, tandis que l'aide-pilote, le chasseur Morgeras, est blessé [6].

Vers 11 heures, Gaudet, échaudé par les mésaventures de la matinée, incite le commandant de la 14e DI (division d'infanterie) à interdire ce type d'emploi des chars, exposés immobiles et sans protection aux tirs ennemis. Il obtient immédiatement satisfaction. Les blindés vont être placés un peu plus en arrière afin d'être utilisés pour d'éventuelles contre-attaques. Les quelques engins qui restent au contact « constituent une réserve mobile de quartier et ne doivent plus être embossés à poste fixe que s'il est impossible de faire autrement ». [7]

À la suite de cette décision, dans la nuit du 22 au 23 mai, un redéploiement des chars est opéré. Ne demeurent à Rethel que les B1bis avariés : l'*Amiens*, le *Cantal* et le *France*, ainsi que le *Téméraire*, qui est victime d'une fuite au niveau du Naeder ; le *Mulhouse* est laissé à Thugny-Trugny, à la disposition du 31e BCP (bataillon de chasseurs à pied / commandant Charrier), tandis que le *Rhin* reste à Seuil, en soutien du 21e BCP (capitaine Letan) ; le *Jura* demeure à Biermes ; les autres engins sont amenés à l'arrière, dans la zone de La Neuville, pour y subir quelques réparations indispensables.

Le 23 mai, l'organisation sur le terrain se poursuit. Tous les chars du XXIIIe corps d'armée passent sous l'autorité du commandant Prévot, qui commande le 23e BCC de Renault R35. La compagnie Gaudet est donc maintenant sous ses ordres. Deux centres avancés de ravitaillement sont créés : l'un à Perthes, l'autre à Ménil ; ils sont confiés au sous-lieutenant Veiler. Simultanément, un élément d'échelon est détaché du 37e BCC, sur ordre de la 1re division cuirassée, pour le soutien de la compagnie de marche ; il s'installe à la ferme Vauroisy, à un kilomètre au sud de Pont-Faverger, sous le commandement du lieutenant Boulin.

Ce même jour, les équipages des trois B1bis ayant pris part aux premiers engagements arrivent à La Neuville, après avoir été relevés. De Lattre accueille lui-même chaleureusement le sous-lieutenant Robert. Au déjeuner, il invite le jeune officier, ainsi que Gaudet, à sa table. À la fin du repas, il lève sa coupe en l'honneur des chars et déclare : « Robert, vous êtes le diamant de la couronne que la 14e division s'est tressée à Rethel ; diamant parce que le plus pur, diamant parce que le plus dur ! » Puis il lui donne l'accolade. On ne pourra pas prétendre que le « roi Jean » ne sait pas exprimer sa reconnaissance !

▲ Le B1 n° 127 *Jura*. Affecté à la 6e compagnie du 511e RCC en 1936, puis au PEB 101 le 6 mai 1940, il rejoint la compagnie de marche du 37e BCC le 16 mai 1940. Peu engagé à Rethel, il participera à toute la fin de la campagne de France. DR

[6] *Liste nominative des officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 509e RCC morts au champ d'honneur en 1939-1940, 37e BCC*, SHAT.

[7] Ordre n° 56/3 de la 14e DI/État-major/3e Bureau, 22 mai 1940.

LA RÉCUPÉRATION DU *CANTAL*

Depuis deux jours, le secteur est relativement calme. Tous les rapports des chefs de char montrent la persistance d'un besoin d'entretien. En fin de matinée, le *Mulhouse* est relevé et dirigé vers l'atelier. Le *Poitou*, mené par le sous-lieutenant Bruthiaux, le remplace pour la défense de Thugny-Trugny.

Le 24 mai, une attaque allemande paraît, semble-t-il, imminente vers Attigny. De Lattre ordonne d'envoyer deux chars lourds se mettre à la disposition du colonel Laurent, du 35e RI, qui tient le secteur. Gaudet renâcle et refuse d'engager de nouveau ses B1 individuellement, mêlés à l'infanterie. Il propose de dépêcher à Saulce-Champenoise une section constituée, capable, sur demande de l'infanterie, de lancer des contre-attaques aux endroits où cela s'avérerait nécessaire. Cette solution est acceptée, et le sous-lieutenant de Laromignière est désigné pour prendre le commandement de cette nouvelle unité, constituée des chars *Trombe*, *Mulhouse* et *Verdun*. Le soir même, les deux premiers engins gagnent Saulce, tandis que le *Verdun*, tombé en panne au dernier moment, regagne l'atelier ; il sera remplacé, le lendemain, par le *Flamberge*, sorti de maintenance à la compagnie d'échelon du 23e BCC.

▲ Le B1 n° 132 *Poitou*, char du lieutenant Gaudet, commandant de la compagnie de marche du 37e BCC. Cette photo montre l'appareil au défilé du 14 juillet 1937, alors qu'il appartenait à la 5e compagnie du 511e RCC. Du 16 mai au 17 juin 1940, il sera le char de commandement de la compagnie Gaudet pendant toute la campagne. Il sera incendié le 21 juin, en panne de moteur, à la sortie d'Azay-le-Perron. DR

TÉMOIGNAGE DU SOUS-LIEUTENANT JEAN ADDE DU 37e BCC

Commandant du B1bis *Isère* à la 2e compagnie du 37e BCC, le sous-lieutenant Adde a été contraint de saborder son char endommagé et victime d'une rupture de chenille après la contre-attaque menée par son unité dans l'après-midi du 15 mai sur les hauteurs de Flavion. Le récit de Jean Adde commence à ce moment :

« Après la destruction de mon char *Isère*, le 15 mai au soir, la compagnie entièrement détruite, les survivants valides se répartissent dans les chars des deux autres compagnies. Je me suis embarqué dans un char de la 1re. Celle-ci fit mouvement ; après une demi-heure de route, on nous débarqua car les chars étaient trop encombrés.

On nous conseilla de marcher dans la direction du soleil couchant (ouest) pour échapper à l'ennui. Je n'avais plus que mon revolver pour toute arme. Je marchais longtemps, le plus vite possible, terriblement fatigué par cette journée épouvantable.

Près d'un ruisseau (ceci pour l'anecdote) je m'agenouillais pour prendre de l'eau dans mon casque. J'eus aussi le bonheur de trouver sur mes pas un panier d'œufs (les habitants avaient fui précipitamment). Ça me remit un peu d'aplomb.

Je retrouvais bientôt une chenillette et une camionnette de mon bataillon, j'en prenais le commandement. Sans me rendre compte, je suis passé devant les avant-gardes allemandes (ou au travers ?) et me retrouvais à Avesnes, où je dormis dans une caserne ouverte à tous vents. Je reconnus quelques hommes appartenant au 28e BCC qui était le bataillon frère du nôtre. Aucune autorité dans la ville. « Le foutoir » complet. Je pris sur moi de reprendre la route. L'aviation adverse canardait sans arrêt. Il faut bien le dire, c'était la débandade.

Je continuais ma route et arrivais à Saint-Quentin. Je me rendais à la Place. Il existait encore de l'ordre. À la place, je me trouvais en présence du commandant Cardin qui en était le patron.

Je le connaissais pour l'avoir eu comme professeur à l'école des chars à Versailles. Il me remit un ordre de mission pour me rendre à Esternay (Est, Sud-Est de Paris) où l'on regroupait les éléments épars de la 1re DCR. J'arrivais au Launat près d'Esternay avec mon petit détachement. Le 17 mai, seul et premier officier arrivé au Launat, je suis désigné pour être dirigé sur Mourmelon où se trouveraient trois chars B1bis en révision. Au camp de Mourmelon, je prends le commandement d'un char, le *Cantal*. Deux autres chars sont également prêts.

Le 19 mai au matin, nous partons pour le Mesnil-Annelle (Sud-Est) de Rethel, avec recommandations d'éviter les routes survolées sans arrêt par l'aviation adverse. Je pestais contre nos aviateurs (les pauvres). Par champs et boqueteaux, à l'aide de la carte au 1/50000e, je parviens à destination seul, les deux autres chars sont tombés en panne. Le soir, dans une grange, pendant que je fais exécuter les graissages nécessaires, nous avons la visite du général Touchon, commandant la VIe armée (il me paraît infiniment triste). Je pars à la nuit tombée pour gagner Rethel. Rethel était tenu par la 14e division d'infanterie du général de Lattre de Tassigny, lequel avait contre-attaqué aidé par des chars B commandés par le lieutenant Robert.

Arrivé à la cote 166, cote Sud qui domine la vallée de l'Aisne, le spectacle est dantesque. Des incendies dans toute la ville, des lueurs de départ des artilleries amie et ennemie, des fusées. Instinctivement, le pilote a levé le pied. Mais il faut plonger dans ce chaos. Doucement, à voix basse, je lui donne l'ordre d'avancer. Dans Rethel, je m'arrête dans la rue qui mène au point franchissant le canal latéral à l'Aisne derrière quelques chars immobiles. Les obus pleuvent. Au cours d'une accalmie, je me présente au lieutenant Robert.

Dès le lendemain matin, je prends position sur le chemin de halage du canal en appui d'une compagnie d'infanterie. Je resterai sur cette position pendant trois jours, l'avant du char quasiment au dessus de l'eau du canal. N'étant rattaché à aucun corps, nous ne touchions aucun ravitaillement ; aussi nous cherchions de la nourriture dans les magasins éventrés. Les habitants étaient partis précipitamment et tout risquait d'être détruit par le feu de l'artillerie. C'est ainsi que nous avons découvert dans une maison abandonnée, un poulet tout préparé dans le four d'une cuisinière. Il fut le bienvenu.

Ainsi que mon équipage je fus relevé le 21 mai dans la soirée. Étrangeté du sort, le char devait être touché le lendemain matin par un obus de 105 tiré quasiment à bout portant : un mort et un blessé.

J'ignorais que certains de nos camarades du 37e BCC étaient rendus à pied d'œuvre. En arrivant à la Neuville, PC de la 14e division d'infanterie, je les retrouvais. Ils savaient que je les avais précédés et me croyaient mort, brûlé vif, dans l'incendie d'un char. » ■

Dans la soirée, des équipages de relève du 37e BCC arrivent à La Neuville. Ils se substituent aux hommes des 8e, 15e, 28e et 41e BCC, qui regagnent Esternay pour ensuite être dirigés vers leurs unités d'origine. La compagnie Gaudet n'est plus constituée, à ce moment, que d'éléments du 37e ; elle deviendra administrativement, le 26 mai, sur ordre du général Keller, la 3e compagnie du 37e BCC.

Le 25 mai est une journée calme ; aucune activité ennemie n'est à signaler sur le front de la 14e DI. Le général Velvert vient lui-même à Rethel pour se rendre compte de la situation de la compagnie. Il peut discuter avec quelques équipages et repart avec le sentiment que le moral est excellent.

Gaudet décide de profiter de cette relative accalmie pour entreprendre les travaux de dépannage sur l'*Amiens*. Le lieutenant Bounaix prend en charge l'engin avec le sergent Tixier et le chasseur Ratier. Le surlendemain, l'affaire est menée à bien : le char peut se déplacer par ses propres moyens ; il regagne dans un premier temps l'élément d'échelon à la ferme Vauroisy. Le 30 mai, il partira pour Le Vivier, dans la région d'Esternay, où est installé le PEB 101 ; « une étape de 105 kilomètres effectuée par un char percé de trois obus de 105, dont un ayant la pointe légèrement engagée dans la boîte de mécanisme ! »

Le 27 mai, la zone demeure très peu active. Le sous-lieutenant de Dufourcq exécute avec le *Villers-Bretonneux* un tir sur un clocheton et une maison de la rive Nord, suspectés d'abriter des observateurs adverses. Cette action déclenche une violente réplique de l'artillerie allemande. La remise en état des chars se poursuit. Le Naeder du *Téméraire* est en cours de réparation dans un garage, tandis qu'une chenille est récupérée sur le *France* pour permettre de débuter le dépannage du *Cantal*. Ce même jour, on apprend qu'une nouvelle division d'infanterie va être mise en ligne, probablement à la gauche de la 14e ; en ce qui concerne les chars, l'ordre préparatoire à cette manœuvre spécifie que les B1 de la compagnie Gaudet devraient être remplacés par des D2. Le 28 mai, les chars sont répartis de la façon suivante :

– À Saulces-Champenoises se trouvent le *Trombe*, le *Flamberge* et le *Mulhouse* ;
– À Thugny-Trugny, le *Poitou* ;
– À Seuil, le *Rhin* ;
– À Acy, 2 kilomètres au sud de Rethel,

▲ et ◀ Le B1bis n° 252 Flamberge. Appartenant à l'origine à la 1re compagnie du 8e BCC, il est affecté à la 2e compagnie du 15e BCC le 18 avril 1940, puis à la compagnie Gaudet le 18 mai. Rescapé des combats de Rethel, il sera sabordé le 17 juin 1940 dans la commune de Roche (Loir-et-Cher) suite à une panne moteur.
Coll. J.-R. Gorce

[8] Composée essentiellement des 33e, 73e, 127e RI, du 11e GRDI et du 34e RAD.

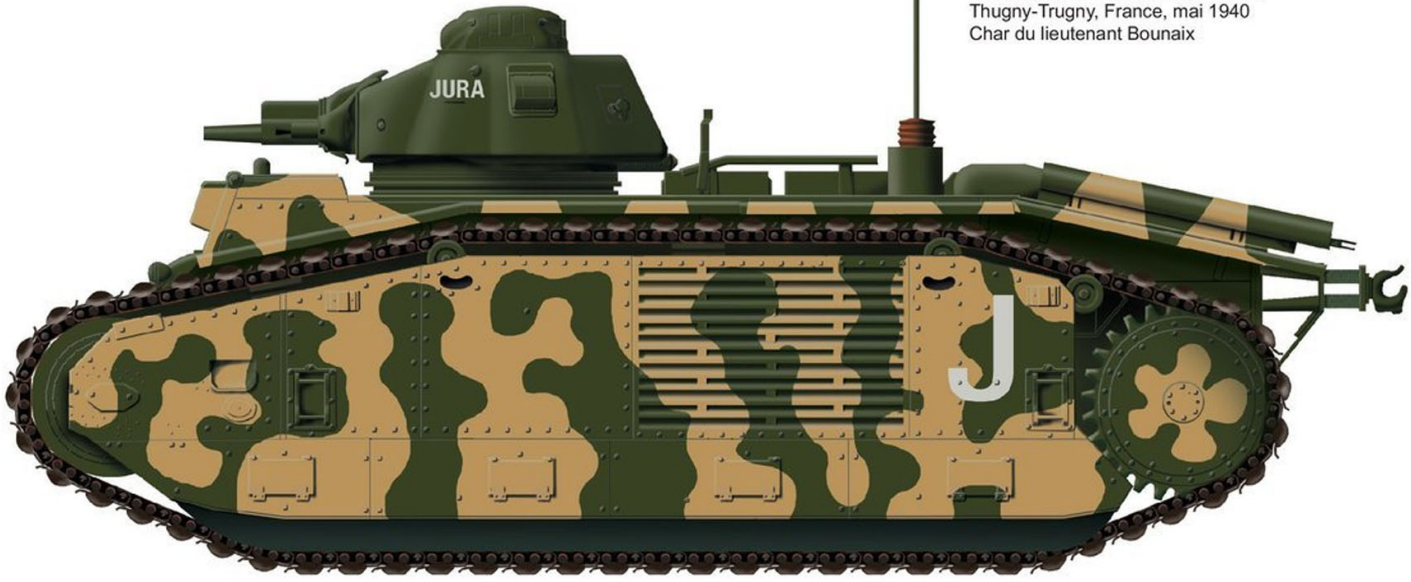
[9] Dans son article, Gaudet a écrit « Bourlier », mais il s'agit en réalité du lieutenant Boulin, qui commande l'élément d'échelon de la ferme Vauroisy. Nous avons rectifié ici cette erreur.

Le B1 n° 112 *Mulhouse*, appartenant à la 5e compagnie du 511e RCC en 1936, au PEB 101 puis à la compagnie Gaudet à partir du 16 mai 1940. Le char sera abandonné en panne près d'Orléans le 15 juin. DR

l'*Alsace* et le *Verdun*. Ces deux engins, menés respectivement par le sous-lieutenant Didot et le sous-lieutenant Bourlier, relèveront le *Téméraire* et le *Villers-Bretonneux* en défense des débouchés Sud de Rethel, la nuit suivante, vers 2 heures du matin.

Le 29 mai, des renforts arrivent sous la forme de la 2e DI [8] du général Klopfenstein, qui est introduite en ligne à la gauche de la 14e DI. Retirée à partir du 25 mai du front de Lorraine où elle occupait un secteur au nord-est de Thionville, la division Klopfenstein a été acheminée par voie ferrée et regroupée dans la région de Vouzy, à l'ouest de Châlons-sur-Marne. Le 28 mai, elle débute son mouvement vers le nord pour rejoindre le secteur de Rethel. Le 30, sa mise en place est effective. Les liaisons sont assurées à gauche avec la 10e DI sur une ligne Condé-les-Herpy – Pargny – Saint-Loup – Warmeriville ; à droite, la limite avec la 14e DI passe par Biermes – Perthes – Juniville – La Neuville. Le général Klopfenstein s'installe avec son PC à Vaudétré, 3 kilomètres au sud-est de Warmeriville. La défense de Rethel est donc désormais assurée par la 2e DI, et plus particulièrement par le 127e RI.

Cette relève de l'infanterie à Rethel a eu pour conséquence de faire ajourner de vingt-quatre heures le dépannage du *Cantal*. Les travaux peuvent finalement débuter dans la soirée du 29. Le lieutenant Gaudet lui-même va y prendre part avec deux officiers et trois sous-officiers. L'*Alsace* assurera la protection. Gaudet raconte : « Je descends à Sault-lès-Rethel avec Bounaix et Boulin [9] pour dépanner le *Cantal*. Le char est à 100 mètres du pont détruit sur le canal. Il faut opérer sans bruit, l'ennemi est sur l'autre rive. Mais cette nuit, l'infanterie doit faire sauter le pont du chemin de fer à 300 mètres avec 3 tonnes d'explosifs. Il faut attendre l'explosion pour dégager le char. Onze heures du soir, nous sommes sur place. Nos dépanneurs, Vigny, Girard, Naissant, se mettent au travail en réparant d'abord la chenille rompue.



Char B1 *Jura*
Compagnie de marche du 37e BCC
Thugny-Trugny, France, mai 1940
Char du lieutenant Bounaix

L'attente se prolonge ; couchés sur le dos, dans un fossé qui borde la route, nous regardons le ciel étoilé, perdus dans nos pensées. Quelques rafales de mitrailleuses coupent de temps à autre le silence de la nuit printanière. Une odeur tenace, pestilentielle flotte autour de nous, balayée parfois par une brise légère que nous aspirons à pleins poumons. Soudain, nous sursautons, une énorme explosion retentit, suivie de crépitements autour de nous, puis de mille retombées. Le pont est détruit. Vite, nos dépanneurs montent dans le *Cantal*. L'odeur est insupportable, les restes du pilote sont là, putréfiés. Le sergent Vigny prend le volant, il est obligé de mettre son masque. Une fois de plus, la guerre nous fait dépasser les limites de l'horreur. Le jour pointe, nous regagnons La Neuville au petit matin. » Le *Cantal* est abandonné provisoirement devant le barrage antichar (un camion allemand rempli de pneus) à 500 mètres du pont principal. Dans la matinée, le caporal-chef Coussieu, aidé par un infirmier, va entreprendre la pénible tâche de le désinfecter. De nouveau retardé par des mouvements de l'infanterie, le dépannage va reprendre dans la nuit du 1er au 2 juin. Vers 21 heures, Gaudet, toujours accompagné de Boulin, repart pour Rethel. Au passage, il réquisitionne l'*Alsace*, du sous-lieutenant Didot, en position à la briqueterie de Sault-lès-Rethel ; c'est lui qui va assurer le tractage du *Cantal*. « L'appareil en panne, adossé au camion de pneus formant antichar, est d'abord dégagé d'une cinquantaine de mètres en direction du pont. Le char tracteur lui donne une meilleure orientation et réussit à lui faire franchir le chenal entre le barrage et le bas-côté : le carrefour est ainsi atteint. L'*Alsace* prend alors le *Cantal* par l'avant et le tracte sur la route de Sault-Perthes. L'opération bruyante, qui a jeté un émoi considérable dans les rangs de la nouvelle infanterie (127e), réussit parfaitement. Le *Cantal*, où on respire un air meilleur depuis la désinfection, est piloté par le sergent Vigny. Char tracteur et appareil tracté gravissent lentement la cote 145. Une brusque émotion : quelques fusées éclairantes boches nous jettent au fossé. La troisième phase de ce dépannage sera la remise en état du *Cantal*, stationné à 2 kilomètres de Perthes. Une équipe du lieutenant Boulin se chargera de cette opération dès l'aube. » Le 5 juin, les réparations seront achevées et, à son tour, le *Cantal*, pris en charge par le sous-lieutenant Texier, rejoindra le PEB 101.

DÉPART DES B1 ALORS QUE LES ALLEMANDS FRANCHISSENT L'AISNE !

Durant cette période, l'activité reste faible sur le front du XXIIIe corps d'armée ; seuls de sporadiques échanges d'artillerie gardent les troupes en éveil. À la compagnie Gaudet, mis à part les dépannages que nous venons de décrire, la vie des équipages est seulement ponctuée par quelques relèves. Le 31 mai, l'*Alsace* et le *Verdun*, toujours chargés de la défense des débouchés Sud de Rethel, passent à la disposition de la 2e DI. Le 5 juin, le *Lunéville*, sous le

commandement du lieutenant Bounaix, remplace le *Rhin* du sous-lieutenant Quenot à Seuil. Le 6, le *Villers-Bretonneux* (sous-lieutenant de Dufourcq) et le *Téméraire* (sous-lieutenant Besnier) reviennent à Acy, où ils se substituent à l'*Alsace* et au *Verdun*. Le même jour, le XXIIIe corps d'armée quitte la VIe armée pour passer sous les ordres de la IVe du général Requin. À partir du 7 juin, les choses s'accélèrent. La bataille dans le Nord s'est terminée trois jours plus tôt par la prise de Dunkerque. À l'ouest de la « ligne Weygand », sur la Somme, l'ennemi est passé à l'offensive vers le sud dès le 5. De nombreux bruits de moteurs sont entendus au nord de Rethel et dans la zone de Château-Porcien. À n'en pas douter, l'attaque en force des Allemands sur l'Aisne est pour bientôt.

À Saulce-Champenoise, la section de Laromignière est mise en état d'alerte avec pour mission de rejeter toute tentative ennemie de franchissement à Attigny. Gaudet se rend auprès d'elle en voiture : « Rosan planque la 402 derrière l'église. J'aperçois de Laromignière ; il parle à des ambulanciers qui portent des blessés couchés sur des civières.

– Ça barde, mon lieutenant. Les Allemands essayent de franchir le canal… trois tentatives depuis ce matin !

Le Trombe, bien placé, a tapé dans le tas, les gars du 35e ont fait le reste… ça tient !

Je veux vérifier si l'attaque est générale ; la 402 est trop voyante. Le Tellier, motard de « Lars » (Laromignière), est là. Je saute dans son side-car, nous roulons pleins gaz vers

Thugny-Trugny. Bourlier est dans la tourelle du *Villers-Bretonneux*. Des chasseurs du 3e BCP courent dans tous les sens. Aucun doute, là aussi, l'ennemi attaque.
Au retour, de Camas me confirme que l'alerte est générale. Les Allemands tentent de franchir l'Aisne et le canal de l'Ailette devant la 14e division. »

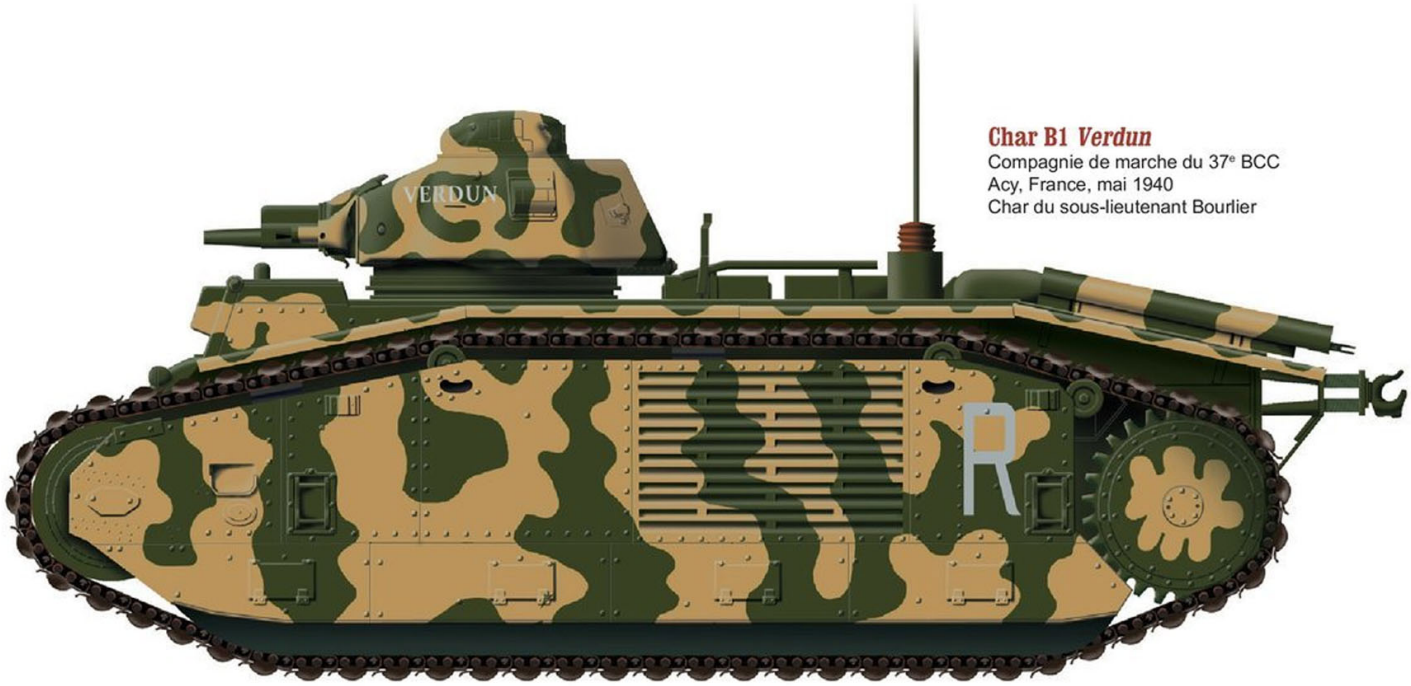
Dans l'après-midi, le général Velvert prend la tête de la 1re division cuirassée reconstituée. C'est le général Guillot qui le remplace au commandement des chars de l'armée ; il convoque immédiatement Gaudet pour obtenir un compte-rendu de l'emploi des chars B devant Rethel.
Mais la mission de la compagnie Gaudet à Rethel va bientôt se terminer. Vers 23 heures, son commandant reçoit un coup de téléphone qui l'avertit que son unité doit se préparer à faire mouvement dans les heures qui viennent… « des ordres ultérieurs en préciseront les conditions ». À 7 heures, le 8 juin, un ordre écrit parvient du corps d'armée ; il émane de la IVe armée et confirme que le départ est imminent.
Une fois de plus, comme trop souvent durant cette triste campagne de 1940, nous sommes en présence d'une décision insensée. On s'apprête à retirer à une grande unité, au moment où elle va devoir livrer un combat décisif, les moyens blindés dont elle dispose, qui lui sont intégrés depuis près de trois semaines, qu'elle sait parfaitement où, quand et comment employer dans les meilleures conditions. Cela pour les envoyer, de manière complètement utopique, tenter de colmater un front entier qui vient de s'effondrer sous le choc d'une attaque massive.
La première phrase de l'ordre écrit précise que la décision a été prise au plus haut niveau par le général commandant en chef : Weygand lui-même. On peut éventuellement comprendre que ce dernier, du haut de son état-major, ne saisisse pas complètement l'importance qu'ont prise les B1 de Gaudet dans le dispositif défensif de la 14e DI. Mais que dire de la IVe armée, et surtout du XXIIIe corps d'armée qui transmet, sans sourciller, sans faire aucune remarque cet ordre qu'il sait pourtant aberrant. Un homme pourrait réagir : de Lattre. Malheureusement, sa 14e DI ne fait pas partie des destinataires du message, et son chef est sur le terrain, ignorant qu'il va bientôt perdre ses chars lourds.
Gaudet est désespéré : « Je relis la note, reste sidéré… […] Je regarde à nouveau l'ordre imbécile « Secret Immédiat ». Il faut, hélas, l'exécuter. […] Toute la matinée, j'envoie Rosan et mon motard prévenir les chars de notre départ. Ce retrait, au moment précis de l'offensive allemande, prend pour les fantassins et les chasseurs une allure de catastrophe. Hélas, tout le monde se résigne. »
La compagnie Gaudet poursuivra le combat avec la 4e division cuirassée, en intégrant le bataillon de marche 46/47 regroupant tous les chars lourds de la division, rescapés des durs combats d'Abbeville. Du 10 au 25 juin, elle effectuera la retraite vers le sud, livrant quelques combats pour couvrir le repli des grandes unités d'infanterie. Elle terminera sa route à Dournazac, petit village situé à une trentaine de kilomètres à l'est d'Angoulème. À ce moment, il ne restera à la compagnie de marche du 37e BCC que deux chars : le *Trombe* et le *Rhin*.
Le 11 juillet 1940, la 4e division cuirassée sera dissoute. Le 15 juillet, les deux derniers engins de la compagnie lui seront retirés et dirigés vers le parc de Périgueux. À partir du 16 juillet, le bataillon 46/47 sera à son tour dissous, la 3e compagnie du 37e BCC étant transformée en une « compagnie d'infanterie de char » ; les hommes de Gaudet vont être dispersés dans différentes affectations.
Laissons Bounaix conclure : « C'est la fin, la séparation… Est-il permis de prononcer le mot fin quand vivent toujours ceux qui, durant de longs jours, communièrent dans la même confiance, la même foi, le même enthousiasme ? Le foyer n'est pas éteint, il est divisé et, de lui, mille lumières sont sorties. En ce moment encore, quelque vigilante soit la haine du boche pour les chars, nous croyons à notre résurrection. Nous attendons l'appel qui nous fera secouer les écussons, képis, capotes, sous lesquels on nous cache. Nous attendons l'appel qui nous regroupera. Nous saurons apprendre aux jeunes les traditions de l'Arme pour que, le jour de la revanche venu, la Salamandre [emblème de l'Artillerie spéciale, autrement dit les premières unités de chars créées par le général Estienne en 1917] ayant traversé victorieusement l'ombre et l'oubli, plus cruels que le feu, surgisse fière et féroce à la face du boche ». ■

B1 n° 122 *Alsace*. En 1936, il est versé à la 6e compagnie du 501e RCC, puis il est affecté, le 6 mai 1940, au PEB 101 avant de finir sa carrière au sein de la compagnie Gaudet, qu'il intègre le 16 mai.
Archives Caraktère

Le B1bis n° 246 *Téméraire* de la compagnie d'échelon du 8e BCC. Du 15 au 20 mai, avec la section Robert, il est chargé de défendre le secteur Ouest de la tête de pont de Rethel. Affecté ensuite à la compagnie Gaudet, il se renverse le 10 juin près de Chanteloup. Il est abandonné sur place après avoir été désarmé.
DR

BIBLIOGRAPHIE

- Bounaix, *Journal de marche de la compagnie de marche du 37e bataillon*, archives de Cissey.
- Gaudet (E.), « Les éléphants blancs », *in L'almanach des combattants 1991*, CNSV. Cet article apporte de précieux renseignements sur la compagnie Gaudet, mais il reste assez approximatif quant à la datation des événements.



Char B1 *Verdun*
Compagnie de marche du 37e BCC
Acy, France, mai 1940
Char du sous-lieutenant Bourlier

Bon de commande

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°85 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°85 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés**, soit **6 numéros**, à partir du **n°84** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°37** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er juillet 2018 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____ €

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = _____ €

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* _____ €

BATAILLES & BLINDÉS

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

V.O.L.U.M.E. 1.

Heer & Panzerwaffe

TARIFS POUR LES DEUX VOLUMES
PRIX UNITAIRE, PAR LIVRE
FRAIS DE PORT INCLUS

France métropolitaine : 39,90€
UE et Suisse : 44,90€
Reste du monde et DOM-TOM : 49,90€

WEHRMACHT 46
L'A.R.S.E.N.A.L. D.U. *R.E.I.C.H.*

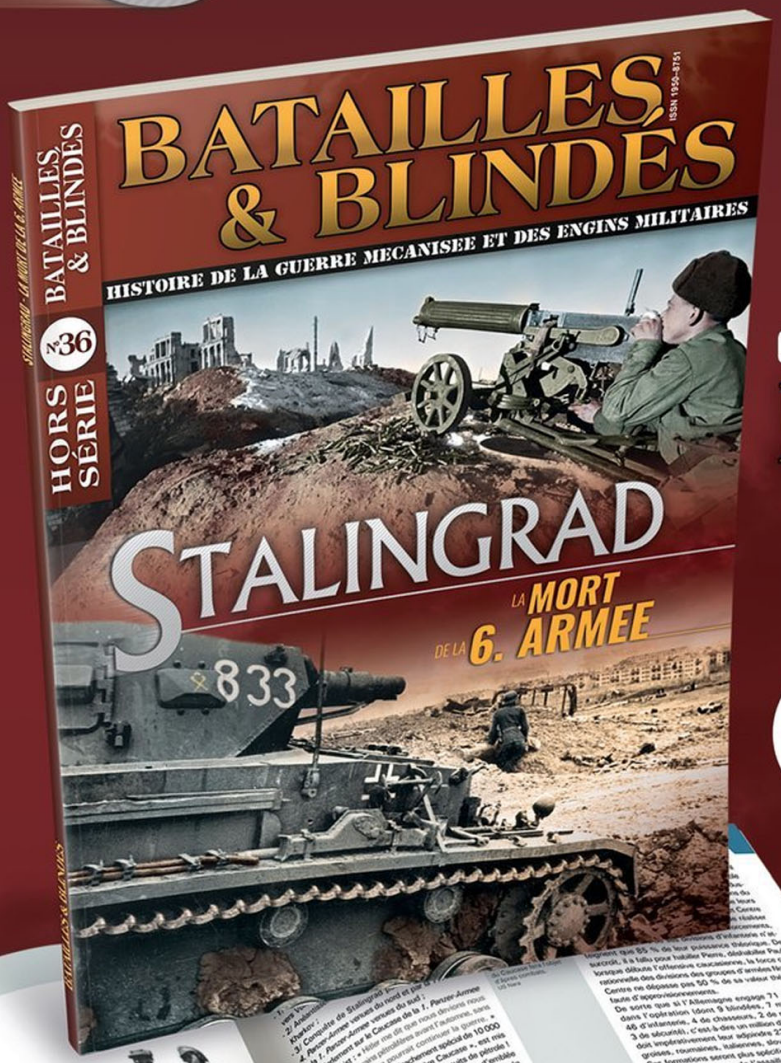
V.O.L.U.M.E. 2.

Luftwaffe, Kriegsmarine Waffen SS, Armes nucléaires

Commandes :
04 42 21 06 76 et www.caraktere.com

STALINGRAD

LA MORT DE LA 6. ARMEE



au sommaire du nouveau hors-série de

BATAILLES & BLINDÉS

N°36 ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

La bataille de Stalingrad est sans conteste l'une des plus emblématiques, les plus sanglantes et les plus passionnantes de la Seconde Guerre mondiale. Or, les connaissances ne cessent d'évoluer à son sujet depuis plusieurs années. C'est ce qui a conduit la rédaction et l'auteur Nicolas Bernard, spécialiste désormais reconnu du front de l'Est, à vous proposer, onze ans après, une version revue et augmentée de *Batailles & Blindés* hors-série n° 4. Un texte densifié et actualisé par de nombreuses recherches, de nouvelles photos, davantage de profils de chars et de véhicules, ainsi que des cartes et schémas tactiques complètent le récit passionnant de cette bataille, qui constituera l'un des grands tournants de la guerre à l'Est et demeure le plus dantesque des affrontements que le monde ait jamais connus, avec environ 1,1 million de pertes (tués et blessés) côté soviétique et près de 700 000 (dont 400 000 Allemands) du côté de l'Axe !

14,90 euros // 116 pages

à commander au +33 (0)4 42 21 06 76
ou sur notre site internet www.caraktere.com

NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère presse & éditions

EN FRANÇAIS

PANZER

L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale

Dans un luxueux livre (plus de 240 pages !) à la couverture cartonnée, les Éditions Caraktère vous proposent un guide des chars de combat développés par l'Armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à cet ouvrage exhaustif, ces blindés qui ont marqué de leurs chenilles tous les champs de bataille de 1939 à 1945 n'auront plus de secrets pour vous. Pour la première fois en langue française, ce recueil regorge de photos inédites en provenance de collections privées ou officielles, de profils précis et d'informations techniques en tous genres. Du *Neubaufahrzeug* aux *Panzer VI* Tiger I et II et même le *Panzer VIII* Maus, toutes les versions de ces engins mythiques sont abordées dans cette véritable encyclopédie de référence. Chaque véhicule fait l'objet d'une description minutieuse illustrée de planches quatre vues, une fiche technique et un texte synthétique mettant en lumière les principales différences entre deux variantes d'un même *Panzer*. De longues introductions pour chaque catégorie (chars légers, moyens, lourds et super-lourds) remettent ces machines dans leur contexte historique afin de mieux comprendre le pourquoi de leur conception et de courtes analyses font le point sur leurs performances. Ainsi vous seront expliquées les raisons de la mise en service des redoutables Panther et Tiger ou encore les contingences tactiques qui ont conduit à l'élaboration de *Panzer* de près de 190 tonnes armés d'un canon de *12,8cm*.

DISPONIBLE EN AVRIL 2018

44,90 €

TARIF FRANCE MÉTROPOLITAINE - FRAIS DE PORT INCLUS
POUR L'UNION EUROPÉENNE ET LA SUISSE : 49,90 €
POUR LES DOM-TOM ET LE RESTE DU MONDE : 54,90 €

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :
Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76
Par email : contact@caraktere.com
Sur notre site internet : www.caraktere.com

+ DE 240 PAGES - FORMAT 21X28.5 CM